

*En cette fin d'année 2006,  
la Fondation Leenaards est heureuse  
de parrainer une opérette pleine  
de couleurs, d'humour et de vivacité:  
«La Veuve Joyeuse» de Franz Lehár.  
Elle se réjouit de voir réunis l'Opéra  
de Lausanne et l'Orchestre de Chambre  
de Lausanne, deux institutions qu'elle  
a la plaisir de soutenir année  
après année.*

*Active depuis plus de 25 ans dans  
les cantons de Vaud et Genève,  
la Fondation Leenaards soutient,  
sous forme de mécénat, des actions ou  
des œuvres à caractère social et de santé  
publique, scientifique et culturel.*



FONDATION  
LEENAARDS

---

Opérette en 3 actes  
Livret de Victor Léon et Léo Stein  
d'après *L'attaché d'ambassade* de Henri Meilhac

Première représentation à Vienne,  
Theater an der Wien, le 30 décembre 1905

Adaptation française de Robert de Flers  
et Gaston Arman de Caillavet  
créée à Paris, Théâtre de l'Apollo, le 28 avril 1909

Production en coproduction avec l'Opéra-Comique  
et l'Opéra Royal de Wallonie  
Edition: Max Eschig, Paris

- Vendredi 22 décembre 20h
- Samedi 23 décembre 20h
- Mercredi 27 décembre 19h
- Vendredi 29 décembre 20h
- Samedi 30 décembre 17h
- Dimanche 31 décembre 19h

Mardi 19 décembre 19h Conférence *La veuve joyeuse*  
présentée par Georges Reymond

Retransmission de *La veuve joyeuse*  
présentée sur Espace 2 dans l'émission  
«A l'Opéra» en direct de l'Opéra de Lausanne,  
le dimanche 31 décembre à 19h30

# La veuve joyeuse

Franz Lehár  
(1870-1948)

Missia Palmieri • *Noëmi Nadelmann*  
Le baron Popoff, ambassadeur  
de Marsovie • *Jérôme Savary*  
Nadia, sa femme, baronne Popoff • *Brigitte Hool*  
Le prince Danilo,  
l'attaché d'ambassade • *Jean-François Lapointe*  
Le comte Camille de Coutançon • *Marc Labo*  
D'Estillac, attaché militaire • *Olivier Podestà*  
Lérida, consul du Guatemala • *Humberto Ayerbe-Pino*  
Figg • *Frédéric Longbois*  
Kromski, chancelier de la légation • *Sylvain Muster*  
Olga, sa femme • *Ulpia Gheorghita*  
Bogdanovitch, premier secrétaire • *Jean-Pierre Gos*  
Sylviane, sa femme • *Lauranne Jaquier*  
Pritschitch, deuxième secrétaire • *Florent Blaser*  
Prascovia, sa femme • *Prune Guillaumon*

Direction musicale • *Cyril Diederich*  
Mise en scène • *Jérôme Savary*  
assisté de *Frédérique Lombart*  
Décors • *Ezio Toffolutti*  
Costumes • *Michel Dussarrat*  
Chorégraphie • *Nadège Maruta*  
Lumière • *Alain Poisson*  
Chef de chœur • *Véronique Carrot*

Musiciens de scène:  
Violon • *Gabor Barta*  
Accordéon • *Michel Tellechea*

Orchestre de Chambre de Lausanne  
Chœur de l'Opéra de Lausanne  
Danseurs cancan

Ce spectacle est parrainé par



L'ART D'ÊTRE SOI-MÊME



DEPUIS 1812 SINCE  
**Laurent-Perrier**  
CHAMPAGNE

*Grand Siècle par Jean-Baptiste Huynh*

[www.laurent-perrier.com](http://www.laurent-perrier.com)

	Pages
• <u>Argument</u>	7
<i>R. W</i>	
• <u>Car qu'est-ce, au juste, qu'une opérette?</u>	11
<i>Franz Lebár</i>	
• <u>Les habitants de cette double monarchie</u>	15
<i>Robert Musil</i>	
• <u><i>La veuve joyeuse</i></u>	19
<i>Jérôme Savary</i>	
• <u>Divertissements</u>	21
<i>Robert Musil</i>	
• <u>Vienne-Paris</u>	29
<i>Ray Viloser</i>	
• <u>Approche des caractères vocaux de <i>La veuve joyeuse</i></u>	41
<i>Paul-André Demierre</i>	
• <u>Livrets</u>	43
<i>Acte I</i>	44
<i>Acte II</i>	60
<i>Acte III</i>	76
• <u>Biographies</u>	83
• <u>Le Cercle de l'Opéra de Lausanne</u>	106



Un lien de solidarité!

La Loterie Romande oeuvre pour le bien commun. Elle redistribue l'intégralité de ses bénéfices en faveur de projets et d'institutions d'utilité publique sur tout le territoire romand. Un soutien essentiel dont bénéficie notamment le monde de la culture.

Missia Palmieri • *riche héritière marsovienne*  
 Le baron Popoff • *ambassadeur de Marsovie à Paris*  
 Nadia, sa femme • *baronne Popoff*  
 Le prince Danilo • *attaché d'ambassade*  
 Le comte Camille de Coutançon • *amant de Nadia*  
 D'Estillac • *attaché militaire*  
 Lérída • *consul du Guatemala*  
 Figg • *personnel de l'ambassade de Marsovie*  
 Kromski • *chancelier de la légation*  
 Olga • *sa femme*

*L'action se situe à Paris au début du siècle.*

## Acte I

Popoff est l'ambassadeur de Marsovie à Paris. Sa femme Nadia se laisse courtiser par Camille auquel elle ne cède pourtant pas, bien qu'il ait écrit sur son éventail: «C'est vous que j'aime.».

L'ambassade attend la visite de Missia Palmieri, jeune veuve, héritière d'une fortune sur laquelle repose entièrement l'économie marsovienne. Popoff souhaite que son attaché, Danilo, l'épouse afin que cette fortune ne s'en aille pas à l'étranger, sans savoir que Missia et Danilo se sont connus puis quittés sur un quiproquo. Bien que réciproquement émus par leurs retrouvailles, Danilo et Missia conservent un détachement que certains gestes ou mots trahissent quand même.

Le chancelier Kromski est de son côté tombé sur l'éventail perdu par Nadia: il s'imagine que la phrase écrite par Camille concerne sa femme, Olga. Pour protéger Olga, Popoff invente un pieux mensonge: l'éventail serait celui de sa femme, Nadia, sur lequel lui-même se serait laissé aller à écrire quelques mots d'amour. Nadia acquiesce d'autant mieux à ce mensonge qu'il la sort d'un mauvais pas.

En attendant, Danilo, tout en refusant d'épouser Missia, s'engage néanmoins à éloigner d'elle tous les messieurs qui la courteraient de trop près. Il y parvient pendant un bal.

## Acte II

Missia a réuni tous ses amis de la veille pour une soirée nationale marsovienne. Popoff et Danilo conviennent que Camille est le premier concerné sur la liste à des messieurs à éloigner de Missia. L'affaire paraît simple car on murmure que Camille serait l'amant d'une femme mariée. De plus, Danilo a reconnu son écriture sur l'éventail.

Missia s'est aperçue des efforts de Danilo pour éloigner d'elle les autres hommes et lui demande s'il ne le ferait pas par jalousie, ce qu'il nie.



© Collection Cinémathèque Suisse.  
Droits réservés!

Nadia et Camille retrouvent l'éventail. Nadia y écrit de sa main «Je suis une honnête femme.» Ils se réfugient dans un pavillon. Alors que Popoff croit les y surprendre, c'est Missia qu'il trouve au côté de Camille. Danilo ne sait plus que penser et s'en retourne à sa vie de barreau de chaise, chez Maxim's.

### Acte III

Quand Missia l'y retrouve, Danilo, jaloux, lui défend d'épouser Camille. Surprise de la jeune veuve qui n'eut jamais pareille intention. Elle s'était substituée à Nadia dans le pavillon, uniquement pour sauver la réputation de la femme de l'ambassadeur. Aucun obstacle ne vient donc plus empêcher Danilo et Missia de s'aimer. La fortune de la jeune veuve restera acquise à la Marsovie et Nadia retournera auprès de son mari, après lui avoir montré que sur l'éventail elle a écrit de sa main «Je suis une honnête femme.» Le chœur final chante la difficulté pour les hommes de connaître l'éternel féminin.

*R. V.*



*Franz Lehár vers 1905*

## Car qu'est-ce, au juste, qu'une opérette?

L'essentiel pour l'opérette, dit-on, est un bon texte. Mais qu'est-ce qu'un bon livret d'opérette? Pour moi: un texte duquel émane un puissant fluide musical, un texte qui, dès la première lecture, provoque une émotion musicale au plus profond de moi-même. Les règles et les critères de la dramaturgie, qu'il faut appliquer à la pièce de théâtre et même à l'opéra, ne conviennent pas au livret d'opérette. Dans l'opéra, nous observons que la meilleure musique ne peut pas sauver un livret manqué. Il en va tout autrement dans l'opérette. Si on les examine de près, ni *La chauve-souris*, ni les pastiches d'Offenbach ne sont des chefs-d'œuvre sur le plan dramatique, mais ils sont vivants et immortels, grâce à l'esprit de la musique dont la flamme a jailli au contact du texte. Un texte d'opérette a exactement la valeur de la musique que son compositeur en tire. C'est pourquoi j'affirme: il n'y a pas de mauvais textes d'opérette sur de la bonne musique (et il ne devrait pas y avoir de bons textes avec de la mauvaise musique).

Car qu'est-ce, au juste, qu'une opérette? Beaucoup n'y voient aujourd'hui que l'occasion d'un fugitif divertissement de l'instant. C'est la conséquence de l'évolution des dernières décennies. Les grands succès en série sont un but et non un procédé de création d'œuvre d'art. L'intérêt commercial prédomine, on peut même dire que c'est le seul intérêt qui, en règle générale, existe encore. Cette tendance purement matérialiste des faiseurs d'opérette a privé l'opérette d'âme. On ne recherche plus que la nouveauté à sensation, les mots d'esprit, l'efficacité du comique de situation, les danses inusitées, les tours d'adresse – et la musique emprunte, à sa manière, le même chemin. Mais je pense, pour ma part, que dans l'opérette, on ne doit jamais perdre de vue l'élément humain.

Certes, dans une opérette, il faut qu'on rie. Mais il faut aussi quelques épisodes profondément émouvants, quelques accents sincères venus du fond du cœur, une authentique participation au destin de l'homme afin de susciter en chaque spectateur un mouvement de l'âme, si minime soit-il, qu'il emporte avec lui, qu'il conserve comme souvenir durable et différent de ces fadaises d'opérettes où la soirée se passe à rire dans l'insouciance. J'ai toujours été ennemi de ce qu'on appelle les fadaises d'opérettes. Les personnages qui là-haut chantent et jouent sur la scène doivent être des êtres vivants, des hommes de chair et de sang, qui auraient pu vivre parmi nous. C'est là le secret de l'effet qui fait appel au sentiment et est plus profond, plus pur et plus vrai que celui d'un simple spectacle (aussi dénudé et dépouillé soit-il). Celui-ci a peut-être sur le moment un certain charme, mais il ne suscite à la longue que l'ennui et le dégoût.

## *Patrimoine*

*V*otre culture est une part importante de votre patrimoine. C'est donc dans le parfait respect de sa vocation que la BDG soutient depuis de longues années l'Opéra de Lausanne.

*Proches de vous et à deux pas de l'Opéra, vos conseillers BDG se tiennent à votre disposition pour la gestion de vos avoirs ou le financement de vos projets en matière hypothécaire.*

*Nous vous souhaitons d'excellentes Fêtes de fin d'année.*

*Gestion de portefeuille · Crédits hypothécaires  
Financements · Epargne · Prévoyance · Patrimoine*



**Banque de Dépôts et de Gestion**

UNE BANQUE À LA MESURE DE L'HOMME

Lausanne · Avenue du Théâtre 14

P Bellefontaine · 021 341 85 11

Dans *La veuve joyeuse*, j'ai essayé de porter à la scène des êtres vivants. Il fallait que l'action naquît de l'intérieur. Bien plus, il fallait qu'elle fût soumise à un ordre moral sérieux. Le héros de l'opérette, Danilo, ne veut pas épouser la riche veuve parce que justement il ne voudrait pas se vendre. C'est seulement lorsqu'il apprend qu'elle est pauvre, à ce qu'il paraît, qu'il exprime son amour. Le triomphe de l'amour sur le matérialisme, tel est, sous les apparences de l'opérette, le sens éthique de l'action.

En tout cas, une chose est pour moi certaine: l'opérette est un genre artistique qui a pour objet une expérience humaine, drapée dans une forme musicale et artistique. Ce n'est donc pas une farce avec des intermèdes chantés, pas non plus une action plus ou moins dénuée de sens qui n'offrirait que le prétexte et l'occasion d'insérer, à des endroits plus ou moins adéquats, des danses et des chansons à la mode et sans caractère, pouvant se placer à tout autre moment de l'action ou dans toute autre œuvre.

Dans *La veuve joyeuse*, la danse joue un rôle inconnu jusqu'alors; le couple d'amoureux danse, dans le finale, une valse sans paroles, car la danse remplace les aveux intimes confiés d'habitude au langage.

Mais l'opérette n'est pas non plus un opéra. On m'a souvent reproché d'essayer de créer un genre nouveau d'opérette qui, en réalité, est l'opéra. Bien que j'aie composé, dans ma prime jeunesse, des opéras, je suis passé sans hésiter à un nouveau style d'opérette. Mes œuvres ne sont pas des cas limites d'opéras. Elles témoignent au contraire d'une volonté tout à fait consciente de donner là aux chanteurs, loin de toute problématique, la possibilité de chanter à loisir et d'offrir au public un sujet divertissant, léger certes, mais soutenu dans son ensemble par une idée morale. Ainsi se trouve créé un style qui portera l'art de l'opérette à un nouvel apogée.

*Franz Lehár*

# 24 heures soutient l'Opéra de Lausanne

Sur présentation de la carte Club 24,  
10% de réduction aux guichets de l'Opéra.



photo: Marc Vanappelghem



[www.24heures.ch](http://www.24heures.ch)

De nos jours, on fait comme si le nationalisme n'était qu'une invention des fabricants d'armes, mais cela ne devrait pas nous empêcher de risquer une fois une explication plus large: et la Cacanie<sup>1</sup> fournirait à une telle tentation une contribution importante. Les habitants de cette double monarchie impériale-et-royale et impériale-royale se trouvaient devant une tâche difficile: ils devaient se considérer comme des patriotes impérialement et royalement austro-hongrois, mais en même temps comme des patriotes royalement hongrois ou impérialement-royalement autrichiens. Devant de telles difficultés, on comprendra que leur devise fût: «Toutes forces unies!» Autrement dit: *Viribus unitis*. Mais, pour cela, les Autrichiens avaient besoin de forces beaucoup plus grandes que les Hongrois. Car les Hongrois, une fois pour toutes, n'étaient que hongrois, et ce n'est qu'accessoirement qu'ils passaient aussi, aux yeux de ceux ne comprenant pas leur langue, pour des Austro-Hongrois; les Autrichiens, en revanche, n'étaient à l'origine, rien du tout, et leurs autorités voulaient qu'ils se sentissent également austro-hongrois ou autrichiens-hongrois (il n'y avait même pas de mot exact pour dire la chose). D'ailleurs, il n'y avait pas d'Autriche du tout. Les deux parties, Autriche et Hongrie, s'accordaient entre elles comme une veste rouge-blanc-vert et un pantalon jaune et noir; la veste était une pièce en soi, mais le pantalon n'était que le reste d'un costume jaune et noir qui n'existait plus depuis 1876. Depuis lors, le pantalon Autriche se nommait, dans le langage officiel «les royaumes et pays représentés à l'Assemblée», ce qui bien entendu n'était plus qu'une formule creuse, un ensemble de noms: car ces royaumes aussi, par exemple ceux, tout shakespeariens de Lodomérie et d'Illyrie, il y avait longtemps qu'ils n'existaient plus; même au temps où l'habit jaune et noir était encore complet, ils avaient déjà cessé d'exister. C'est pourquoi, si l'on demandait à un Autrichien ce qu'il était, il ne pouvait évidemment pas répondre: Je suis un membre des «royaumes et pays représentés à l'Assemblée» et qui n'existent pas; il préférerait dire, ne fût-ce que pour cette raison: Je suis polonais tchèque, italien, frioulan, ladin, slovène, croate, serbe, slovaque ruthène ou valaque: le prétendu nationalisme, c'était ça. Qu'on se figure un chat-huant qui ne sait pas s'il est un chat ou un hibou, un être n'a aucune idée de soi-même, et l'on compren-



© Collection Cinémathèque Suisse.  
Droits réservés!

dra que ses propres ailes, en certaines circonstances, puissent lui inspirer une angoisse sans remède. C'était là les relations des Cacaniens entre eux; ils se considéraient les uns les autres avec la peur panique de fragments qui, toutes forces unies, s'empêchent réciproquement d'être quelque chose.

Robert Musil *L'homme sans qualités*, Paris, Seuil, collection Points, 1956 pour la traduction française, traduit de l'allemand par Philippe Jacottet, pp.566-567

---

<sup>1</sup> NdlR: Pour l'écrivain de langue allemande Robert Musil (dans son roman *L'homme sans qualités*), l'Autriche-Hongrie était la *Cacanie*, du préfixe apposé partout *K. und K.*: *Kaiserlich und Königlich* («impérial et royal»).

## La veuve joyeuse

Pour moi, *La veuve joyeuse* c'est d'abord quelque chose d'hollywoodien: cette musique ressemble tellement aux musiques des grands films sentimentaux américains, aux comédies musicales de l'âge d'or, aux «soap operas». Et c'est ce que j'aime d'abord dans *La veuve*, sa musique qui me semble gorgée déjà de couleurs, de tournolements, de tendresse. C'est cette musique directement proche qui fait d'ailleurs que *La veuve* est probablement la seule opérette dont tous les airs soient mondialement connus comme des «tubes».

Mais cette musique est plus complexe qu'il n'y paraît, faite de douceur, de tendresse, de mélancolie aussi, et de joie qui éclate. C'est que *La veuve* n'est pas une œuvre tout d'un bloc, uniquement vouée au persiflage ou à la parodie, comme souvent chez Offenbach par exemple; il y a ici des moments très émouvants, de la nostalgie mêlée à du champagne, tant au niveau du texte qu'à celui de la musique.

Et puis, c'est une pièce féministe, c'est-à-dire où les femmes ont le dessus, où elles mènent la danse. C'est ce qui me séduit, comme cela m'avait séduit aussi dans *La Périchole* ou dans *La vie parisienne*, car je crois que les opérettes doivent être menées par les femmes. Menée par les femmes mais écrite par un homme et il y a quand même une vision de la femme qui est tout à fait celle de son époque. Qu'on observe les caractéristiques des deux héroïnes, Missia et Nadia. Le fait que Missia soit veuve sous-entend qu'elle est «facile»: quand on a été mariée et qu'on est veuve, surtout si le mari était riche, il est admis qu'on ne fait plus qu'aller d'un homme à l'autre. Partant de ce théorème, tous les hommes tournent autour d'elle comme des insectes avides. Pourtant Missia n'est pas du tout cela: c'est un personnage touchant, une jeune femme presque naïve, pas du tout demi-mondaine, qui court après son amour et ne vit que dans l'évocation de son enfance et de ce premier amour auquel on peut penser qu'elle est restée pratiquement fidèle, à part cet «accident» de Palmieri – avec lequel elle n'a d'ailleurs probablement pas eu de rapports réels. Elle n'a connu qu'un homme, et elle le retrouve avec émotion. Inversement, Nadia est officiellement – et selon les normes sociales – une «femme honnête», mais en réalité, c'est une enflammée dont le sexe est la seule vraie préoccupation et qui n'aime guère autre chose que se «frotter» aux hommes pour se laisser ensuite entraîner dans certain pavillon...

En fait, la plus joyeuse, la femme de joie si l'on peut dire, c'est bien Nadia. Missia est plus une midinette sentimentale avec une vraie naïveté, une vraie ingénuité.

La touche caricaturale est dans *La veuve* dévolue aux hommes, aux Popoff, Lérida ou d'Estillac qui ont, eux, un côté très offenbachien. Mais l'erreur serait de confondre ces deux plans, celui de la tendresse et celui de la parodie, et de cari-

caturer Missia: ce serait non seulement ne pas comprendre mais surtout plus grave, ne pas aimer l'opérette; et l'opérette, c'est comme l'amour: quand on ne l'aime pas il ne faut pas y toucher. Dans *La veuve*, il faut équilibrer le rire et le sourire, il faut qu'on s'amuse mais il faut aussi qu'on y croie, que la tendresse affleure aussi bien que la musique coule, s'insinue. Il faut pour cela se laisser guider autant par la musique que par le texte, sans négliger toutefois les «couleurs locales»: ainsi, si la musique – on l'a dit – est plus hollywoodienne que viennoise ou parisienne, on ne peut oublier que l'ambiance, le décor est Paris, un Paris pour nous très typé puisque tout se passe dans le quartier du Trocadéro, avec la Tour Eiffel. Et on ne peut oublier non plus la sève, le suc de la musique de Lehár qui est la valse, le tourbillon viennois. La valse qui entraîne, renverse, retourne, saoule, emporte et grise – surtout quand souffle le *foehn*, ce vent qui rend fou et fait chavirer les femmes dans les bras des hommes, au bout de la nuit, dans les jardins viennois. Il y a nécessairement cette présence de la valse, de la danse, de la fête. Car – l'a-t-on remarqué? – ce sont trois actes de fête qui s'enchaînent: la réception à l'ambassade de Marsovie, la garden-party chez Missia, la soirée chez Maxim's. Comme si la vie n'était qu'une succession de fêtes. Peut-être aussi cette volonté de s'étourdir dans des fêtes continues – entre lesquelles on dort, tel Danilo, pour oublier et puis recommencer – a-t-elle sa source dans le thème de l'exil qui filigrane *La veuve*: la Marsovie est un petit pays d'Europe Centrale, ruiné, mais où l'on continue à danser; c'est un pays d'opérette mais qui porte avec lui l'immense nostalgie de ces Marsoviens qui sont comme ces vieux barons russes, devenus cochers de fiacre ou chauffeurs de taxi et qui passent des heures entre eux à évoquer un monde disparu que leur nostalgie entretient et qu'ils font à nouveau briller dans les fêtes qu'ils se donnent, ne serait-ce que ces fêtes de mots agrémentées de quelques vodkas. Comme les personnages de *La dolce vita* de Fellini, ce sont des êtres très touchants, sortes d'oiseaux de nuit qui ont un peu peur de la réalité, qui fuient le jour, qui sont souvent désespérés, à la recherche de l'absolu et portés par une nostalgie permanente.

En fait, avec cette *Veuve joyeuse*, nous aimerions donner une grande fête au public. Qu'on s'amuse vraiment, mais qu'en même temps on sente affleurer l'émotion, qu'on éprouve le revers des fêtes, le moment où le tourbillon s'arrête, où les rires se figent un peu, où les cœurs tremblent.

Jérôme Savary

Propos recueillis par Alain Duault



La Cacanie<sup>1</sup> était, dans actuel chapitre de l'évolution, le premier pays auquel Dieu eût retiré son crédit, le goût de vivre, la foi en soi et la capacité qu'ont tous les Etats civilisés de propager au loin l'avantageuse illusion qu'ils ont une mission à accomplir. C'était un pays intelligent, qui abritait des hommes civilisés. Comme tous les hommes civilisés de tous les pays du monde, ils erraient, l'âme irrésolue, dans un monstrueux tourbillon de bruit, de vitesse, de nouveautés, de litiges, enfin de tout ce qui fait le paysage optique et acoustique de notre vie. Comme tous les autres hommes, ils lisaient ou entendaient quotidiennement une douzaine de nouvelles qui leur faisaient dresser les cheveux sur la tête; ils étaient prêts à en être troublés, à intervenir même, mais rien ne se passait, parce que quelques instants plus tard le trouble était déjà supplanté dans leur conscience par d'autres troubles. Comme tous les autres, ils se sentaient environnés de meurtres, de violences, de passions, de sacrifices, de grandeur, événements qui se déroulaient d'une façon ou d'une autre dans la pelote embrouillée autour d'eux; mais ils ne pouvaient pas aller jusqu'à ces aventures, enfermés qu'ils étaient dans un bureau ou quelque autre établissement professionnel, et le soir, quand ils se trouvaient libres, la tension dont ils ne savaient plus que faire explosait en divertissements qui ne les divertissaient pas.

Robert Musil *L'homme sans qualités*, Paris, Seuil, collection Points, 1956 pour la traduction française, traduit de l'allemand par Philippe Jacottet, pp.665 666

---

<sup>1</sup> NdlR: Pour l'écrivain de langue allemande Robert Musil (dans son roman *L'homme sans qualités*), l'Autriche-Hongrie était la *Cacanie*, du préfixe apposé partout *K. und K. : Kaiserlich und Königlich* («impérial et royal»).



*Franz Lehár, Léo Stein et Victor Léon*

## Vienne-Paris

La création de la comédie *L'attaché d'ambassade* d'Henri Meilhac, en 1861, à Paris, ne marqua pas les esprits : après 15 représentations, la pièce fut retirée. Dans *L'année littéraire et dramatique* (1862), on pouvait lire : «*L'attaché d'ambassade*, comédie en trois actes, malgré le mouvement et la prestesse d'esprit dont l'auteur a fait preuve, a produit l'effet d'une improvisation qui ne devait pas amuser le public pendant plus de temps que l'auteur n'en avait mis à l'écrire. Les aventures d'un jeune diplomate, ses voyages, ses factions autour d'une jolie femme dont il a été fait le surveillant et dont il devient amoureux, les intrigues par lesquelles il écarte, par ordre supérieur, les prétendants, puis les supplante pour son propre compte – ce qui n'était plus dans sa mission – n'ont pas laissé de place pour la création des types, le développement des caractères, l'étude approfondie des situations». Voilà qui laissait peu augurer du succès à venir de *La veuve joyeuse* de Franz Lehár, tirée du vaudeville de Meilhac, créée le 28 décembre 1905 sur la scène du Theater An der Wien, la même année que *Salomé* de Richard Strauss.

C'est qu'entretemps, les deux librettistes de Lehár, Victor Léo et Léo Stein avaient su démêler l'inextricable imbroglio, bien dans la manière d'Halévy, pour en tirer un livret idéal au profit d'un musicien comme Lehár, aussi doué pour la mélodie que pour les rythmes entraînants de l'époque. Les deux premiers actes de Meilhac furent rassemblés par Léon et Stein dans leur premier acte ; ils développèrent dans leurs actes II et III le troisième de leur modèle. Pour sa part, Lehár savait de quoi il parlait en abordant l'univers des ambassades, de leurs attachés, de leurs militaires et de leurs femmes. Comme son père, le compositeur avait servi dans l'armée autrichienne et sa marine, au titre de musicien et chef d'orchestre, de 1884 à 1899. Il s'y était nourri de toutes les musiques qu'il avait pu connaître au milieu d'une élite d'officiers tous rompus à un savoir-vivre qui leur permettait de gérer, entre deux exercices, des affaires de cœur comme on les trouvera plus tard dans ses opérettes.

L'année 1899 fut aussi celle de la disparition de Johann Strauss fils, à Vienne. Le plus célèbre compositeur de valse viennoise du XIX<sup>e</sup> siècle ne survécut donc pas à son siècle et, comme les Viennois se plaisent parfois à le dire, «le règne de François-Joseph se termina avec la mort de Strauss.» Dans la Vienne de cette fin de siècle, Arnold Schoenberg et le docteur Freud ont déjà commencé à théoriser leurs idées qui allaient prendre tant d'importance dans les décennies à venir : le premier en mettant en cause les bases de l'harmonie traditionnelle, le second en renvoyant au pathologique ou pire, au ridicule, le romantisme des valses de Strauss. En 1905, Lehár est déjà considéré comme l'héritier de Strauss, dans une Vienne



Opéra de Lausanne  
Soutenir et partager:  
un état d'esprit.



**Les Retraites Populaires**

Services aux Institutionnels

Rue Caroline 11 - CP 288 - 1001 Lausanne  
Tél. 021 348 21 11 - Fax 021 348 21 69 - [www.lesrp.ch](http://www.lesrp.ch)

tiraillée, comme rarement le fut une capitale, entre deux univers, encore plus qu'entre deux siècles.

A l'intérieur du nouveau Ring, substitut de l'ancienne enceinte qui fermait la ville, plus d'un million de Viennois cohabitent : Hongrois, Moraves, Bohêmes, Slovènes, Croates, Slovaques. François-Joseph est leur empereur. Au début de la vie de Johann Strauss, ils étaient trois fois moins nombreux à vivre dans la capitale autrichienne. A leur égard, Vienne se montre bien parfois condescendante, mais à l'échelon local, rien n'en transpire. L'élite locale se voit conviée aux bals organisés par de fringants officiers autrichiens qui invitent à danser les femmes et les filles de la bourgeoisie. Le principe du *Fortwursteln* régit tout cela : traduisons-le par « faites pour le mieux. » Mais à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les instructions de bureaucrates viennois inaptes à juger des situations locales s'abattent par lignes télégraphiques interposées : le moindre mécontentement est alors réprimé engendrant une irrépressible montée des nationalismes. En 1905, François-Joseph a 75 ans : Robert Musil en a 24 et, dans *L'homme sans qualités*, il rebaptise l'Autriche « la Cacanie ». Vienne a élu son premier maire en 1895. C'est une ville ancienne et vieille : il lui reste neuf ans avant 1914 et onze à vivre pour François-Joseph qui mourra, comme Johann Strauss, sans voir l'effondrement de son monde. Vienne abrite aussi une jeune garde d'avenir, le creuset de la modernité européenne, dans une effervescence intellectuelle inouïe : Gustav Mahler a 45 ans en 1905, Hugo Wolf 41 ans, Rilke 30 ans, Hugo von Hofmannsthal et Schoenberg, 31 ans ; Berg et Kokoschka, à peine vingt ans, Trakl 18 ans. Le monde des arts est dominé par la peinture de Klimt. Léon Trotski est encore un habitué du Café central de la Herrengasse. L'heure de tous ces jeunes gens devra encore attendre. Attendre que l'heure exquise de Franz Lehár ait sonné dans *La veuve joyeuse*.

Cela avait déjà été le cas en 1898, sous la plume d'un autre compositeur, Richard Heuberger, musicien, professeur et critique renommé, auquel Léon et Stein avaient confié leur adaptation de la comédie de Meilhac, sans que le résultat se montrât à la hauteur de leurs espoirs. Lehár, chef d'orchestre du Theater An der Wien, avait déjà composé avec Léon *Der Rastelbinder (Le rétameur)*, en 1902, pour un théâtre concurrent du An der Wien, le Carltheater, dont Léon était régisseur. Pour faire passer auprès du An der Wien ce passage à la concurrence, les deux hommes avaient commis *Wiener Frauen (Les femmes de Vienne)* en 1902, puis *Le mari idéal* et *Mariage pour rire* en 1904 : la réputation de Lehár s'installe donc durablement dans les théâtres viennois, dont Léo Stein et Victor Léon passent pour les Meilhac et Halévy. Wilhelm Karczag, directeur du théâtre An der Wien qu'il avait sauvé de la faillite en 1901, se montre d'abord sceptique sur le succès possible de *La veuve joyeuse*. Pour Karczag en effet, un bon livret comptait plus que la musique qui l'accompagnait, et Victor

Espace 2 à suivre depuis

# L'OPÉRA DE LAUSANNE

Espace 2, partenaire fidèle de l'Opéra de Lausanne, se fait l'écho de sa saison dans ses émissions.

**AVANT-SCÈNE**, le samedi à 19h  
Dans les coulisses de l'opéra

**À L'OPÉRA**, le samedi à 20h  
Le rendez-vous lyrique

Retrouvez "La Veuve Joyeuse" en direct sur Espace 2, le 31 décembre à 19h!

**DARE-DARE**, du lundi au vendredi à 12h  
Le magazine de l'actualité culturelle, régulièrement en public et en direct de l'Opéra de Lausanne

Recevez gratuitement chaque semaine par mail le programme de nos émissions. Inscrivez-vous sur: [www.rsr.ch/lettre](http://www.rsr.ch/lettre)

Lausanne FM 96.2 / 100.8 - [www.espace2.ch](http://www.espace2.ch)



La vie côté culture

Léon s'était fait un métier de l'adaptation pour le public viennois de pièces françaises, avant de se consacrer à la très lucrative activité de librettiste d'opérettes. Les répétitions de *La veuve joyeuse* se font à l'économie, comme d'ailleurs le reste de la production, pour laquelle peu de frais sont engagés. Le soir de la création, l'ouvrage reçoit un accueil correct, sans plus. Heureusement, un impresario berlinois se trouvait dans la salle: il s'appellait Slivinski et c'est lui qui décida d'emmener l'ouvrage à Berlin, d'où il connaîtra un succès planétaire jamais démenti.

Venue de Paris, *La veuve joyeuse* attendit quatre années et près de 20 000 représentations dans le monde entier avant d'y retourner. Entretemps, elle avait triomphé à Berlin, Saint-Pétersbourg, Londres, New York ou encore Milan. Un autre fameux tandem se chargea de la réadapter au français: Robert Pellévé de la Motte-Ango, marquis de Flers, alias Flers, futur auteur du livret de *Ciboulette*<sup>1</sup>, et Gaston Arman de Caillavet, tous deux fournisseurs de livrets des salles du Gymnase et des Variétés, dont ils assuraient les beaux soirs. Les deux français avaient dû attendre la fin de longues procédures juridiques avant de pouvoir adapter le texte de leurs homologues viennois qui avaient travaillé sans l'autorisation de Meilhac, disparu en 1897. Lehár fut enchanté de leur travail, le soir de la création française à laquelle il assistait le 28 avril 1909, au Théâtre de l'Apollo, encore appelé Appolo-Music-Hall.

Ce théâtre, inauguré en 1907 et situé rue de Clichy dans le IX<sup>e</sup> arrondissement, se distinguait par un astucieux mécanisme unique en France, dit de *basculo*, qui lui permettait de se transformer en 12 minutes en salle de bal, les fauteuils plongeant dans une fosse grâce à un puissant moteur électrique<sup>2</sup>. Alphonse Franck, déjà directeur du Gymnase, l'avait sous-loué pour le transformer en temple de l'opérette. Ce soir d'avril 1909, la série ne pouvait commencer de meilleure façon qu'avec la création à Paris du succès déjà international de *La veuve joyeuse* de Franz Lehár, dans des décors de Chambouleron et Mignard pour le premier acte, de Amable pour le second, et Paquereau pour le troisième. Plus de mille représentations parisiennes auront lieu avant la seconde guerre mondiale et toujours un immense succès. Alphonse Franck, Flers et Caillavet durent néanmoins faire attention à leur public: en France, l'esprit cocardier et revanchard, alors très en vogue, de la III<sup>e</sup> République n'eût pas supporté le trop germanique Electorat de Birkenfeld que remplacera donc l'imaginaire et balkanique Marsovie. Ce n'est qu'en 1997 que l'Opéra de Paris (Palais

1 Avec Francis de Croisset

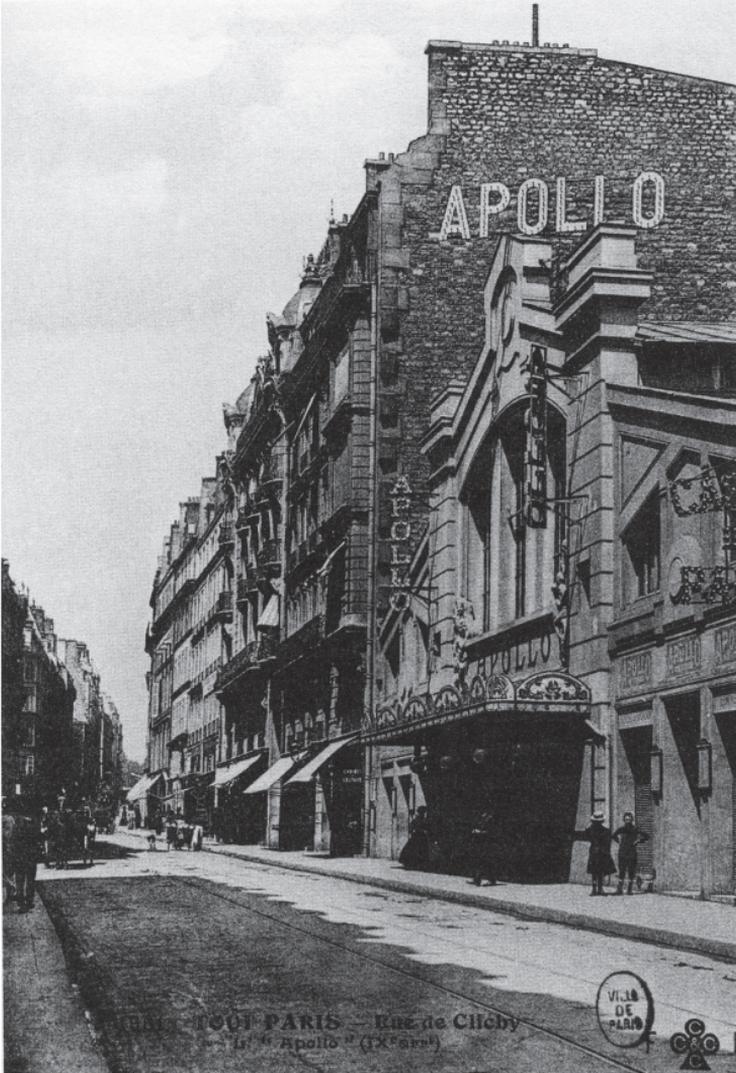
2 D'après le remarquable ouvrage de Philippe Chauveau (préfacé par Claude Rich) *Les théâtres parisiens disparus 1402-1986*, aux Editions de l'Amandier/Théâtre, Paris, 1999



*Lily Elsie, créatrice de La veuve joyeuse,  
à Londres (1907)*

Garnier) proposa à son public la version originale de *La veuve joyeuse* avec, pardonnez du peu, Karita Mattila et Bo Skovhus! Le soir de la création parisienne, on trouve parmi la meilleure société, Willy, le mari de l'écrivain Colette, qui rédige la critique pour *Comoedia*. Est-ce par dédain d'une partition déjà trop célèbre dans le monde entier et tardivement arrivée à Paris ou pour une autre raison qu'il écrira: «Mieux doué sous le rapport du rythme, Monsieur Lehár, dont les idées ne sont pas surprenantes d'originalité, nous entraîne à sa suite vers les hauteurs (si j'ose m'exprimer ainsi) du lyrisme cher à Puccini qu'édulcorent des souvenirs en lesquels l'influence d'Ambroise Thomas ou de Benjamin Godard se décèle.»? La jeune Missia, l'artiste britannique Constance Drever, habituée du rôle à Londres, trouve à peine grâce à ses yeux, tandis que le baron Popoff composé par le comique Félix Galipeau se voit encensé pour ses pas de danse: «C'est de la pure école de la Taglioni. Irrésistible Galipeau qui rend finaud jusqu'à son rôle d'imbécile!». Mesquinerie, aveuglement, surdité? Toujours est-il que le public ne prêta aucune attention à ces lazzis puisqu'entre avril et décembre 1909, près de deux cents représentations de *La veuve joyeuse* se dérouleront à l'Apollon, saluées par d'autres critiques un peu mieux inspirés.

Les quelques lignes de Willy ont au moins le mérite de nous interroger sur les points de comparaison dont il pouvait disposer sur Paris, près de trente ans après la disparition de Jacques Offenbach. Le Second Empire avait connu la rivalité stimulante entre Offenbach et Hervé. Vint ensuite l'époque des Lecoq, Planquette et autres Varney entre 1870 et 1890, où l'opérette bouffonne et caricaturale cédait la place à des intrigues un rien doucereuses. Les premières années du XX<sup>e</sup> siècle ne furent pas, contrairement à une opinion répandue, très propices à l'opérette. Les théâtres spécialisés connaissaient des difficultés, sous la poussée de nouveaux spectacles populaires comme les cafés-concerts, le music-hall ou encore la chanson. Trois musiciens s'y essaient pourtant encore. André Messager, dédicataire et créateur de *Pelléas et Mélisande*, donne encore ses lettres de noblesse au genre avec des livrets sentimentaux comme *Les p'tites Michu* (1897), *Véronique* (1898) ou *L'amour masqué*, dans un esprit parisien suranné, un rien trop subtil, voire fauréen. Le sentimentalisme y affleure, les beaux militaires en sont des personnages obligés, mais la musique y atteint des sommets d'élégance et de raffinement jamais entendus dans ce répertoire. Le charme plus que l'humour offenbachien y domine. La carrière de chef d'orchestre finira par absorber complètement André Messager. A l'opposé, Claude Terrasse, auteur de la musique de scène de la première d'*Ubu roi* (1896) et ami d'Alfred Jarry, préfigure toute la dérision de l'art moderne en gestation. Flers et Caillaudet travaillent avec lui. En 1901, ils composent *Les travaux d'Hercule*, parodie de *La belle Hélène* et de leur époque. La



*Première façade du théâtre Apollo  
(vers 1910) où eut lieu la création  
française de La veuve joyeuse.*

première guerre mondiale fera tomber dans l'oubli Claude Terrasse dont l'humour et la musique mériteraient mieux que l'ignorance totale dont ils se voient injustement gratifiés. L'époque appartient aussi à Louis Ganne (1862-1923), auteur de musiques militaires à ses débuts. Ses *Saltimbanques* (1899) restent encore à l'affiche de la meilleure scène française actuelle : si les mélodies parfois trop faciles y abondent, leur traitement musical marque l'excellente maîtrise d'un vrai musicien.

Malgré les réussites de ces trois compositeurs, le genre périclite, ce qui donne l'idée à certains producteurs de lancer sur Paris des spectacles étrangers. En 1903, Yvonne Printemps va ainsi débiter au Moulin-Rouge dans *La belle de New York* de Hugh Morton. En 1909, viendra le tour de *La veuve joyeuse* qui fera triompher l'opérette viennoise en France jusqu'à la Première Guerre mondiale. *La veuve joyeuse* parle en effet, à sa façon, de la géopolitique régionale tourmentée de l'Europe balkanique des années d'avant-guerre. Lehár vit et compose encore dans l'univers de l'opérette viennoise. Le métier impose qu'il recoure à certains codes, ceux du genre et de l'époque, dix ans avant le premier conflit mondial. C'est ainsi que dans la version viennoise originale<sup>3</sup>, la Marsovie<sup>4</sup> s'appelle le Pontevedro, allusion à peine voilée au Monténégro. Les noms à consonance slave ou serbe de personnages de la version originale renvoient à l'histoire du Monténégro, comme Njegus (alias Figg), Zeta (alias Popoff), ou Vilja. Le comte Danilowitsch, Danilo dans la version française, imposait à l'esprit du public viennois la référence au prince Danilo II qui gouverna cette région au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Lorsque l'ouvrage triomphe à Vienne, son successeur règne encore : il s'appelle Nicolas Ier et, à la faveur des guerres balkaniques (1912-1913), il agrandira son territoire jusqu'à posséder une frontière avec la Serbie à laquelle il s'alliera en 1914 contre l'Autriche. Tout cela se passait sur fond de démembrement de la Turquie d'Europe et aboutira à l'attentat de Sarajevo, à la Première Guerre. Comme il n'est nullement dans les visées de cet article d'entrer plus avant dans le propos historique, on voudra bien nous autoriser à citer ici l'inventaire des possessions du père Ubu : principauté de Podolie, grand-duché de Posen, duché de Courlande, comté de Sandomir, comté de Vitepsk, palatinat de Polock... Souvenons-nous aussi des Bordures, des Poldaves et des Syldaves du *Sceptre d'Ottokar* dans les aventures de Tintin et Milou de Hergé. Aujourd'hui, en Italie, où les identités régionales sous-tendent encore les débats

<sup>3</sup> La version originale se déroule à l'ambassade du Pontevedro, à Paris.

<sup>4</sup> L'imaginaire Marsovie de la version française trouve évidemment son origine dans le nom de la région historique polonaise de Mazovie, dont Varsovie était la capitale.

# Georges

Père Noël à Lausanne

il distribue des pains  
d'épices maison  
à St-François durant  
les fêtes de Noël,  
il va boire son expresso  
à notre tea-room  
de Rumine et il fréquente  
assidûment l'opéra.



Les Boutiques

Yann Vaucher

Boulangerie, pâtisserie, traiteur Prilly - Crissier - Lonay - Pully - Lausanne  
Tel.: 021 624 82 50 [www.vaucher.ch](http://www.vaucher.ch)

nationaux, le principat de Seborga a ratifié, voilà peu, un traité de paix mettant fin à un conflit de plusieurs siècles jamais apaisé avec un grand pays d'Europe du nord. Chaque semaine, et de manière combien plus grinçante, les Français peuvent s'intéresser, sur une chaîne télévisée à péage, à l'histoire de la «présipauté» de Groland, quand ils ne se passionnent pas avec tant d'autres, pour le récit des frasques supposées ou non, des membres des dernières cours régnantes dans les articles d'une presse qui eût certainement fait ses délices d'une personnalité comme celle de Missia Palmieri, *la veuve joyeuse*. Rien de neuf sous le soleil...

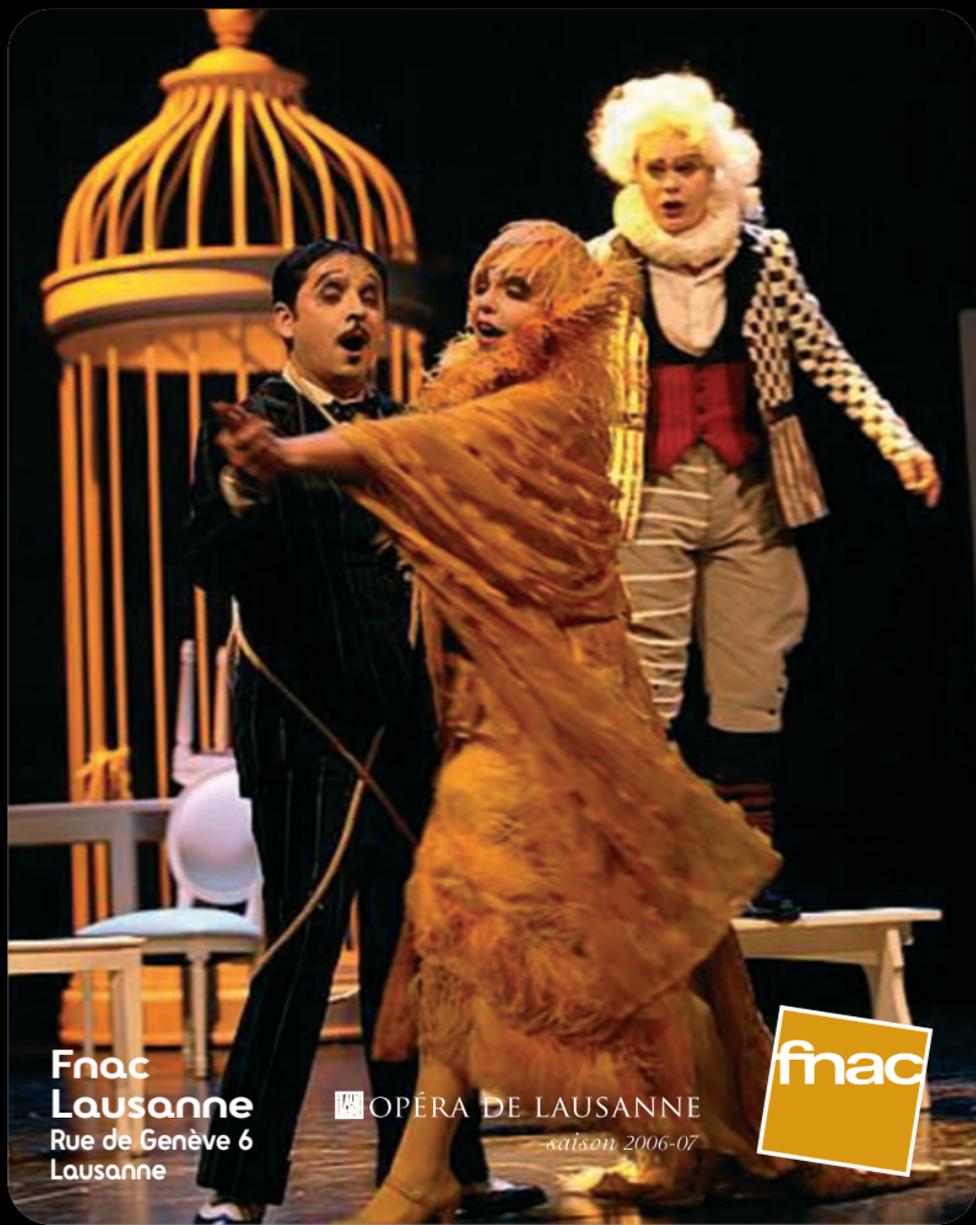
Le livret de *La veuve joyeuse* répond aux canons du genre: au premier acte, nous savons que Missia et Danilo s'aiment et finiront par se marier. Il leur faudra néanmoins surmonter le malentendu du second acte, dont la résolution renforcera leur amour. Inutile de reprocher la moindre légèreté à ce canevas: son efficacité et ses enchaînements irréprochables parlent pour lui et si nous refusons d'en voir les ficelles, c'est parce qu'il sert la musique de Lehár, autant qu'elle le sert. Chaque péripétie donne systématiquement lieu à un numéro musical (duo, valse, chanson folklorique...), au point qu'on ne discerne finalement plus l'articulation entre le livret et la musique. Le couple Missia/Danilo en donne un parfait exemple, se reformant en trois temps musicaux: le bal de la fin du premier acte, la vieille chanson du stupide cavalier au second, et l'apothéose dans le duo *Heure exquise* au troisième acte.

Une intrigue secondaire existe, autour du couple impossible constitué de Nadia et Camille. Les librettistes ont finement traité leur relation, leur évitant le piège de la caricature de Missia et Danilo. Un marivaudage subtil, troublant, les unit, fait des hésitations et des audaces de Nadia face aux assiduités de son amant. Evidemment, la morale de l'histoire empêche leur union qui pourtant, jusqu'au bout, reste de l'ordre du probable. On se demande comment une femme aussi subtile et troublée que Nadia peut se satisfaire d'un mari comme Popoff, diplomate suffisant, gaffeur, mais loin d'être antipathique. Certes, il échoue à conquérir la belle Missia en se jetant inconsidérément dans ses bras pour oublier la trahison de sa femme. Néanmoins, sa mission au service de l'économie de son pays réussit parfaitement puisque les millions de Missia restent marsoviens. Stein et Léo réussissent le pari d'un livret certes convenu, sans jamais tomber dans la lourdeur de la convention dont pourtant tous les éléments existent: deux couples aux destinées attendues, un monde de diplomates oisifs toujours entre deux fêtes, deux bals, ou deux coupes de champagne, évoluant dans des situations prétextes à des numéros musicaux. Le traitement de l'intrigue révèle une galerie de personnages certainement plus subtils et attachants que ceux de la comédie de Meilhac, comme s'en plaignait le critique déjà cité.

# La Fnac, en rythme avec l'Opéra de Lausanne

Billets en vente dans les réseaux Fnac,  
boutique Fnac dans le Hall de l'Opéra...

Dès maintenant, vivez pleinement votre saison 2006-07



**Fnac**  
**Lausanne**  
Rue de Genève 6  
Lausanne

 **OPÉRA DE LAUSANNE**  
saison 2006-07



Le maître des lieux, l'ambassadeur Popoff présente Missia au premier acte comme une fille du Far West, une «fanciulla del West», dirons-nous pour parler rapidement de l'amitié qui unit Franz Lehár à Giacomo Puccini<sup>5</sup>. Un ministre marsovien en poste à New York l'a recueillie à l'âge sept ans, en l'arrachant à son Far West natal. Le riche et vieux banquier Palmieri l'a épousée alors qu'elle n'avait que vingt ans et pour toute fortune sa beauté et sa jeunesse. Missia s'est laissé approcher après un chagrin amoureux et Palmieri a empêché la situation de tomber dans le sordide, en ayant la délicatesse de disparaître très vite de ce monde, léguant à Missia sa fortune: la situation indigne a viré au conte de fées, plus conforme au registre de l'opérette. Tout bien considéré, le conte de fées pouvait certainement croiser la réalité new-yorkaise du début du XX<sup>e</sup> siècle. Missia sans situation et malheureuse avait-elle d'autre choix que de rencontrer Palmieri ou de sombrer? Sortie d'affaires comment a-t-elle géré sa fortune? Fort heureusement pour le PIB marsovien, elle ne l'a pas dilapidée comme l'eussent certainement fait la plupart de ses prétendants. Sans hypocrisie aucune, elle ne cherche pas plus à se faire plaindre de son veuvage – et c'est en ce sens qu'elle est joyeuse – qu'à écraser son entourage du poids de ses millions. Missia est ce qu'on appelle une chic fille, dotée d'un instinct qui lui permet de comprendre la majorité des hommes qui, la voyant, ne pensent qu'au cocktail enivrant de sa beauté et de sa richesse. Le jeu de mots que prononce Popoff résume tout: «Vue de *dot*, elle est irrésistible.».

Cette femme sympathique n'a ni haine envers les hommes, ni aucune envie de revanche sur son histoire personnelle grâce à l'argent. De son passé, elle n'a retenu que l'amour de Danilo. C'est pour lui procurer une vie de princesse qu'il s'est ruiné au jeu et s'est un jour éloigné, sans explication. Se croyant trahie, elle est devenue madame Palmieri sans jamais oublier l'amour de ses vingt ans qu'elle va reconquérir. Elle aura vécu avec Palmieri le temps d'apprendre à se comporter en femme du monde accomplie, apte à éviter les pièges d'une société frivole que sa personnalité rehausse. Le temps aussi de comprendre que rien ne sert à une femme de brusquer les sentiments d'un homme lorsqu'elle est sûre d'en être aimée. Missia prendra donc le temps de s'amuser de et avec Danilo. Comme elle, il n'a rien oublié et ne s'est jamais remis de l'avoir perdue. Il s'est mollement jeté dans une carrière diplomatique de second plan. Pour tenter de guérir d'une femme il s'est intéressé à toutes les autres, entre sa garçonnière et Maxim's qu'il fréquente bien plus que son bureau. Lui aussi s'est cru abandonné par Missia: voilà le premier malentendu qui

<sup>5</sup> Mosco Carner, dans sa biographie de Puccini, écrit que Schönberg, voulant un jour se moquer de Puccini, l'appela le précurseur de Franz Lehár!

**JOE WEBER'S  
BURLESQUE OF  
THE MERRY WIDOW**

(BY ARRANGEMENT WITH HENRY W. SAVAGE)  
ORIGINAL MUSIC BY FRANZ LEHAR    BOOK BY GEO. V. HOBART  
STAGED BY JULIAN MITCHELL



**BESSIE CLAYTON**  
AS  
**THE WORLD'S GREATEST DANCER**

les a stupidement séparés, avant l'incident du pavillon au second acte. Pire que cela, il a cru que Missia lui avait préféré Palmieri uniquement par goût du lucre. Dans une société où les plaisirs sont d'abord ceux de l'argent et des amours faciles, il a donc choisi son mode de vie, la fréquentation des demi-mondaines, des Toinon, Ninon, Lison, Manon et autres grisettes de la place de Paris.

Mais voilà, il n'a jamais oublié Missia. Heureusement pour lui et pour nous, Victor Léo et Leo Stein veillaient sur son destin. C'est donc à lui que Popoff ordonne d'épouser la veuve Palmieri, se sacrifiant, au nom de la patrie pour l'économie marseillaise résumée au seul compte en banque de la riche héritière. La complication de sa situation permet à Danilo d'apparaître sous son vrai jour. Un sens aigu de l'honneur lui interdit en effet de profiter aussi facilement d'une circonstance qui lui permettrait de retrouver à la fois l'amour, la fortune et la considération de sa profession; l'honneur lui défend également de sacrifier l'économie de son pays à sa vie de barreau de chaise ou à son histoire personnelle avec Missia. L'ambiguïté humaine et toute l'intrigue de l'ouvrage ne font alors plus qu'un, raison supplémentaire de louer le travail des librettistes. Pour échapper à un tel nœud, Danilo montre une remarquable habileté diplomatique: il n'épousera pas Missia, mais empêchera quiconque de le faire. C'est brillant, c'est chevaleresque, et même très rusé, si l'on réalise que cette attitude lui permet égoïstement de rester l'unique prétendant de Missia, ce qu'elle ne manque pas de lui faire remarquer au second acte. La jalousie l'obligera à quitter ses hauteurs et à rendre les armes au dernier acte.

Missia et Danilo proposent deux portraits attachants, humainement crédibles; l'amour soude leur couple que les épreuves antérieures ou contemporaines de l'action renforcent. Face à eux, Nadia et Camille constituent un couple condamné à l'adultère mondain, teinté de marivaudage. Nadia use de sa beauté et abuse de la crédulité caricaturale de son mari. Camille lui plaît certainement. Pourtant, elle ne franchira pas la ligne blanche avec lui. Elle répète qu'elle est une honnête femme «par peur de l'oublier», dit-elle. L'idée que Camille puisse s'intéresser à Missia l'affole réellement. Victime de sa position, comme de son éducation, elle ne manque cependant pas une occasion de pousser Camille dans les bras d'autres femmes, comme si l'état de victime était pour elle obligé. Ses hésitations ne réussissent pas à la rendre antipathique. Avec Camille, nous rencontrons le prototype même de l'officier d'opérette: l'armée lui est encore moins que la diplomatie à Danilo, dont il n'a d'ailleurs pas le niveau. Le prestige de l'uniforme l'a poussé dans la carrière militaire plus que tout autre considération afin d'attirer les femmes du monde dans son lit. Des quatre personnages principaux, il est le plus inconsistant. Lorsque le piège se referme sur lui au second

acte dans le pavillon, ce guerrier salonard doit certainement connaître la peur de sa vie. Paradoxalement, la vacuité de son existence finit par lui conférer non pas une dimension, mais le statut de symbole du monde qui va s'écrouler pendant la Première Guerre.

La contemplation de cet effondrement se révèle encore plus en considérant les autres personnages, Kromski, Lérida et autres d'Estillac, pantins sans personnalité, au service des saillies humoristiques du livret. Tout cela mérite-t-il vraiment d'être considéré? Non, car tel n'était pas le propos de Lehár qui cherchait d'abord «un texte qui, dès la première lecture [lui procure] une émotion musicale au plus profond de [lui-même].» Dieu sait que le livret de *La veuve joyeuse* dut lui en procurer si l'on en juge par la profusion de mélodies connues du monde entier.

Lehár est d'abord un magnifique mélodiste. Dans ses opérettes, la valse reste le matériau central, mais avec un balancement plus délicat, plus sensuel que chez ses prédécesseurs ou contemporains viennois. Il orchestrait lui-même, chose rare pour l'opérette, ses partitions, ayant étudié celles de Dvorak, Debussy, Puccini ou Richard Strauss. Ceci explique les dimensions symphoniques de ses ouvrages, souvent orchestrés aussi richement que des opéras. Il se délectait aussi à l'idée de rendre la couleur musicale locale des livrets qu'il mettait en musique, que ce soit par l'emploi de percussions ou des parties de violon solo dignes de l'excellent violoniste qu'il était également.

Il convient aussi de souligner une faculté qu'il partage avec son ami Puccini et qu'il utilise à la fin du premier acte. Missia apparaît courtisée par tous les messieurs pressés de danser avec elle. Danilo, pour remplir son engagement vis-à-vis de l'économie marsovienne et parce qu'il aime encore secrètement Missia, va tenter de calmer l'excitation de d'Estillac et Lérida. Missia reprend l'initiative en lui accordant la valse qu'il n'a pas réclamée. Pour éviter ce contact, Danilo met sa place aux enchères, cent louis, ce qui a tôt fait de calmer l'ardeur des autres messieurs qui en profitent pour s'éclipser. Une action aussi longue et fournie se déroule uniquement en musique, grâce à l'écriture de Lehár qui parvient à caractériser aussi bien les scènes d'ensemble que celles de proximité, ou d'apartés. Puccini réussit aussi ce tour de force, spécialement dans *Turandot*. L'écriture musicale se révèle alors aussi efficace et souple qu'une écriture cinématographique. La musique de Lehár maîtrise parfaitement le temps et le rythme de l'action qu'elle ne se contente pas de décorer luxueusement.

Viennent ensuite les danses folkloriques locales lors de la réception donnée par Missia, puis la célèbre chanson de Vilya, sans aucun rapport avec l'action mais indispensable à la représentation pour mettre en valeur la voix de l'interprète. La

prière de Tosca (*Vissi d'amore*) ne possède pas d'autre fonction. Le final du deuxième acte est une autre grande scène en musique. Nadia et Camille se sont laissé entraîner dans le pavillon. Missia sauvera l'honneur de Nadia en se substituant à elle par une porte dérobée. Assumant parfaitement la situation, en femme d'honneur, mais aussi trop heureuse d'en profiter pour rendre jaloux Danilo, Missia annonce alors ses fiançailles avec Camille. Stupéfaction et dépit de tout le monde! Missia réplique en annonçant son mariage avec Camille, mais un mariage parisien, qui n'engage pas vraiment les époux dans le temps! Danilo lui réplique en chantant la fable des amours de Jean-Pierre et Jeannette qui s'aimaient, mais «se taisaient à tue-tête.», avant de retourner, plein de colère rentrée, auprès de ses amis, chez Maxim's. Le compositeur écrit alors en authentique homme de théâtre qui sait accompagner l'action sans renoncer à une diversité de styles musicaux qui s'adaptent toujours aux méandres du récit. Avant de retrouver l'apothéose de la valse viennoise avec «Heure exquise qui nous grise...», Lehár nous emporte au troisième acte chez Maxim's, rue Royale à Paris, aussi sûrement qu'il sait évoquer en musique n'importe quelle contrée d'Europe. La reprise du septuor des diplomates du second acte termine cette partition consacrée à la difficulté qu'éprouveront toujours les hommes à comprendre l'éternel féminin.

Comme *La chauve-souris* de Strauss, *La veuve joyeuse* de Lehár a permis à l'esprit viennois et à l'esprit parisien de trouver un terrain commun. Elle a inauguré une brève mais intense période de vogue de l'opérette viennoise en France interrompue évidemment par la Première Guerre. Plus tard, les nazis mirent Lehár à l'index du fait des origines juives de sa femme. A la fin de la Deuxième Guerre, il connut la disgrâce de la part des vainqueurs pour sa passivité durant le conflit, payant également le goût affiché par Hitler pour *La veuve joyeuse*. Grâce à cette elle, sous toutes les latitudes et dans toutes les langues, les publics de l'opéra et de l'opérette se sont toujours retrouvés sans la moindre arrière-pensée: originale, d'une veine mélodique inépuisable et richement orchestrée, bourrée d'humour, cette partition – une des plus connues au monde- ne dépareille sur la scène d'aucun grand théâtre d'opéra. Un siècle après sa création, *La veuve joyeuse* a donc encore de beaux jours devant elle. Dans un entretien qu'il accordait à la radio autrichienne en 1940<sup>6</sup>, Lehár déclarait que sa musique voulait seulement apporter ce dont chaque homme a besoin: de la joie et un peu de soleil. De bien beaux jours, donc.

Ray Viloser

<sup>6</sup> Entretien accordé à Karl Riebe, traduit par Philippe Godefroid et reproduit dans L'avant-scène opérette de novembre 1982, (pp. 32 et 33), consacré à *La veuve joyeuse*



*Louis Treumann, Mizzi Günther,  
et Franz Lebar, lors de la première  
représentation à Vienne, en 1905.*

## Approche des caractères vocaux de *La veuve joyeuse*

A une valse, *L'Or et l'Argent*, éditée en 1902, Franz Lehár doit son premier succès; ceci remettait en selle un musicien de 32 ans qui avait connu un cuisant échec à Leipzig le 27 novembre 1896 avec son opéra *Kukuska*. Dans le sillage de cette valse, vont s'inscrire les créations viennoises de *Wiener Frauen* et de *Der Rastelbinder*, présentées au Theater An der Wien le 21 novembre 1902 et au Carl-Theater le 20 décembre 1902. Un an et demi plus tard, cette seconde scène accueillera froidement *Der Göttergatte* (le Mari parfait) qui instituait une première collaboration avec les librettistes Viktor Léon et Leo Stein. Par un heureux coup du sort, cette association se réitérera pour un nouvel ouvrage inspiré de *L'Attaché d'ambassade* d'Henri Meilhac que la direction du Theater An der Wien avait d'abord destiné à Richard Heuberger, devenu célèbre grâce à son *Opernball* (le Bal à l'Opéra). Et l'on sait le triomphe sans précédent que remportera *Die lustige Witwe* (la Veuve joyeuse) lors de la première du 30 décembre 1905 au Theater An der Wien.

Tant pour le *Mari parfait* que pour la *Veuve joyeuse*, Franz Lehár avait eu protagoniste Mizzi Günther, admirable soprano de 25 ans, qui avait débuté en 1897 à Sibiu en Roumanie pour passer ensuite en Tchécoslovaquie, à Teplice et à Karlovy Vary. A partir de 1901, elle s'impose au Carl-Theater de Vienne dans *Die drei Wünsche* (les Trois Souhaits) de Carl Michael Ziehrer. Avec cette compagnie, elle se rend en Russie; mais de retour à Vienne, elle fait mouche avec les deux œuvres de Lehár susmentionnées. Plus de mille fois, elle incarnera, du reste, Hanna Glawari/Missia Palmieri, une composition qu'elle présentera même à Londres et à Paris. Et sa carrière se poursuivra avec les créations de *Princesse Dollar* de Leo Fall, *Eva* et *Endlich allein* de Franz Lehár et de *Princesse Csardas* d'Emmerich Kalman.

Dans une tessiture allant du ré médian (ré 3) au si aigu (si 4), le rôle de Missia suppose un soprano léger brillant pour l'entrée et le finale de l'acte II, mais requiert surtout un grand lyrique pour la Chanson de Vilja et la valse *L'heure exquise*.

Curieusement, le rôle du Comte Danilo se situe dans une zone plutôt centrale qui peut convenir tant à un ténor qu'à un baryton. C'est tout de même un ténor, le Viennois Louis Treumann, qui assura la première au Theater An der Wien. A 25 ans, souffleur au Théâtre de Ljubljana, il avait passé au rang de choriste à Hambourg avant d'embrasser la carrière de soliste sur les scènes de province. A Graz, il est remarqué par Jauner, le directeur du Carl-Theater de Vienne, qui l'engage à partir de 1899. Spécialisé dans les rôles comiques de bon vivant, il est Joseph lors de la création de *Wiener Blut* en octobre 1899, puis Wolf Baer Pfefferkorn dans celle de *Der Rastelbinder* et Sosias dans celle de *Der Göttergatte* de Lehár. A côté de cela, il triomphe dans *L'Etudiant pauvre* de Carl Millöcker et le *Bal à l'Opéra* de Richard Heuberger. En 1905, il s'affilie à la troupe du Theater An der Wien, où, le 30 décembre, il personnifie le premier Danilo. Dès son entrée, il atteint le la 1 comme le sol 3, puis le la 3 dans le deuxième finale, cultivant, dans ses airs et ensembles, une simplicité mélodique d'une rare efficacité.

Passons maintenant au second couple d'amoureux composé de Valencienne/Nadia et de Camille de Rosillon/Camille de Coutançon. Annie Wunsch qui a créé ce personnage féminin n'a laissé aucune

trace de sa carrière vraisemblablement brève; mais une Emmy Loose qui chantera régulièrement le rôle dans les années cinquante nous oriente vers le caractère de la soubrette dans une tessiture de soprano léger allant du ré 3 au la 4.

Quant à Camille, il a été incarné par le ténor Karl Meister qui avait été apprenti-tonnelier à Francfort avant de former sa voix pour devenir choriste au Théâtre de Kiel. En 1900, il passe au rang de soliste au Théâtre d'Opérette du Jardin Anglais à Vienne, puis fait partie de la troupe du Carl-Theater. Mais une rupture de contrat l'oblige à entreprendre une tournée en Russie avec une compagnie itinérante. A son retour, il s'affilie à l'ensemble du Theater An der Wien où il prend part aux créations de deux ouvrages de Lehár, *Wiener Frauen* en 1902 puis *La veuve joyeuse* trois ans plus tard. Le rôle de Camille requiert les moyens d'un ténor lyrique léger dans un registre s'étendant du ré 2 à l'ut 4.

Terminons en quelques lignes sur les seconds plans: Cascada /Lérida a été créé par le ténor Leo von Keller qui, après avoir chanté à Heidelberg et à Opava, se couvrit de succès au Theater An der Wien en tant qu'interprète mozartien et en tant que personnage d'opérette; la tessiture centrale sollicitée ici va du ré bémol 2 au sol 3. Raoul de Saint-Brioche/d'Estillac fait appel à la même typologie vocale et a été campé, à la première, par le ténor viennois Carlo Böhm qui, lui aussi, avait fourbi ses premières armes à Opava avant de figurer à l'affiche du Theater An der Wien dans deux ouvrages de Lehár, *Die Juxbeirat* et *La veuve joyeuse*.

Paul-André Demierre

—+  
Livrets  
—+

## ACTE I

## Scène I

**Popoff, Nadia, D'Estillac, Camille, Lérida, Kromski, Bogdanovitch, Pritschitch, Olga, Sylviane, Prascovia, Chœur, Ballet**

**Camille**

Messieurs, puisque tout Paris danse  
Flirte et rit ici, ce soir,  
Au nom de Paris j'encense  
L'amphytrionne aux yeux noirs  
Et qui chez nous, charmant caprice,  
De la grâce est l'ambassadrice!  
Ah, merci de nous fêter ainsi  
Et d'être si belle, oh merci!

**Chœur**

Ah, merci de nous fêter ainsi  
Et d'être si belle, oh merci!

**Nadia**

C'est bien plus que je ne mérite  
Je suis confuse et, vrai, je crois  
Que j'aurais déjà pris la fuite  
Si je n'étais ici chez moi.  
Votre langue est une magie  
Elle peut, tant vous êtes galants,  
Fair d'un feu follet l'incendie,  
D'un verr d'eau claire un océan.  
Aussi, messieurs, je me méfie  
Et, si quelqu'un me fait la cour,  
Je ne veux croire qu'à l'amour  
Qu'il a pour la Marsovie!

**Chœur**

C'est là de la diplomatie.  
Pourtant, quand on vous fait la cour,  
Ce n'est certes pas par amour  
Pour votre chère Marsovie!

**Popoff**

Mesdames, messieurs, mon épouse  
l'ambassadrice vient de vous  
remercier en termes excellents.  
Je lui ai moi-même écrit son texte  
avant le dîner qui a précédé cette  
soirée unique. Je dis unique,  
parce que je n'en donnerai  
certainement pas  
d'autre: nous sommes fauchés!  
Et Fauchon n'aime pas les fauchés.  
Mais aujourd'hui nous avons mis les  
petits plats dans les grands pour  
célébrer l'anniversaire de notre  
bien-aimé président à vie, de notre  
bien-aimée Marsovie.  
(*s'interrompt*).

Ici, je vous demanderai de bien  
vouloir vous écrier spontanément:  
«Longue vie au président à vie!»

**Lérida**

Volontiers!  
(*Il bat la mesure*)

**Tous**

Longue vie au président à vie!

**Popoff**

Merci de cette spontanéité. Je vais  
adresser tout à l'heure à notre guide  
suprême cette dépêche qui, comme  
vous l'allez voir, lui rend compte de  
cette manifestation de sympathie.

**Bogdanovitch**

(*la lui tendant*)  
La voici, Excellence! La voici!

**Popoff**

(*lisant*)  
Merci, Bogdanovitch. CÉillet, gymnastique, saxophone, péritoine, armoire à glace, appendicite, bismuth... Voilà...

**D'Estillac**

Mais, je ne sais pas très bien...

**Popoff**

C'est que la dépêche est en langage  
chiffré! En voici le sens: «Adressons à  
Président nos respectueux hommages.  
En cette occasion, pour prouver  
au gouvernement français sympathies  
de la Marsovie, estime convenable  
émettre en France un nouvel  
emprunt.  
(*On apporte un tableau*)

**Nadia**

Oh, quelle belle pièce!  
J'adore l'art moderne.  
Olga qui s'éloigne avec D'Estillac est  
poursuivie par son mari.  
Sortie générale.

**Kromski**

Olga!

**Olga**

Quoi?

**Kromski**

Tu flirtes avec monsieur D'Estillac...

**Olga**

Pas du tout, c'est lui qui flirte  
avec moi!...  
(*Ils disparaissent à droite*)

**Popoff**

(*redescendant avec Bogdanovitch  
et Pritschitch*)  
Ce pauvre Kromski est  
d'une jalousie!...

**Bogdanovitch**

Incroyable!...

**Popoff**

Pitoyable, surtout si l'on considère  
qu'il vit à côté d'un homme supérieur.

**Pritschitch**

De qui voulez-vous parler?...

**Popoff**

De moi! D'un homme supérieur,  
qui lui donne l'exemple de la  
confiance conjugale et de la plus  
élégante sécurité.

**Bogdanovitch**

Oh! L'ambassadrice est  
insoupçonnable!...

**Popoff**

Elle m'aime... C'est sa force... Tenez,  
regardez-la...

*(Nadia entre en causant tendrement  
avec Camille)*

Pourquoi peut-elle, sans aucun  
risque, être si aimable avec le comte  
Camille de Coutançon? Pourquoi?  
Parce qu'elle m'aime...

**Pritschitch et Bogdanovitch**

C'est clair!  
Tous trois remontent

**Scène II****Nadia, Camille duo****Nadia**

Nous sommes seuls. Venez ici.

**Camille**

Est-c' pour ma joie ou mon souci?

**Nadia**

Rien que deux mots,  
il faut m'entendre.

**Camille**

Rien qu'un seul mot,  
mais le plus tendre!

**Nadia**

Non, non  
Justement, ce mot je vous le défends.

**Camille**

J'obéirai, je ne dirai rien. D'ailleurs à  
quoi bon, vous m'entendez bien.

**Nadia**

Au lieu d'amour, parlons mariage;  
C'est différent vraiment.

**Camille**

Forcément.

**Nadia**

C'est beaucoup plus sage.

**Camille**

Me marier?  
Quel projet fou! Je n'aime que vous,  
Je n'aime que vous!

**Nadia**

Ne le dites pas  
Ou bien, tout au moins,  
dites-le tout bas;  
Que moi-même je puisse croire  
Que je n'entends pas votre aveu.  
Soyez gentil, aidez un peu  
Ce sacrifice méritoire,  
Je suis fidèle à mon mari;  
J'en fis jadis le serment,  
Et croyez-le bien, mon ami,  
C'est parfois sans nul agrément.  
Taisez-vous, car j'ai juré  
De ne plus vous écouter.  
D'abord c'est mon devoir,  
Et puis on pourrait nous voir  
Ne jouons pas avec le feu,  
On s'y roussit toujours un peu  
Et lorsqu'on croit qu'il est éteint,  
Une étincelle vous atteint.  
Moi, je crains l'amour comme le feu:  
L'un comme l'autre, est périlleux  
Aussi j'ai soin, mon bon monsieur,  
De m'assurer contre les deux.

**Camille**

Se peut-il que vous ayez fait  
Madame, cet affreux projet  
A votre époux d'être fidèle,  
Vous, si bonne douce et si belle,  
J'avais cru plus de charité  
Et moins de perversité,  
Et moins d'égoïsme surtout,  
Je n'aurais pas cru ça de vous.  
Mais bon apôtre est l'amour  
Je le jure, il faudra bien  
Y mettre du vôtre pour  
Peu qu'il y mette du sien.

**Nadia**

Ne jouons pas avec le feu  
On s'y roussit toujours un peu,  
etc.

**Camille**

Il faut toujours marcher au feu  
Sans avoir froid aux yeux, etc.

**Camille**

Oh! Je vous en prie.

**Nadia**

Non, non...

**Camille**

Écoutez-moi.

**Nadia**

Je vous ordonne de vous taire!

**Camille**

Bien. Oh!...  
*(Il lui prend son éventail)*  
Une idée...

**Nadia**

Quoi?

**Camille**

Je vais vous écrire.

**Nadia**

M'écrire ?

**Camille**

Oui. Ce que vous me défendez de vous dire.

*(Il écrit sur son éventail, puis le lui tend)*

**Nadia**

*(reprenant l'éventail et lisant)*

« C'est vous, c'est vous que j'aime ! »

Oh !

*(elle lui donne un coup d'éventail)*

C'est une trahison !... je vous défends de me suivre...

**Popoff**

*(reparaissant avec Kromski)*

Bogdanovitch et Pritschitch ;

observant Nadia et Camille

C'est parce qu'elle m'aime ! Nadia...

**Nadia**

Mon ami...

**Popoff**

Savez-vous, ma chère, si Madame Palmieri est arrivée ?

**Nadia**

Je ne sais pas... Je vais voir...

*(elle remonte. Camille n'ose la suivre)*

Eh bien, monsieur de Coutançon, vous m'abandonnez ?

**Camille**

Moi... Mais... Voilà... Voilà!... C'est affolant... C'est affolant!...

*(ils sortent)*

**Popoff**

*(les regardant s'éloigner)*

Pourquoi ne peut-elle pas quitter ce monsieur ?

**Kromski, Bogdanovitch et Pritschitch**

C'est parce qu'elle vous aime !

**Popoff**

Voilà... Vous avez compris...

*(D'Estillac et Lériida s'approchent)*

**D'Estillac**

Quel est donc, monsieur l'ambassadeur, cette madame Missia Palmieri dont s'informe notre belle hôtesse ?

**Lériida**

D'où sort-elle ?

**Popoff**

Du Far West. Elle y fut recueillie à l'âge de sept ans par mon confrère, le

ministre de Marsovie à New York.

C'est ainsi qu'elle fut élevée en Marsovie, au milieu d'une civilisation brillante et corrompue dont j'incarne toute la séduisante originalité.

*(Passage de trois hommes portant des sacs de coke)*

Mettez ça dans la valise diplomatique.

**Lériida**

Et son mariage ?

**Popoff**

J'y arrive... J'y arrive. Quand elle eut vingt ans, le vieux banquier Palmieri demanda sa main. Elle refusa d'abord, puis brusquement, un jour, sans qu'on sût pourquoi, elle accepta...

**D'Estillac**

Sans doute un amour contrarié...

Du dépit !

**Popoff**

Wieleicht... Peut-être. Palmieri était d'ailleurs un homme bien élevé, très discret; il le prouva en mourant quelques mois plus tard. Voilà comment Missia Palmieri se trouve depuis deux ans veuve avec une fortune de cinquante millions qui est l'objet de toutes mes préoccupations diplomatiques.

**D'Estillac**

Cinquante millions... Fichtre ! Elle est charmante.

**Lériida**

Cinquante millions... Bigre ! Elle est délicieuse...

**Popoff**

Mais vous ne la connaissez pas ?

**Lériida**

Si... Si... Maintenant nous la connaissons.

**D'Estillac**

Et vue de dot, elle est irrésistible. Vue de dot, c'est un jeu de mot ! Mais elle doit être arrivée ?

**Lériida**

Allons voir.

*(Lériida et D'Estillac remontent)*

**Popoff**

Ouais... Ouais!... Je devine leur jeu.

**Bogdanovitch**

Le cas est grave!...

**Popoff**

Décisif ! Vous savez pourquoi ?

**Kromski, Bogdanovitch, Pritschitch**

Nous le savons.

**Popoff**

Alors, je puis vous le dire.  
Les cinquante millions de madame Palmieri...

**Bogdanovitch**

Sont déposés à la Banque Nationale de Marsovie qui ne mérite qu'une confiance limitée...

**Popoff**

Et dont nous sommes tous les deux administrateurs. Le compte total des dépôts de cette banque, d'après le dernier bilan établi par nous même, se monte à cinquante millions onze cent soixante-quinze francs, quatre-vingt-dix centimes.

**Bogdanovitch**

Les cinquante millions sont à madame Palmieri.

**Popoff**

Les onze cents francs, à moi, moins l'Andy Warhol que ma femme vient d'acheter.

**Bogdanovitch**

Les soixante-quinze francs, à moi!

**Popoff**

Et les quatre-vingt-dix centimes, au reste de la population. Si donc madame Palmieri...

**Kromski**

Epousait un étranger...

**Pritsch**

Et qu'il retirât ses fonds de notre banque...

**Bogdanovitch**

Ce serait le krach.

**Pritschitch**

Le pouf!

**Kromski**

La débâcle!

**Popoff**

La faillite!  
Et notre cher pays n'a pas encore une importance suffisante en Europe pour pouvoir faire faillite avec honneur!  
*(retour des trois hommes qui donnent discrètement une liasse de billets à Popoff)*  
Heureusement que grâce à la valise diplomatique, nous pouvons faire quelques petits trafics...

**Un homme de main**

C'est de la colombienne, monsieur l'Ambassadeur.

Du premier choix!

**Popoff**

*(à Bogdanovitch qui tousse nerveusement)*  
Pourquoi tu tousses, tonton?  
Comment pensez-vous qu'on puisse faire marcher l'ambassade?  
Ça fait deux ans qu'on n'a rien reçu du pays... Vous voulez qu'on vive comme des clochards?  
*(il montre une vieille avec un cabas qui reçoit du cuisinier trois poireaux)*  
Comme cette pauvre vieille qui vient faire nos poubelles tous les jours!...

**Pritschitch**

Et vous la laissez entrer dans l'ambassade?

**Popoff**

Mon pauvre Pritschitch, cette vieille est une star! On l'appelle la folle de Chaillot.

**La folle**

Merci l'ambassadeur!  
*(Figg apparaît au fond. Tous remontent et sortent, sauf Popoff)*

**Scène III****Popoff, Figg****Figg**

Alors, ça tourne, pour tourner ça tourne...!

**Popoff**

Vous êtes allé où je vous ai dit?

**Figg**

Oui, Excellence.  
Le prince Danilo n'était pas chez lui.

**Popoff**

C'est effrayant! Pour une fois, depuis l'éternité, que sa patrie a besoin du prince Danilo, on ne le trouve pas!

**Figg**

Votre Excellence fait erreur.  
Je l'ai trouvé!

**Popoff**

Vous ne pouviez pas le dire tout de suite!

**Figg**

Si Votre Excellence me l'avait demandé, je le lui aurais dit tout de suite, Votre Excellence!

**Popoff**

Monsieur Figg, il y a des moments où votre finesse touche à la stupidité. Où était le prince Danilo?

**Figg**

Il soupait chez Maxim's. J'y suis allé. Je l'ai fait demander. Il est arrivé escorté de trois ou quatre aimables personnes qui, me voyant, ont témoigné le violent désir de me voir boire du Champagne.

**Popoff**

Vous en bûtes?

**Figg**

J'en bus et j'en bûtes encore du reste... Ensuite, je pris le prince à part, je lui déclarai que la patrie avait besoin de lui et qu'on l'attendait immédiatement à l'ambassade. «A l'ambassade?» a-t-il dit. «Et bien, bien des choses à la Patrie, mais je ne marche pas!»

**Popoff**

Because? Warum? Perchè?... Mais enfin, vous ne parlez pas l'anglais?

**Figg**

Si, si, je le parle très bien, mais je le comprends très mal!

**Popoff**

Parce que?

**Figg**

Ah! Parce que... Parce qu'il était gris!...

**Popoff**

Gris!

**Figg**

Oui, mais que Votre Excellence se rassure! Je l'ai décidé grâce à un pieux mensonge.

**Popoff**

Lequel?  
(rire de Figg)  
Lequel?

**Figg**

Oui, j'ai entendu! Je lui ai assuré que le champagne de Votre Excellence était de premier ordre.

**Popoff**

Vous avez bien fait! Monsieur Figg?

**Figg**

Excellence?

**Popoff**

N'avez-vous pas été étonné quand

j'ai laissé tomber devant vous le nom du prince Danilo? Ne vous a-t-il pas paru singulier qu'un penseur comme moi s'occupât d'un homme futile et dissolu?

**Figg**

Oui, oui, oui! J'ai trouvé cela complètement idiot, mais non, j'ai pensé que Votre Excellence avait ses raisons.

**Popoff**

Vous m'avez compris, je vous en félicite. Car je suis un homme à ce point profond que parfois je ne me comprends pas moi-même.  
(*D'Estillac, Lérida, suivis d'une foule de danseurs traversent la scène en courant*).  
Qu'y a-t-il?

**D'Estillac**

(*entrant*)  
Madame Palmieri vient d'arriver!

**Lérida**

Cinquante millions!  
(*Popoff sort avec Figg. Missia paraît, entourée d'une foule de jeunes gens empressés*)

**Scène IV**

**Missia Palmieri, Lérida, D'Estillac, chœur d'hommes, danseurs**

*Entrée de Missia*

**Missia**

De grâce, messieurs,  
Finissez ce jeu.

**Lérida**

Nous nous attachons à vos pas,  
Non, non, que non pas

**Missia**

Je vous en prie... Finissez!

**D'Estillac**

Nous ne saurions vous obéir  
Sans déplaisir.

**Missia**

Non, non vous me faites rougir,  
Je ne sais que choisir  
De mon plaisir ou de mon déplaisir.

**Hommes**

De cette fête, en vérité,  
Vous êtes la gaîté  
Et la clarté.

**Missia**

Je ne connais votre Paris  
Que depuis peu de jours  
Et je vous trouve trop d'esprit

Pour croire à votre amour.  
 Chez nous, quand on veut se marier,  
 On n'est pas si benêt,  
 On a vit'fait de s'accorder  
 «Toi, tu m'plais, moi j'te plais»,  
 Mon père a trois vach's et trois veaux,  
 Et le mien six cochons,  
 Et le printemps nouveau  
 Met les cœurs à l'unisson.

### Hommes

Oh! oh!oh! oh!oh! oh

### Missia

J'aime mieux ces façons.  
 Vous êtes très galants,  
 Charmeurs, légers, ensorcelants  
 Mais tous les hommes à Paris  
 Sont fort habil's comm' chasseurs de  
 partis

### D'Estillac, Lériða

Chasseurs de partis n'est pas très  
 gentil. Nous somm's bien lotis.

### Hommes

Nous sommes transportés  
 Par votre exquise hostilité.

### Missia

Et rien n'éveille plus de passions  
 Que la chanson des millions.

### D'Estillac, Lériða

Que de malice,  
 Charmant supplice.

### Hommes

Que d'épigrammes  
 Nous essayons.  
 Allez, madame,  
 Allez donc.

### Missia

L'amour chez vous, c'est sa façon,  
 Est un enfant très fort  
 Beaucoup plus fille que garçon.  
 Il aim' le luxe et l'or,  
 Il veut des bijoux précieux  
 Et de très grands chapeaux;  
 Et vous lui ressemblez, messieurs,  
 Comm'des frères jumeaux.

### D'Estillac et Lériða

Vos regards moqueurs,  
 Loin de nous fair' peur,  
 Redoublent notre ardeur.

### Missia

Vos flatt'ries sont inutiles,  
 Je connais l'mond'et la ville.  
 Oui, oui messieurs, ah croyez-moi,  
 Prenez un autre style  
 Perdez l'espoir. Ah, bonsoir!

### D'Estillac

Et telle sera notre ardeur...

### Lériða

Telle sera notre valeur...

### Hommes

Que l'amour sera vainqueur.

### D'Estillac

Oh! Madame, quel succès...

### Lériða

Ce n'est pas assez!  
 Quel invraisemblable succès!

### D'Estillac

Vous êtes délicieuse!

### Lériða

Ce n'est pas assez!  
 Vous êtes abominablement  
 délicieuse!

### D'Estillac

Permettez-moi de m'inscrire...  
*(il prend son carnet de bal)*

### Lériða

Moi aussi.

### Tous

Moi aussi.  
*(le carnet passe de main en main)*

### Missia

Oh! N'emballiez pas... Je dois vous  
 dire qu'il m'est si tellement égal avec  
 qui je tournerai sur la musique...

### D'Estillac

Oh! Ce n'est pas gentil!

### Lériða

Pas gentil.

### Missia

Faites-moi pardon, si je parle un  
 langage si... libéral.  
 Je sais juste assez  
 le français pour dire ce que je  
 pense... Mais pas assez pour mentir.  
 Vraiment, je crois qu'on ne peut  
 bien mentir que dans la langue  
 de son pays!

## Scène V

*Les mêmes, Popoff, Nadia, Camille*

### Popoff

*(à quatre pattes, fendant la foule  
 et venant baiser la main de Missia)*  
 Chère madame, qu'on a de peine à  
 arriver jusqu'à vous.

### Missia

Excellence! Oh Je suis vraiment  
 affreusement contente de vous voir.  
 Secouons les mains.

**Popoff**

Assez secoué...

**Nadia**

*(bas à Camille, lui montrant Missia)*  
Voilà celle que vous épouserez.

**Camille**

Mais...

**Nadia**

Je le veux...  
*(elle s'avance vers Missia).*  
Chère amie, permettez-moi de vous présenter le comte Camille de Coutançon qui vous supplie de lui accorder une valse.

**Missia**

Avec tant de plaisir, monsieur. Mais, je crois, il y a déjà quelqu'un dans toutes mes valse. D'ailleurs, je veux profiter que vous êtes tous là à me regarder comme un accident d'automobile pour vous inviter. Car je célèbre aussi demain, à la Cinémathèque de Chaillot, l'anniversaire du prince de Marsovie. Si je suis Américaine par le berceau, je suis Marsovienne par le cœur, à cause de mon regretté mari...

**Popoff**

*(avec émotion)*  
Pauvre cher Palmieri...

**Missia**

*(légèrement)*  
N'ayez pas plus de chagrin que moi, je vous en supplie. Cela est indiscret. Donc; demain, je compte sur vous tous. Vous aurez le privilège d'assister à une projection du dernier discours de notre président à vie. Je l'ai visionné ce matin, c'est bouleversant.  
*(à Camille).*  
Alors, monsieur de Coutançon, demain après la projection, nous danserons tous les deux dans les jardins du Trocadéro où j'ai prévu un petit orchestre tzigane; nous danserons l'un avec l'autre jusqu'à ce que vous soyez broken down.

**Camille**

Pardon?

**Missia**

Je veux dire cassé...

**Camille**

*(s'inclinant)*  
Madame.

**Nadia**

*(bas)*

Je vous défends d'être broken down avec elle...

**Popoff**

Je regrette que mon attaché militaire ne soit pas encore là...  
Je serai heureux de vous présenter le prince Danilo.

**Missia**

*(émue)*  
Comment est le nom?...

**Popoff**

Le prince Danilo.

**Missia**

Oh! Danilo!

**Popoff**

Oh! Oh! Vous le connaissez?

**Missia**

Pas du tout...  
*(elle s'éloigne avec les messieurs)*

**Popoff**

Tant que ça!  
*(à part)*  
Il y a des moments où ma finesse m'épouvante...  
*(il sort)*

**Nadia**

*(à Camille)*  
Vous l'épouserez.  
*(musique, ils sortent)*

**D'Estillac**

Elle m'a regardé!

**Lérida**

Moi aussi!

**D'Estillac**

Elle m'a souri!

**Lérida**

Moi aussi.

**D'Estillac**

Je l'épouserai!

**Lérida**

Moi aussi...  
*(ils sortent. Danilo entre. Il a le chapeau sur l'oreille, le sourire aux lèvres et le vin gai.)*

**Scène VI****Figg, Danilo****Danilo**

La patrie demande le prince Danilo...  
Voici le prince Danilo. Où est la patrie?

*(Entrée de Danilo)*

**Danilo**

Pardonne-moi, chère patrie,  
Si, grâce à mes libations,  
J'entremêle de fantaisie  
Mes saintes occupations.  
Dès que deux heures sont sonnées,  
Je cours à la légation  
Et m'y tue toute la journée;  
Jusqu'à trois heures sans rémission  
J'écris des lettres parfumées  
Pour jurer éternellement  
A d'éphémères bien-aimées  
Le grand amour d'un p'tit moment.  
Déjà trois heures sont sonnées,  
Vite ma canne et mon chapeau  
Après une telle journée  
Il faut prendre un peu de repos.  
Alors chez de petit's amies  
J'essay' par tous les moyens  
J'essay' jusqu'à six heures et demie  
De devenir bien parisien.  
Toujours par dévouement  
Pour mon gouvernement  
Je voltige à la ronde  
De la brune à la blonde  
Manon, Lison, Ninon  
Suzon, Fanchon, Toinon  
C'est tout un demi-monde  
Où jamais on ne dit non.  
Alors, ayant servi  
Tout' la nuit mon pays,  
Je rentre l'âme contente  
Dès l'heure où le coq chante  
Je m'endors sans remords  
Comme un petit enfant  
Sous l'aile caressante  
De l'amour triomphant.

**Figg**

*(entrant avec deux valets)*  
Veuillez attendre ici Son Excellence...  
Monseigneur est en état ?

**Danilo**

Un instant.  
*(il va vers les deux laquais, debout à la porte, et leur touche successivement l'épaule. Ceux-ci le regardent d'un air étonné)*  
Je m'excuse, c'était pour m'assurer  
que vous étiez bien deux.  
*(il revient),*  
Monsieur Figg, je suis en état.

**Figg**

Son Excellence ne va pas tarder.  
Elle était en conversation avec  
Madame Palmieri.

**Danilo**

*(très ému)*  
Missia!

**Figg**

Oui... Vous la connaissez ?

**Danilo**

Pas du tout... La dernière fois que je  
l'ai vue... Il y a longtemps j'ai cru un  
moment que... Et puis... Pfft!  
Figg, mon petit Figg, quoique grâce à  
ta remarquable laideur naturelle tu  
sois à l'abri de ces aventures, sache  
bien ceci : il n'y a qu'une chose qui  
puisse nous guérir d'une femme.

**Figg**

Et c'est ?

**Danilo**

Toutes les femmes...

**Figg**

Oh la la! Ça en fait beaucoup! Mais...

**Danilo**

Idiot. Tu me rappelles que je l'aime à  
en mourir...

**Figg**

Qui ?

**Danilo**

Il faut absolument que je dorme dix  
minutes... Éloigne-toi Figg,  
éloigne-toi!

**Figg**

Mais... Mon Prince...

**Danilo**

Éloigne-toi, Figg éloigne-toi...  
Je ne veux pas de cauchemars...  
Ah! Je veux rêver... Rêver...  
*(il se couche sur le canapé  
et fredonne)*  
Fanchon... Lison... Manon...

*Mélodrame*

*(Figg met le mouchoir sur le visage de  
Danilo qui s'est allongé sur le canapé.  
Danilo, en soufflant, le fait s'envoler. Il  
serre dans ses bras un coussin du  
canapé et s'endort)*

**Figg**

Il est vivant, c'est pas possible!  
C'est beau le spectacle  
d'une passion sincère.  
*(il sort en chantonnant)*

**Scène VII**

**Danilo, Missia**

*(Missia dans le second salon  
entourée de danseurs empressés)*  
Faites-moi, grâce, messieurs... Je  
suis décédée de fatigue. Laissez-moi.

**Tous**

Ah! Madame!...

**Missia**

Laissez-moi...  
 Allez faire tourner d'autres dames...  
 Je veux... C'est comme ça et pas  
 autrement. Oh!  
 Alone at last!  
*(elle les renvoie et va vers le canapé)*  
 Oh, no! There is already someone on  
 the canapé!  
 Cela est improprie de dormir devant  
 une dame...  
*(Danilo ronfle).*  
 Oh! Que ce monsieur ronfle mal...  
 Monsieur!... Monsieur!...  
 C'est Paris, êtes arrivé!  
*(elle s'approche, enlève le mouchoir  
 qui recouvre le visage de Danilo et le  
 reconnaît)*  
 Danilo!

**Danilo**

*(se soulevant, il aperçoit Missia  
 et se lève d'un bond)*  
 Missia!...  
*(il s'approche d'elle les mains tendues  
 et recule en voyant son visage hostile)*  
 Pardon... Madame.

**Missia**

Je vous en prie, en effet,  
 de me nommer: Madame.

**Danilo**

Et moi, je ne vous prie pas de ne plus  
 m'appeler Danilo. Vous verrez comme  
 je suis plus gentil...

**Missia**

Il est inutile, je pense,  
 de faire conversation tous les deux,  
 je crois.

**Danilo**

Il y a donc entre nous des choses qui  
 vous font peur...

**Missia**

Oh! Je suis brave. Dans le présent,  
 rien ne me fait peur. Mais dans le  
 passé, oui...

**Danilo**

Lesquelles?

**Missia**

Eh bien, peut-être l'histoire d'un jeune  
 grand seigneur que j'ai été sur le bord  
 d'aimer et qui, autrefois en Marsovie,  
 quand j'étais une petite blanche jeune  
 fille, venait me voir dans mon petit  
 vert jardin. Mais j'avais alors seule-  
 ment deux si ordinaires pauvres  
 robes, et un seul affreux chapeau,  
 - et puis aussi une Bible et un banjo...  
 On n'épouse pas cela!  
 Et, un jour, le jeune grand seigneur  
 me tourna ses bottines et s'en alla.

**Danilo**

Je vais vous dire pourquoi! Il n'avait  
 rien dans les poches, mais il avait  
 quelque chose dans le cœur...

**Missia**

Quoi donc, en vérité?

**Danilo**

*(s'animant peu à peu)*  
 Une image! Celle d'une petite  
 Américaine qui tenait une Bible d'une  
 main et un banjo de l'autre, et qui,  
 sous son affreux chapeau, était la  
 plus belle du monde. Il rêvait d'en  
 faire sa femme. Il l'aimait tant qu'il  
 voulait lui faire une vie aussi jolie  
 qu'elle. Alors un soir, pour elle,  
 il risqua au jeu tout ce qu'il possédait.  
 Lorsque le soleil se leva, il avait tout  
 perdu! Voilà!

**Missia**

Et qu'est-ce qu'il devint?

**Danilo**

Il fallait qu'il gagnât sa vie;  
 il ne savait rien faire, alors il entra  
 dans la diplomatie.

**Missia**

*(un peu ironique)*  
 Dois-je croire?

**Danilo**

*(piqué)*  
 On n'est jamais forcé.

**Missia**

Je pense en effet, il vaut mieux.  
 Car je sais la vie de bâton de chaise  
 longue que vous menez ici, dans les  
 cafés indécents et particulièrement  
 chez ce Monsieur Maxim's. Oh! Vous  
 vous consolez avec tant de courage!  
 ... J'admire vraiment.

**Danilo**

Et moi, je n'admire pas moins,  
 madame. Vous n'avez guère tardé à  
 épouser un banquier...  
 Et quel banquier! Cinquante millions!  
 Mes compliments. Et pour comble de  
 bonheur, votre fortune ne vous enlaidit  
 pas...  
 Vous n'avez jamais été plus jolie.

**Missia**

Vous trouvez? Je crois aussi que je  
 ne l'ai jamais été moins?

**Danilo**

*(troublé)*  
 Non, certes, et, en vous revoyant, je  
 ressens toute la joie, toute l'émotion  
 qu'on éprouve quand on se retrouve  
 en présence...

**Missia***(avec défi)*

En présence de cinquante millions.

**Danilo***(s'éloignant brusquement)*

Ah!

**Missia***(agressive)*

Et bien, allez, continuez, ne soyez pas en panne. On m'a dit plus de cent fois ce soir: « Je vous aime ». Il faut que vous le disiez aussi. Et de vous, cela me divertira davantage.

**Danilo**

Eh bien, voilà le seul divertissement Madame que vous n'aurez pas.

**Missia**

Quoi?

**Danilo**

Pour tout l'or du monde, pour tout le vôtre, je ne vous dirai jamais: « Je vous aime ».

**Missia***(revenant)*

Vous ne voulez pas me dire: « je vous aime »?

**Danilo**

Jamais! Jamais!

**Missia**

Pourquoi?

**Danilo**

Parce que ça ne serait pas vrai.

**Missia**

Pas vrai?

**Danilo**

Pas vrai...

*(il salue).*

Madame.

*(il s'éloigne)***Missia***(le rappelant)*

Prince Danilo!

**Danilo**

Ah! Vous vous rappelez mon nom.

*(elle jette son gant aux pieds de Danilo.)*

Vous me jetez le gant.

C'est donc un duel?

**Missia**

Comme il vous plaît.

**Danilo**

A vos ordres...

*(il ramasse le gant et le lui rend; elle le laisse de nouveau tomber en riant.* *Furieux, il le lui attache au poignet. Sentant sa main dans la sienne, il est sur le point de la porter à ses lèvres, puis la laisse retomber en criant).*

Non!

*(il remonte vers le fond)***Missia***(à part)*

Oh!

*Musique de bal***Lérida et D'Estillac***(entrant)*

Madame, c'est notre valse.

**Missia**

Mais je ne puis pourtant danser avec vous deux!

Enfin...

*(elle prend leurs bras, regarde Danilo et sort en riant; il sort à l'opposé)***SCENE VIII****Nadia, Camille***(Camille, courant après Nadia!)***Nadia**

Croyez-moi... Obéissez-moi...

**Camille**

Vous le voulez?

Vous êtes sûre de le vouloir?

**Nadia***(sur introduction musicale, parlé)*

Mon Dieu, je ne sais plus...

Je ne sais pas... Que faire?

*Duo***Camille**

Rêvons...

**Nadia**

Oui, rêvons d'un sentier...

**Camille**

Marchons...

**Nadia**

Un sentier forestier...

**Camille**

Suivons...

**Nadia**

Où l'on va volontiers,

Oh! Le joli sentier...

**Camille**

Vraiment...

**Nadia**

C'est un plaisir permis...

**Camille**

Charmant...

**Nadia**

Lorsque l'on est amis...

**Camille**

Amants...

**Nadia**

Mais non, mais non, rien, rien qu'amis.

**Nadia et Camille**

Et c'est le charme de ce petit chemin,  
Loin du vacarme que fait le genre  
humain,  
Oui, c'est le charme de  
ce petit chemin  
Que d'y marcher en se  
donnant la main.

**Nadia**

Mais le sentier qu'on suit hélas à deux  
A des tournants hasardeux.  
On y dérape bien aisément  
Et lorsqu'on craint les accidents  
Mieux vaut la route conjugale,  
La seule sans caniveaux,  
Et sans passages à niveaux  
Rout' conjugal' toujours égal'.

**Camille**

Rêvons...

**Nadia**

Pourquoi dans la forêt?

**Camille**

Marchons...

**Nadia**

Suivre un sentier secret...

**Camille**

Suivons...

**Nadia**

Qui ne nous mènerait  
Nulle part qu'aux regrets.

**Camille**

Vraiment...

**Nadia**

C'était en nos cœurs fous...

**Camille**

D'amants...

**Nadia**

Un rêve, voyez-vous...

**Camille**

Charmant...

**Nadia**

Nos cœurs ne sont que des  
joujoux...

**Nadia et Camille**

Ah! Quel doux charme,  
s'il était un chemin,  
Loin du vacarme que fait  
le genre humain,  
Ah, quel doux charme,  
s'il était un chemin  
Où l'on irait en se donnant la main  
Ah, le doux charme de ce chemin.

**Nadia***(s'arrachant à lui)*

Quittons-nous, mon ami.  
On s'apercevra de mon absence...  
Rendez-moi mon éventail.

**Camille**

Votre éventail...?

Vous ne me l'avez pas donné.

**Nadia**

Comment! L'aurais-je perdu?

**Camille**

Sapristi!

**Nadia**

Oh! C'est effrayant. Si l'on trouve cet  
éventail avec ce que vous y avez écrit  
tout à l'heure. Qu'est-ce que vous y  
avez donc écrit déjà?

**Camille**

Je ne me rappelle pas, mais c'était  
charmant.

**Nadia***(très agitée)*

Il a dû tomber.

Si on le trouve, je suis perdue.  
Mon Dieu! Moi qui suis  
une si honnête femme!

**Camille**

Vous le dites tout le temps!

**Nadia**

C'est de peur de l'oublier!  
Peut-être est-il dans le petit salon...  
Allez voir...  
Cherchez...  
Trouvez-le, je vous en prie.  
*(il sort)*

**Scène IX****Kromski, Popoff, Nadia****Kromski***(accourant)*

Ah! Madame,  
il faut que je vous parle...  
il se passe des choses très graves.

**Nadia**

Mais quoi ?

**Kromski**

Où est l'ambassadeur ?

**Popoff***(entrant)*

Qu'y a-t-il, Kromski ?

**Kromski**

Ah! Le voilà!

Ah! Mes amis, mes chers amis.

La nouvelle que je vais vous apprendre va vous désespérer, vous accabler.

**Nadia, Popoff***(inquiets)*

Quoi ?

**Kromski**

Je suis cocu!

Ma femme a une intrigue.

**Popoff***(soulagé)*

Oh! C'est ça. Bravo!

**Kromski**

Comment ?

**Nadia**

Vous nous avez fait peur!

*(se reprenant)*

Je veux dire que je ne peux pas le croire.

**Kromski**

J'en ai la preuve.

**Nadia**

Laquelle ?

**Kromski**

Cet éventail où est écrite une déclaration enflammée.

**Nadia***(à part)*

Oh! Mon Dieu!

**Popoff**

Et cet éventail appartient à votre femme ?

**Kromski**

J'en suis sûr.

Il n'y a qu'elle pour se laisser compromettre ainsi.

**Popoff**

Donnez.

**Kromski**

Voilà.

*(il lui tend)***Popoff**

Ah! Mais pas du tout. Il n'est pas à votre femme... Il est à la mienne.

**Nadia***(troublée)*

Mais non!...

**Popoff***(bas, à Nadia)*

Dis comme moi... Il faut la sauver.

**Nadia**

Ah! Oui... C'est vrai...

Je le reconnais... Il est à moi...

**Kromski**

Bravo! Parfait! Parfait!... Mais alors, qui donc a osé y écrire qu'il vous aimait ?

**Nadia**

Mais...

**Popoff***(à part)*

Diable!...

**Nadia**

Qui voulez-vous que ce soit, sinon mon mari... Mon cher mari...

**Popoff**

Oui, une gaminerie... Un lazzi...

*(à part)*

Elle est rudement forte, ma femme.

**Kromski**

Alors... Je vous prie de m'excuser...

Je vais demander pardon à ma chère petite Olga. Olga, Olga, douce Olga...  
*(il sort par le fond)***Popoff***(à Nadia)*

Vous avez été à bonne école, ma chère... Mais vous êtes digne de moi...

**Nadia**

Merci... Je vais rendre cet éventail.

**Popoff**

Non... Non... Je veux le remettre moi-même à Olga Kromska, avec deux mots: un spirituel et un autre bien senti...

**Nadia**

Mais je vous assure que...

*(Danilo entre)***Popoff**

Ah! Voici le Prince Danilo...

**Nadia**

Oh! Mon Dieu! Cet éventail!...

*(Nadia sort)*

**Scène X****Danilo, Popoff****Danilo**

Votre Excellence m'a fait demander ?

**Popoff**

Oui, Prince... Que faites-vous, depuis que vous êtes à l'ambassade ?

**Danilo**

Rien.

**Popoff**

Parfait, vous êtes notre homme. Dites-moi Prince, vous connaissez les femmes ?

**Danilo**

Votre Excellence, je les connais comme la coqueluche, quand on l'a eue.

**Popoff**

Eh bien, Prince, la patrie a besoin de vous.

**Danilo**

Qu'est-ce qu'elle me veut ?

**Popoff**

Elle veut vous marier.

**Danilo**

Avec qui ?

**Popoff**

Elle veut vous marier avec une femme...

**Danilo**

Amusant ! Et qui est-ce ?

**Popoff**

La plus jolie de celles qui ont des millions – et qui serait peut-être la plus jolie de celles qui n'en ont pas – ce qui est difficile, vu la concurrence.

**Danilo**

Mais qui est-ce ?

**Popoff**

Madame Palmieri.

**Danilo***(avec violence)*  
Jamais !**Popoff**

Vous refusez ?

**Danilo**

A tue-tête.

**Popoff**

Mais, malheureux Danilo !

Vous ne comprenez donc pas l'importance palpitante de cette union. La fortune de madame Palmieri constitue la plus notable partie des finances de la Marsovie. Si elle n'épouse pas un Marsovien, c'est une chute nouvelle de notre sept pour cent national, qui baisse déjà d'un point par jour depuis plus d'un an !

**Danilo**

Oui, oui, je comprends.

**Popoff**

Et vous refusez toujours ?

**Danilo**

Oui. Mais je vais vous proposer une combinaison qui a les mêmes avantages.

**Popoff**

Laquelle ?

**Danilo**

Je m'engage à écarter tous les prétendants de madame Palmieri !

**Popoff**

Merci, Prince. En ce moment, j'incarne la patrie, ses riantes vallées, ses fleuves majestueux, ses marécages pestilentiels, ses trafiquants de drogue, sa déplorable administration et ses lourds impôts. C'est tout cela, c'est cette chère patrie qui vous parle par ma voix et qui vous dit : « Prince Danilo, viens m'embrasser. »  
Accolade

**Danilo**

La patrie m'a mouillé !  
*(une foule de couples apparaît dans les salons du fond. Missia descend en scène entourée de D'Estillac, Lérida et tous les hommes qui s'empressent)*

*Finale I***Tous**

Cotillon,  
C'est l'heure du cotillon,  
A mon admiration  
Accordez donc ce cotillon,  
Et tel des papillons  
Voltigeons, tournoyons  
A travers les salons fuyons  
En tour, en tourbillon.

**Missia**

Que d'honneur !  
Je n'ai pas peur, je m'en vante,  
d'un danseur,  
Mais que faire contre trente ?

Pauvre moi, hélas,  
 Vous êtes trop et je crois  
 Mieux de ne faire aucun choix  
 Prenez d'autres dam's.

#### Danilo

Ah, ah ouich,  
 Celles là sont bien moins riches,  
 Ah messieurs, quel empressement,  
 On dirait un accident  
 Suivi d'un encombrement.

#### Hommes

Rien qu'un tour,  
 Un seul tour  
 Un tour au concours.

#### Danilo

Ce tour que l'on se dispute  
 Vous l'aurez dans une minute.

#### Lérida

Votre humeur est par trop méchante  
 De grâce, prononcez-vous,  
 Car l'énervement, l'espoir et l'attent'  
 Madame, ont mis nos cœurs à bout.

#### D'Estillac

En ce temps où le féminisme gronde,  
 Où la femm'veut tous les droits,  
 Se peut-il que la plus bell'la plus  
 blonde  
 Soit impuissante à faire un choix?

#### Lérida

Nommez Lérida.

#### D'Estillac

Nommez D'Estillac.  
 Choisissez sans peur,  
 sans crainte et sans trac.

#### Lérida

Je bostonne avec éclat.

#### D'Estillac

Un cœur d'or bat sous mon frac  
 Et je suis la perle des candidats.

#### Lérida et basses

Ah, votez pour Lérida.

#### D'Estillac et ténors

Non votez pour D'Estillac,  
 Car je suis la perle des candidats.

#### Missia

Vraiment c'est beaucoup d'exigence  
 Je n'ai pas l'âm' d'un électeur  
 Ah! Je sais bien qu'on  
 nomme en France  
 Les députés au p'tit bonheur,  
 Mais prendre un danseur, Messieurs,  
 Est un cas beaucoup plus sérieux  
 Enfin soit!  
 C'est dit, et puisqu'on le veut  
 Allons, à la grâce de Dieu!

#### Lérida

Prenez Lérida.

#### D'Estillac

Prenez D'Estillac.

#### Missia

Mais avant d'faire un choix si délicat,  
 Souffrez que j'hésite  
 Entre vos mérites.  
 Quel est vraiment ce soir le meilleur  
 choix?

#### Lérida et basses

Un valseur d'élite.

#### D'Estillac et ténors

Je l'suis sans limites.  
 C'est moi, c'est moi,  
 Ce soir le meilleur choix.

#### Missia

Je ne pourrai jamais!  
 Ma foi! Au hasard je m'en remets  
 Le hasard sait c'qu'il fait

#### Femmes

Faites donc votre choix.

#### Danilo

J'interviens à temps, ma foi.  
 C'est la valse, écoutez, elle soupire.  
 Elle chante, elle expire,  
 Glissant, tournant et fuyant.  
 Sa tendresse fait  
 Qu'on se meurt sous la  
 caresse de sa douceur  
 C'est la valse, écoutez, qui vous  
 ordonne  
 Que votre âme s'abandonne  
 Aux bras forts des beaux valseurs.

#### Femmes

Dansez, messieurs les valseurs.

#### Danilo

Rythme lent qui vous prend et vous grise  
 Qui bondit, puis languit et se brise,  
 Ainsi flotte et s'enroule et se ploie  
 Une écharpe de soie.  
 Ecoutez ces accords qui s'effeuillent:  
 C'est le chant du printemps  
 dans les feuilles,  
 Le frisson défaillant  
 et tremblant des roseaux  
 Quand la brise frémit sur les eaux.

#### Tous

Bostonnons, messieurs, valsons,  
 C'est la valse, écoutez,  
 elle soupire, etc.

#### Danilo

Quel lot d'épouseurs! Quel flot!  
 Je m'en vais jouer la série  
 Courons à mon devoir, il faut  
 Savoir courir pour la patrie.

**D'Estillac**

Madam' nous vous attendons.

**Lérida**

Madam' nous nous morfondons.

**Missia**

Dir' non est impertinent.

**Danilo**

Intervenir est imminent.

**Missia**

Choisir, ça m'impressionne.

**Nadia**

Voici l'mien, je vous le donne.

**Danilo**

Encore un! Ah!

C'est décourageant!

**Nadia**

A la valse il excelle,  
Je l'ai dansée avec lui;  
Au boston il a des ailes  
Je l'ai dansé avec lui,  
Le cake-walk n'est pour lui qu'un jeu  
Je l'ai dansé avec lui;  
Il cotillonne comme un dieu  
Et sans doute même un peu mieux.  
C'est pour vous l'céder  
Que je l'ai gardé  
Et vous l'ai choisi avec tout mon cœur  
Voulant donner le meilleur  
Valseur qui se trouve ici  
A la seule qui soit digne de lui.

**Lérida**

Un coup d'œil sur Lérida.

**D'Estillac**

Un regard sur D'Estillac  
Choisissez-moi donc,  
vous choisirez bien.

**Missia**

Lequel donc choisir je n'en sais rien?

**Nadia**

Choisissez le mien,  
vous choisirez bien.

**Camille**

Succés, Madam', fort mérité!

**Missia**

Allons c'est dit, c'est dit,  
Je l'ai trop fait attendre;  
Eh bien donc, Messieurs, je chois  
Le seul de vous qui n'ait rien dit.  
(à Danilo)  
Offrez-moi votre bras.

**Danilo**

Moi, Madam'?  
Je ne danse pas!

**Missia**

Ou bien je ne vous tente pas?

**Danilo**

Erreur! Erreur!  
La valse est-elle à moi?

**Missia**

Mais oui! Pourquoi?

**Danilo**

Puisqu'elle est bien à moi, parbleu,  
J'en puis faire ce que je veux,  
Ce qui me plait, c'est dit?

**Missia**

C'est dit.

**Tous**

Que va-t-il fair'?

**Danilo**

Or, cette dans' dont je vous remercie  
Madam' je la mets aux enchèr's,  
Cent louis au profit  
Des jeun's diplomates incompris  
de la Marsovie.

**Hommes**

Diable, cent louis!

**Lérida**

C'est un peu beaucoup.

**Danilo**

C'est pour rien, enchérissez.

**Hommes**

Cent louis d'un coup?

**D'Estillac**

Il devient fou

**Danilo**

Ach'teur à cent louis,  
pressons-nous?  
(tous sortent sauf Missia,  
Danilo, Nadia et Camille)  
Et voilà: vous qui leur étiez si chèr'  
Vous leur paraissez cependant  
Un peu trop chère à présent.  
Après le flux, madam'  
Regardez le reflux.  
Ils vous aiment de tout' leur âme  
Mais pas pour un sou d'plus.

**Camille**

Non, non, non cher ami,  
pardon, Cent louis,  
je trouv' moi que c'est donné.

**Nadia**

Ah! Vous l'aimez donc.

**Camille**

Mais vous ordonnez...

**Nadia**

Vous mentez, venez!  
*(ils sortent)*

**Danilo**

Et maintenant qu'ils sont partis,  
Tel file un vol de perdrix,  
Me voulez-vous, madam'?

**Missia**

Oh non, grand merci!

**Danilo**

Tantôt, pourtant, vous m'aviez choisi.

**Missia**

Je ne veux plus, non, non  
Non, c'est fini!

**Danilo**

Allons donc, ce rythme est divin,  
Qu'il ne chante pas en vain.

**Missia**

Non, je ne veux pas,  
Vous êtes un vaurien,  
Mais vous valsez si bien.

**Danilo**

Peuh!  
Quand ça me vient.

*Rideau*

## ACTE II

*Une réception à la Cinémathèque***Scène I**

*Tous les personnages sauf Danilo, Nadia et Camille*

*Au lever du rideau, tous les personnages sont assis de dos au public et assistent à la projection d'un film représentant des danses marsoviennes*

**Missia**

Mes chers amis, voici maintenant le moment d'émotion de cette journée de fête nationale. Notre président à vie va maintenant s'adresser à vous. Je vous demanderai de l'écouter avec attention.

*(discours du président)*

*Danse et chanson de Vilya*

**Missia**

Mes chers amis, nous voici réunis Pour célébrer notre cher souverain. Ah! Qu'on est bien loin de son beau pays Pour en chanter les émouvants refrains.

**Tous**

Mi velismo, dasze, dasze, veslimo, Qu'on se réjouisse et qu'on danse, Que les pieds marquent la cadence.

**Missia**

Là-bas, dans nos rudes vallées  
Les vieux bergers, amis des féés  
Disent le soir le lied en chœur  
De la dryade et du chasseur.  
Jadis habitait dans le grand bois frileux  
Vilya la dryade aux yeux mystérieux.  
Un jeune chasseur un jour la rencontra  
Et jamais son cœur,  
jamais ne l'oubliera.  
Lorsque meurt le soleil d'or,  
Dans la clairière où tout s'endort,  
Une voix gémit au fond des  
grands bois  
Vilya, ô Vilya, à mon cher tourment,  
Ecoute la voix de ton pauvre amant,  
Vilya, ô Vilya, prends pitié d'un cœur  
Qui d'amour languit et meurt.  
Vilya s'est enfuie dans le grand  
bois frileux.  
Vilya la dryade aux yeux mystérieux,  
Son cœur est cruel mais tendres  
sont ses yeux  
Et le chasseur meurt d'un  
mal délicieux  
Car Vilya, c'est son désir

Son rêve qu'il ne peut saisir,  
Et sa voix gémit au fond des  
grands bois  
Vilya, ô Vilya, ô mon cher tourment  
Ecoute la voix de ton pauvre amant  
Vilya, ô Vilya, prends pitié d'un cœur  
Qui d'amour languit et meurt.

**Scène II**

*Popoff, Figg, Missia, Pritschitch, Bogdanovitch, Kromski, Olga, Sylviane, Prascovia, D'estillac, Lériida*

**Popoff**

*(s'approchant de Missia)*

Oh! Chère amie, mes compliments. Cette fête, purement marsovienne, est tellement marsovienne qu'il n'y a vraiment qu'à Paris qu'on puisse organiser une fête marsovienne d'une façon aussi marsovienne.

**Bogdanovitch**

J'ai remarqué en effet, ce soir, l'étonnement de plusieurs de nos compatriotes à la vue de leur costume national dans ce film, qui pourtant date du mois dernier...

**Popoff**

Mais, à moi, qu'il me rappelle de choses.

**Sylviane**

Quoi donc ?

**Popoff**

Tout un passé de bravoure, de témérité, de luttes épiques... Et, surtout, la guerre de l'Indépendance!

**Tous**

Oh!  
Popoff attend qu'on lui réclame un récit. Comme personne ne dit mot, il se décide.

**Popoff**

Eh bien, soit, je vais, si j'en trouve le souffle, vous narrer la bataille de Bidoudpol où je fus massacré.

**Les dames**

Oh Ciel!

**Popoff**

Ciel. Vous pouvez le dire, le mot n'est pas trop fort. Poursuivi par un ennemi inférieur en distinction, mais supérieur en nombre, je pris courageusement la fuite à travers la campagne fleurie. Un escadron de hussards était sur mes talons. Je saute les haies, j'enjambe les cadavres, j'escalade les paysans étonnés, je franchis à la nage

les fleuves et les caniveaux ;  
 une montagne se présente,  
 je la gravis ; un arbre surgit,  
 je le grimpe ; un volcan fume,  
 je l'éteins ; une grotte s'ouvre,  
 je la visite ; une vache s'élançe,  
 je la traïs ; enfin, haletant, pantelant,  
 j'arrive à la redoute de San-Critoforo,  
 je m'y jette. Désespérant de  
 m'emporter d'assaut, l'ennemi résolut  
 de me réduire par la famine...  
 Il avait mis le siège à midi.  
 A quatre heures,  
 je fus obligé de me rendre...

**Missia**

A quatre heures ! Pourquoi ?

**Popoff**

Comment, pourquoi ?

L'heure du goûter.

**Tous**

Oh !

**Missia**

Mesdames, sans doute, cette  
 terrifiante récitation vous aura donné  
 appétit... Le buffet est dehors, dans  
 les jardins du Trocadéro.  
*(elle leur montre le chemin. Tous  
 sortent, sauf Popoff, Figg et Missia)*

### Scène III

**Popoff, Figg, Missia**

**Popoff**

Comment le prince n'est pas là ?...

C'est trop fort.

Il m'avait promis cependant...

**Missia**

Peuh ! Que voulez-vous donc qui

l'attire chez moi ?

Que voulez-vous ?

**Popoff**

Mais tout. Votre grâce, votre beauté...

**Missia**

Mais non, rien !

Je vous dis, rien...

Vous êtes très bête quelquefois  
 cher ami.

*(elle l'embrasse)*

Monsieur Figg...

*(elle l'embrasse aussi)*

*et sort en pleurant)*

**Figg**

*(qui pleure aussi)*

Adieu beauté printanière !

L'absence du prince est fâcheuse.

**Popoff**

Il viendra...

**Figg**

Il ne viendra pas.

**Popoff**

Le parieriez-vous ?

**Figg**

Non, mais j'en donnerais bien ma  
 main à couper !

**Popoff**

*(apercevant Danilo)*

Et bien vous êtes manchot,  
 mon vieux, car voici le Prince !

### Scène IV

**Les mêmes, Danilo**

**Danilo**

Ah ! Excellence !...

**Popoff**

Vous voilà ! J'ai failli vous attendre,  
 monsieur, et c'eût été entre Louis XIV  
 et moi une ressemblance de plus...  
 Songez-vous à la mission que votre  
 gouvernement vous a confiée ?...  
 Vous devez écarter de Missia tous les  
 prétendants à sa main.  
 Les plus dangereux sont messieurs  
 D'Estillac et Lérida.

**Danilo**

Je me charge de ceux-là...

**Popoff**

Et surtout monsieur de Coutançon.

**Danilo**

Ah ! Diable !

Plus difficile à démolir celui-là...

Je ne vois pas de mal à dire de lui.

**Popoff**

Pourtant, c'est votre ami ?

**Danilo**

Oui...

Et malgré ça, je n'aperçois aucun  
 moyen de nous débarrasser...

**Figg**

*(s'approchant)*

Il y a en a un...

**Popoff**

Vous nous écoutiez,  
 monsieur Figg ?

**Figg**

Non, du tout Excellence,  
 non c'est mon texte, page 103...

**Popoff**

Excuse typographique,  
 mais fallacieuse.

**Danilo**

Au fait, et ce moyen ?

**Figg**

Voici : monsieur de Coutançon est amoureux.

**Danilo**

De madame Palmieri ?

**Figg**

Chut !

Non, d'une femme mariée...

**Popoff**

Son nom ?

**Figg**

Je l'ignore...

**Danilo**

Pourtant, pour agir, il faut que je sache de qui Camille est épris !

**Popoff**

Mais ça nous le saurons.

Mais, attendez !... Oh, inspiration !

*(il montre l'éventail)*

Connaissez-vous cette écriture ?

**Danilo**Mais c'est celle de Camille, justement.  
*(il lit).*

Voilà la piste... A qui l'éventail ?

**Popoff**

Probablement à Olga Kromski.

**Figg**

Et s'il n'est pas à Olga ?

**Danilo**

Je trouverai ! Remettez-vous en à moi et laissez-moi le champ libre.

**Popoff**

C'est ça... A tout à l'heure, Prince !

**Figg**

Oh ! Pardon Excellence !

**Popoff**

Mais où allez-vous ?

**Figg**

Je ne sais pas Excellence

*(il lui saute dans les bras).*

Allons-y ensemble.

*(ils sortent, Figg dans les bras de Popoff)***Scène V****Danilo seul, puis Missia****Danilo***(regardant l'éventail)*

Décidément il y a anguille sous roche,

je veux éclaircir cela...

Et quand je veux quelque chose, je le veux bien.

*(Missia s'approche sans que Danilo s'en aperçoive)***Missia**

Et quand vous ne voulez pas quelque chose ?

**Danilo***(surpris)*

Hein ?

*(il l'aperçoit)*

Ah ! Madame.

*(il s'incline et cache l'éventail)***Missia**

Je dis : quand vous ne voulez pas quelque chose ?

**Danilo***(avec résolution)*

Eh bien, alors, je ne le veux pas.

**Missia**

Du reste, dans ce costume si courageux, cela est naturel. C'est à vous toute cette quincallerie ?

**Danilo**

Dame ! Je ne l'ai pas loué.

Je suis attaché militaire, madame.

**Missia**

Cela est grandiose !

**Danilo**

Oh ! Ne vous en faites pas un monde... Je ne suis ni très attaché, ni très militaire.

**Missia**

N'importe, vous êtes, comme dans la chanson, un cavalier qui parade toujours et n'attaque jamais !

**Danilo**

Ah ! Oui, la vieille chanson...

**Missia**

Du stupide cavalier.

*Duo***Missia**

Hé-là, ma belle, regarde

Et dans ton cœur méfie-toi,

C'est un beau soldat du roi,

Hussard de la garde

Hé-là, les petits sentiers

Sont tout couverts d'églantiers

Chacun cherche sa chacune

Au clair de la lune.

**Danilo**

Ses yeux brillent, son cœur bat

Lui passe et ne la voit pas.

**Missia**

Et pourtant à son vainqueur  
 Elle a livré tout son cœur!  
 Ah, stupide cavalier  
 Qui vas d'un pas régulier,  
 Et poursuis ta route,  
 Et point ne te doutes  
 Du beau regard qui te suit.  
 Hop-là, hop-là, hop-là, là!  
 Déjà bien loin le voilà!  
 Et sa course ignore la rose d'aurore  
 Qui vient de fleurir pour lui.  
 Hop-là, le gars se ravise  
 On est brav'dans les hussards  
 Pour bien fair' il n'est trop tard.  
 Gaîment la courtise  
 Mais elle n'a plus d'amour.  
 Le cœur oublie en un jour  
 Va, cherche une autre chacune  
 Au clair de la lune!

**Danilo**

Et le hussard rit aussi  
 Tu ne veux pas, bonne nuit!  
 C'est bien la dernière fois,  
 Ma belle, que tu me vois!

**Missia**

Ah, stupide cavalier  
 Qui vas d'un pas régulier,  
 Tu poursuis ta route,  
 Et point ne te doutes,  
 Du beau regard qui te suit.  
 Hop-là, hop-là, hop-là, là!  
 Déjà bien loin le voilà,  
 Et sa course ignore la rose d'aurore  
 Qui vient de fleurir pour lui.

**Danilo**

Il poursuit sa route  
 Et point ne se doute  
 Du beau regard qui le suit.  
 Hop-là, hop-là, hop-là, là!  
 Déjà bien loin le voilà,  
 Mais trop le méprise  
 Cette rose exquise  
 Qui vient de fleurir pour lui.

**Missia**

Et sa course ignore la rose d'aurore...  
 Qui vient de fleurir pour lui.  
*(à la fin du duo, elle sort)*

**Danilo**

*(seul, sur un ton furieux, puis s'attendrissant peu à peu)*  
 Je la déteste...  
 Je la déteste...  
 Je la déteste...  
*(avec amour.)*  
 Je la déteste...  
*(il envoie un baiser puis se reprend brusquement et crie)*  
 Je la déteste!  
 Je jure de ne plus  
 penser à cette Missia.  
 Je le jure.

Du reste, ma mission me réclame.  
 Il faut que je sache à qui  
 Camille a dédié cet éventail.  
*(Il remonte. Olga vient d'entrer avec un groupe de promeneurs)*

**Scène VI****Danilo, Olga****Danilo**

Chère madame!

**Olga**

*(descendant)*  
 Prince?

**Danilo**

N'avez-vous pas perdu  
 quelque chose?

**Olga**

Mais non, que voulez-vous  
 que j'aie perdu?

**Danilo**

Mon Dieu, une chose qui se  
 perd très facilement.  
 Votre cœur et peut-être autre chose,  
 par-dessus le marché!

**Olga**

*(troublée)*  
 Mon Dieu!

**Danilo**

Ne craignez rien, sachez seulement  
 que votre flirt fait une cour folle à  
 madame Palmieri et qu'il s'est posé  
 en prétendant...

**Olga**

*(criant)*  
 Ah! D'Estillac! Ah! Je ne suis pas  
 jalouse, mais il va voir...!  
 D'Estillac! Petit salaud,  
 où êtes-vous?  
 d'Estillac! d'Estillac!  
*(elle sort furieuse)*

**Danilo**

*(seul)*  
 Quoi, son flirt c'était d'Estillac?  
 Essayons une autre.  
*(Sylviane passe suivie de promeneurs)*

**Scène VII****Danilo, Sylviane****Danilo**

Chère madame Bogdanovitch...

**Sylviane**

*(myope comme une taupe)*  
 Prince?

**Danilo***(lui présentant l'éventail)*

N'avez-vous pas perdu quelque chose ?

**Sylviane**

Et quoi donc ?

**Danilo**

Mais selon la formule...

Votre cœur et peut-être autre chose, par-dessus le marché !

**Sylviane***(troublée)*

Mon Dieu !

Vous savez tout !

**Danilo***(à part)*

C'est elle.

*(Haut)*

Ne craignez rien, un conseil seulement : celui que vous aimez est sur le point d'épouser madame Palmieri.

**Sylviane***(criant)*

Lérida ! Avec Missia, jamais ! Ah !

*(très agitée et ne trouvant pas la sortie)*

Oh ! Merci, Prince, merci...

Lérida ! Lérida !

*(elle sort)***Danilo***(seul)*

Oh ! Cet éventail m'en fait voir de toutes les couleurs !

*(il regarde l'éventail.**Prascovia s'approche de lui)***SCÈNE VIII****Danilo, Prascovia****Prascovia***(minaudant)*

Oh ! Le bel éventail !

**Danilo***(à part)*

Hein ? Ça ne peut pourtant pas être celle-là.

*(il lui tourne le dos)***Prascovia**

Oh ! Prince, pourquoi me regardez-vous ainsi ?

**Danilo**

Moi ?

**Prascovia**

le regardant de très près

Vous me forcez à baisser les yeux.

**Danilo***(s'écartant un peu)*

Hé là... Hé là...

Je vous demande pardon, mais je suis très préoccupé.

**Prascovia**

Par quoi donc ?

**Danilo**

Par cet éventail... Où un jeune homme timide a écrit une déclaration d'amour.

**Prascovia**

Ciel ! Je devine. A une femme.

**Danilo**

Naturellement.

**Prascovia**

Ah !

*(elle saisit l'éventail**et le couvre de baisers)*

Oh ! Cher éventail, chère écriture !

**Danilo***(à part)*

Comment, c'est elle ?

Oh ! Quel épouvantable accident !

**Prascovia**

Oh ! Merci.

**Danilo**

Quoi ?

**Prascovia**

Oui, merci ! Car cette déclaration, il y a tente ans que je l'attendais.

**Danilo**

Hein ? Mais, Madame...

**Prascovia**

Pourquoi n'avoir pas osé plus tôt.

O, mon tendre ami, depuis longtemps, je vous ai deviné... Je sentais sur moi vos regards frôleurs.

**Danilo***(à part)*

Quoi ? Elle croit que c'est moi !

**Prascovia**

Vous m'évitiez, vous me fuyiez, vous n'osiez jamais m'adresser la parole, c'était bien clair.

**Danilo**

Pardi oui, c'était bien clair !

**Prascovia**

Vous avez peur de moi ?

**Danilo**

Non, pas du tout !

**Prascovia**

Peur de vous même...  
Oh mon Danilo!  
*(elle tombe dans ses bras)*

**Danilo**

Hé là! Hé là! Mais, madame, je vous en prie, c'est une effroyable erreur!  
*(il lui arrache l'éventail)*  
Songez à votre âge.

**Prascovia**

Danilo!  
On n'a jamais que l'âge qu'on paraît.

**Danilo**

Tiens, je vous croyais plus jeune.

**Prascovia**

*(furieuse)*  
Oh!

**Danilo**

*(apercevant un groupe d'hommes qui arrive au fond)*  
Oh! Joie! Ivresse! Transports!

**Prascovia**

*(ravie)*  
Quoi?

**Danilo**

Voici votre mari.

**Prascovia**

Ciel! Au moins, vous serez discret?  
*(elle s'enfuit)*

**Scène IX**

**Danilo, Lériida, D'Estillac,  
puis Kromski, Bogdanovitch,  
puis Popoff, Pritschitch**

*D'Estillac et Lériida descendent en scène sans voir Danilo*

**Lériida**

Monsieur, tout, dans votre attitude, semble me prouver que vous oubliez qui je suis...

**D'Estillac**

Vous croyez?

**Lériida**

Qui suis-je? Je suis don Lériida y Lerido, vice-consul du Guatemala à Bois-Colombes... C'est un endroit où il n'y a ni bois ni colombes, mais il y a un vice-consul du Guatemala: c'est moi.

**D'estillac**

Monsieur, je me moque des diplomates de banlieue. En outre, je vous tiens pour un daim, un faiseur et un idiot!

**Lériida**

Monsieur, assez de mots à double entente!

**Danilo**

*(à part)*  
Je vais toujours me débarrasser de ceux-là.  
*(Haut)*  
Messieurs, assez de sang!

**Lériida**

Oui, basta sangue!

**Danilo**

D'ailleurs, vous avez besoin, ce soir, de tout votre calme.

**D'Estillac**

Qu'y a-t-il donc?

**Danilo**

D'un moment à l'autre, un scandale pourrait éclater.

**Lériida**

Par la Vierge del Maria de la Conception del Pilar!

**D'Estillac**

Expliquez-vous.

**Danilo**

Voici. Notre charmante hôtesse auprès de qui vous êtes, tous deux fort assidus, a été prévenue que vous étiez fort épris, vous, mon cher d'Estillac, de madame Olga Kromska, et vous, monsieur de Lériida, de madame Sylviane Bogdanovitch.

**D'Estillac**

Diable!

**Lériida**

Rabia!

**Danilo**

Donc, un conseil: si vous voulez éviter un éclat, n'adressez plus la parole à madame Palmieri.

**D'Estillac**

Merci.

**Lériida**

Bien.  
*(il aperçoit Kromski et Bogdanovitch)*  
Choute!

**Danilo**

Ah! Voici les maris.  
Venez, messieurs, vous n'êtes pas de trop.  
Savez-vous de quoi nous causons, messieurs?

**D'Estillac***(bas)*  
Y pensez-vous ?**Lérida**

Prince!

**Kromski**

Dites, dites.

**Danilo**

Nous nous demandions ce que doit faire un mari lorsqu'il s'aperçoit que sa femme a une intrigue.

**Bogdanovitch***(sortant des pistolets)*

Moi, c'est bien simple, je brûle la cervelle au monsieur.

**Lérida**

Brr!

**Kromski**

Moi, je le fais mourir sous le knout!

**D'Estillac**

Fichtre!

**Danilo**

Hé! Vous êtes sévères, messieurs, et pas Parisiens pour un sou.

**Bogdanovitch**

Qu'est-ce que fait donc un mari parisien au galant de sa femme?

**Danilo**

En général...

*(il prend les pistolets de Bogdanovitch et menace d'Estillac et Lérida)*  
vous permettez? Il le tu... toie**Popoff***(descendant avec Pritschitch)*

Le Prince a raison. Du reste, en matière de femmes il fait autorité. C'est un recordman.

**D'Estillac**

Un champion.

**Pritschitch**

Un guide.

**Lérida**

Oun Bédéker.

**Danilo**

Mais non, messieurs, mais non, en fait de femmes, le plus savant n'est qu'un écolier.

*Septuor***Danilo**

Je proclame

**Tous**

Il proclame

**Danilo**

Que les femmes

**Tous**

Que les femm's

**Danilo**De long en larg', de bas en haut  
Sont d'étranges animaux**Popoff**

Volatiles

**Tous**

Très futiles

**Popoff**

Versatiles

**Tous**Pis encor' Un peu foll's à domicile  
Tout à fait foll's au dehors**Danilo**

L'un' veut un amant héroïque

**Tous**

De tous les mérit's farci.

**Popoff**

L'autre en préfère un poétique

**Tous**

Tendre, naïf et transi

**Kromski**

Une troisième est satanique

**Tous**

Et son coeur sent le roussi

**Bogdanovitch**

Un quatrième est athlétique

**Tous**

Elle aime à bras raccourcis

**Lérida**

Une cinquième est artistique

**Tous**

Et rêv' de V'nise à Passy

**D'Estillac**

Une sixième est colérique

**Tous**

D'une assiette elle en fait six

**Popoff**

Un'qu'on espérait anémique

**Tous**

Veut de l'amour sans répit.

Malgré ça, plus on les pratique  
Plus on est à leur merci.  
Le jour qu'Eve écoute le Malin  
Commença l'éternel féminin  
Est-ce un vaud'ville ou un mélodrame  
Oh! les femm's, femm's, femm's,  
femm's, femm's  
Tous les ch'mins d'leur joli petit cœur  
Manquent de poteaux indicateurs  
Brun's ou blond's  
Tous les homm's y perdront leur latin  
Jusqu'au jour de la fin du monde  
Oh, les femmes, mort aux femmes!  
Sacrées, sacrées femm's!  
Le jour qu'Eve écoute le Malin...  
*(tous sortent en colonne.*  
*Au même moment Missia entre*  
*et rappelle Danilo)*

**Scène X****Missia, Danilo****Danilo**

Prince, je vous cherchais.  
Ouh, ouh!  
Revenez!

**Danilo**

*(très nerveux)*  
Me voici, madame?

**Missia**

J'étais soucieuse de vous dire une  
chose. Regardez moi.

**Danilo**

Avec joie.

**Missia**

Trouvez-vous réellement que  
je ressemble à un cerisier?

**Danilo**

Un cerisier?

**Missia**

Ou encore à une plantation de petits  
pois?...

**Danilo**

De petits pois?

**Missia**

Trouvez-vous?

**Danilo**

Ce sont deux idées qui ne m'étaient  
pas encore venues.

**Missia**

Alors, pourquoi vous êtes-vous  
installé autour de moi comme un  
épouvantail?

**Danilo**

Épouvantail?

**Missia**

Oh! Quel borné garçon!  
Je dis: pourquoi écartez-vous tous  
les amoureux que j'ai?

**Danilo**

Ah! Par goût, par sport...

**Missia**

Savez-vous, prince, quelqu'un qui  
vous écouterait croirait que vous  
m'aimez.

**Danilo**

*(sèchement)*  
Ce quelqu'un se tromperait.

**Missia**

*(de plus en plus nerveuse)*  
Eh bien, puisque vous n'avez pas la  
plus petite bricole d'amour pour moi,  
je vais vous demander un avis.

**Danilo**

A vos ordres.

**Missia**

Je compte sur vous pour me  
conseiller si je dois me marier,  
et contre qui?

**Danilo**

Mais...

**Missia**

*(à part)*  
Il faudra bien qu'il réponde!

**Danilo**

Je suis très touché de votre  
confiance, madame,  
mais je ne m'en sens pas digne.  
Vous pouvez bien épouser  
qui vous voudrez...  
Le Grand Turc ou le petit.  
Si vous avez cru me briser le cœur,  
vous vous trompez à un point rare.  
Ça ne lui fait pas le moindre mal à  
mon pauvre petit cœur,  
pas le moindre.  
Et je danserai à votre noce,  
*(criant)*  
j'y danserai avec une gaieté folle.

**Missia**

Pourquoi criez-vous ainsi?

**Danilo**

Je ne sais pas.

**Missia**

Moi je sais:  
c'est parce que vous êtes  
terriblement bouillant de jalousie.

**Danilo**

Moi, jaloux? Eh bien, oui!

**Missia**  
Ah!

**Danilo**  
Oh ! Mais pas de vous.

**Missia**  
Oh ?

**Danilo**  
Je suis jaloux de nature, par vocation, par habitude. Je suis jaloux de toutes les femmes ; des vieilles, à cause de leur passé ; des jeunes, à cause leur avenir. Il n'y a qu'une seule femme dont je ne sois pas jaloux et, cette femme, c'est vous!  
*(il lui met l'éventail dans le décolleté)*

**Missia**  
Oh! Je ne trouve pas les mots pour vous dire...

**Danilo**  
Quoi ?

**Missia**  
Sans ça vous verriez.

**Danilo**  
Quoi ?

**Missia**  
Vous êtes un...

**Danilo**  
Quoi ?

**Missia**  
Rien.  
*(Musique de scène. Il lui tourne le dos et remonte au pavillon. A part)*  
Oh! J'étouffe par la colère  
*(elle ouvre l'éventail)*  
Qu'y a-t-il écrit sur?... «C'est vous que j'aime!» Shocking!...  
Mais c'est pour moi peut-être...  
*(souriant.)*  
Alors pas shocking...  
*(elle se retourne et regarde Danilo).*  
Je commence à comprendre.  
Ne voulant pas dire, il a écrit.  
C'est gentil... Chère petite chose...  
*(elle pose l'éventail sur une table)*  
Mais moi, je veux qu'il dise, qu'il dise lui-même. C'est ainsi et pas autrement. Mais, pour qu'il dise, il faudrait le troubler, peut-être avec des souvenirs...  
*(Haut).*  
Prince ?

**Danilo**  
Madame ?

**Missia**  
Que songez-vous ?

**Danilo**  
Rien.

**Missia**  
Ah! Et moi je songeais ceci, qu'autrefois, quand j'étais moins riche de... Comme vous dites... Gâteaux... Non, galette, vous étiez, vous, bien plus riche de gentilleses.

**Danilo**  
J'ai oublié.

**Missia**  
Tout ?

**Danilo**  
Tout!

**Missia**  
Même la nationale danse de Marsovie ?

**Danilo**  
Le kolo ?

**Missia**  
Je kolote toujours...  
*(elle commence à danser autour de lui)*  
Vous ne dansez pas ?

*Scène et duo de danse*

**Danilo**  
*(troublé et pris peu à peu par le rythme de la danse)*  
Mais ma dignité...

**Missia**  
*(gaiement)*  
Il faut faire danser sa dignité!  
*(elle lui saisit les mains.)*  
*Ils dansent le kolo)*

**Danilo**  
*(pendant que la musique continue)*  
Ah! Le passé me monte à la tête.  
Là, à l'instant, j'ai retrouvé la petite-fille que vous étiez autrefois.  
*(il s'approche tout près d'elle, puis s'arrête).*  
Mais non! Maintenant, vous êtes fêtée, diamantée, adulée.  
Vous trompez le pauvre kolo d'autrefois avec la valse d'aujourd'hui!

**Missia**  
Il ne faut pas dire du mal de la valse.

**Danilo**  
Pourquoi ?

**Missia**  
*(s'approchant et se laissant peu à peu aller dans ses bras)*

Parce qu'alors elle se venge...  
Elle vient rôder autour de vous, elle vous prend par la main, elle vous enveloppe... Et tout d'un coup elle vous emporte.  
*(l'orchestre joue Heure exquise. Ils commencent à valser)*

**Missia**

Dites, vous m'aimez?

**Danilo**

Non!

*(ils continuent à valser)*

*(Changement à vue: ils dansent maintenant dans les jardins du Trocadéro. A gauche de la scène, un pavillon dans lequel officie un marchand de glace. La folle de Chaillot est appuyée au comptoir et mange une barbe à papa)*

**Missia**

Pas du tout?

**Danilo**

Pas du tout.

## Scène XI

**Popoff, Figg**

*Popoff entre suivi de Figg et suit des yeux Danilo et Missia qui sortent en valsant*

**Popoff**

Pas moyen de parler au prince Danilo!

**Figg**

Votre Excellence veut-elle que je l'appelle?

**Popoff**

Non, non. Il est avec madame Palmieri, laissez-le. Je voudrais bien savoir s'il a découvert...

**Figg**

La femme à qui monsieur de Coutançon écrit sur l'éventail?

**Popoff**

Oui. D'ailleurs s'il n'y réussit pas, j'arriverai tout de même à mes fins; d'ailleurs j'y arrive toujours par quelque trait de génie. Ceci me rappelle une anecdote...

*(un temps)*

*(Il regarde Figg qui reste immobile)*

Voici!

Je me promenais un jour...

**Figg**

*(riant très fort)*

Ha! Ha!

**Popoff**

Pourquoi riez-vous?

**Figg**

C'est charmant, c'est très drôle.  
Ha! Ha!

**Popoff**

*(vexé)*

Ce l'eût été, si vous m'aviez laissé finir. Vous avez admiré trop tôt.

Monsieur Figg, cela vous est arrivé plusieurs fois! Je poursuis...

Je me promenais un jour dans la campagne. J'aperçus deux amoureux qui entraient dans une cabane de berger. A tout prix, je voulus savoir qui ils étaient.

**Figg**

Alors?

**Popoff**

Alors, par un de ces traits de génie dont je vous parlais tout à l'heure, j'ai eu l'idée géniale de regarder par le trou de la serrure!

Et je sus ainsi ce que je voulais savoir.  
*(un temps)*

Et bien Monsieur Figg, cette anecdote n'est-elle point assez originale pour vous arracher un sourire?

**Figg**

J'attendais qu'elle fût achevée.

**Popoff**

Elle l'est.

**Figg**

*(riant très fort)*

Ha! Ha! Ha!

*(il vocalise)*

**Popoff**

*(vexé)*

Trop tard! Vous voir rire mal à propos d'une histoire que je n'ai pas encore commencée est une chose moins énorme que de vous voir ne pas rire du tout d'une histoire que j'ai finie.

**Figg**

Bien, Excellence.

**Pritschitch**

*(entrant)*

Une dépêche pour Votre Excellence, une dépêche confidentielle, en langage chiffré.

**Popoff**

Lisez!

**Pritschitch**

*(lisant)*

Dadai, pantoufle, dindon, ahuri, sabot.

**Popoff**

Ah! C'est trop d'honneur,  
je suis confus...

**Figg**

Excellence, voyons!

**Popoff**

Cela veut dire: «Félicitations à éminent ambassadeur pour la finesse et la sûreté de ses vues.»

**Pritschitch**

Ce n'est pas tout.  
Baromètre, complet veston.

**Popoff**

Ce qui signifie: «Pensez aux cinquante millions. Craignons crise financière. Désirons réponse urgente. Par conséquent, Messieurs, pas un instant à perdre. Je vais méditer ma réponse. Nous nous retrouverons dans un quart d'heure. Et nous la rédigerons dans ce pavillon pour être à l'abri des indiscrets.»

**Figg**

Et le marchand de glace vous en faites quoi?

**Popoff**

Vous cassez pas, c'est un ami, il sert de couverture pour nos petits trafics. *(trois hommes sortent du pavillon en portant des sacs)*  
Il fermera quand je le lui demanderai *(au glacier)*  
Antonio! Ferme le stand!

**La folle**

Attendez,  
j'ai pas fini ma barbe à papa!  
*(elle chante pendant qu'Antonio ferme le stand. Tous sortent. Nadia entre appuyée tendrement sur le bras de Camille)*

**Scène XII****Nadia, Camille****Camille**

Et si je vous obéis, si je renonce à vous, quelle sera ma récompense?

**Nadia**

Mon ami, les bonnes actions portent leurs récompenses en elles-mêmes.

**Camille**

Les mauvaises aussi.

**Nadia**

C'est vrai, mais il ne faut pas le dire...  
Camille apercevant l'éventail sur la table. Ah! Votre éventail!

**Nadia**

Enfin! Eh! Quel bonheur! Donnez-moi un crayon.

*(elle écrit)*

Tenez, je vous le rends.

**Camille**

*(lisant)*

«Je suis une honnête femme.»  
Oh Nadia, Nadia. Me refuserez-vous même un baiser d'adieu?

**Nadia**

Un baiser... Vous voulez me perdre?

*Duo*

**Camille**

Viens! Dans ce joli pavillon  
Il paraît très indulgent,  
Très bon.  
Ces murs se feront un devoir  
De ne rien dire et de ne rien voir;  
Il sera propice  
Accueillant et complice.  
Viens, la porte ouvert' nous invite  
Elle a l'air de murmurer:  
Entrez!

**Nadia**

Ah, mon Dieu! Je ne veux pas...  
et je veux!  
Au moins personne n'en saura rien  
Il sera propice, etc.  
*(ils disparaissent dans le pavillon)*

**Scène XIII****Figg, puis Popoff****Figg**

*(entrant)*  
Ouh! Mais c'est l'ambassadrice  
et le futur l'ambassadeur qui viennent  
d'entrer dans le pavillon.  
Enfin! Le pavillon couvre la gaillardise  
*(apercevant Popoff)*  
Ah! Le mari!

**Popoff**

*(entrant)*  
Eh bien, Figg!  
Ces messieurs ne sont pas là?  
Tout est prêt dans le pavillon...

**Figg**

Il y a des chances...

**Popoff**

Eh bien, ouvrez la porte...

**Figg**

Mais... Mais...

**Popoff**

J'ai l'idée d'une dépêche de la plus grande profondeur.

**Figg***(riant)*

Ha! Ha! Ha! Ha!

*(il l'entraîne avec lui)***Popoff**

Qu'est-ce qui vous prend ?

**Figg**

Votre excellence m'a dit de rire chaque fois qu'elle me raconterait quelque chose.

**Popoff***(furieux)*

Riez quand je suis spirituel, mais ne riez pas si je suis profond! Allons, ouvrez...

**Figg***(affolé)*

Impossible. Complet!

**Popoff**

Quoi?...

**Figg**

Je veux dire que ce pavillon est occupé, très occupé. A quoi? Je n'ose y penser...

**Popoff**

Un couple?

**Figg**

Oh non... Pas un couple, non... Deux personnes seulement!

**Popoff**

Vous paraissez bien troublé, monsieur Figg?

**Figg**

Oui, je suis si attaché à Votre Excellence!

**Popoff**

Quel rapport? Je ne suis pour rien dans ce qui se passe là-dedans.

**Figg***(à part)*

Qu'il dit, qu'il dit!

**Popoff**

Oh! Ça y est! Je devine.

**Figg**

Ah?

**Popoff**

C'est le prince Danilo.

**Figg***(troublé)*

Non... Non...

C'est monsieur de Coutançon.

**Popoff**

Camille avec une femme!...

Bravo!

**Figg**

Ah?

**Popoff**

Bravissimo!

**Figg**

Oh! C'est affreux, c'est affreux, c'est affreux!

**Popoff**

Nous allons être fixés. Nous allons savoir quelle est cette femme qu'il aime.

**Figg***(à part)*

Ben, s'il savait que c'est la sienne!

**Popoff**

Nous les tenons!

Le pavillon a une autre

porte à l'arrière...

Ferme-la.

**Figg**

Oui, Excellence!

*(à part)*

Pas avant de l'avoir fait filer...

*(il sort. Danilo entre et tape sur l'épaule de Popoff qui regarde par le trou de la serrure)***Popoff**

Entrez!...

*(se retournant)*

Ah! Mon cher Prince.

Grande nouvelle..., il est percé à jour.

**Danilo**

Qui ça?

**Popoff**

Le secret de la bien-aimée de votre ami Camille.

**Danilo**

Qui est-ce?

**Popoff**

Nous allons le savoir...

Je vais écouter à la porte.

**Danilo**

Ce n'est pas très délicat...

Excellence.

**Popoff**

Il n'y a pas de choses indécrites quand personne ne nous voit...

*(il écoute)***Danilo**

Que dit-il?

**Popoff**

Ah, mais je n'entends rien! Plus fort!  
Oh... Il lui parle de son amour... D'un  
mariage auquel il doit se sacrifier...  
Ha! Ha! Ha!

**Danilo**

Pourquoi riez-vous?

**Popoff**

Je pense au mari...  
Toujours très drôle...  
Oh! Je veux savoir qui est la dame...  
Je parie que c'est la femme d'un vieil  
imbécile de nos  
compatriotes.  
*(pendant ce temps, Figg revient  
avec Missia au fond sans être vus)*

**Danilo**

Eh bien... Voyez-vous...

**Popoff**

*(regardant par la serrure  
et poussant un grand cri)*  
Oh!...  
*(Danilo se penche pour regarder)*  
Ne regardez pas...

**Danilo**

Pourquoi?

**Popoff**

C'est ma femme!  
*(il tire le pistolet qu'il porte à la  
ceinture. A ce moment, Figg, qui a fait  
entrer Missia dans le pavillon, en sort  
avec Nadia)*

**Danilo**

Sapristi!...

**Popoff**

Elle ne m'aime plus. Oh Infamie!  
Infamie! J'étouffe! Si j'avais du temps  
à perdre, je me trouverais mal...

**Danilo**

Allons... Allons...  
Excellence...  
Du coeur...  
Pensez au mari...  
Vous le disiez à l'instant...  
C'est toujours drôle...

**Popoff**

Oui, mais pas quand le mari c'est moi,  
c'est le seul cas où ça n'est pas drôle!

**Danilo**

Mais songez aussi que Camille ne  
peut plus épouser madame Palmieri.  
Les cinquante millions sont sauvés.  
Vous souffrez pour la patrie...

**Popoff**

La patrie a ses limites...

Allons!

Ouvrez!... Ouvrez!...  
*(la porte s'ouvre. Camille et Missia  
apparaissent sur le seuil. Danilo  
pousse un cri)*

*Finale II***Danilo; puis Popoff**

Ah! Ah!

**Missia**

Mon Dieu, qu'est-ce que l'on nous  
veut?

**Danilo**

Ah! Camille et Missia!

**Popoff**

J'avais cru pourtant... je suis fou?

**Danilo**

Mon Dieu!  
Camille avec Missia,  
je deviens fou!  
Cela vraiment dépasse tout!

**Popoff**

Ma femm' n'est pas ici?

**Nadia**

Me voici.

**Popoff**

J'en reste abruti!

**Nadia**

Tu me demandais, me voici.

**Danilo**

Ah! Camille et Missia.

**Camille**

Tu ne dis que cela!

**Popoff**

Sachant une femme ici, j'eus souci  
De regarder par la serrur'

**Missia**

C'est d'une petite natur'

**Danilo**

Ah, quelle aventure'

**Popoff**

Et je l'entends jurer que son amour  
Durera toujours. C'était bien vous?

**Missia**

C'était moi, gros jaloux.

**Danilo**

Ah, Missia!

**Popoff**

J'aurais juré que ce n'était pas vous.

**Missia**

Camille, avouez, allez dites tout!

**Nadia**

Elle me sauve, ah quel brave cœur!

**Camille**

Cela nous sauve.  
Mon Dieu, que j'eus peur!

**Danilo**

Je sens la fureur bouillonner dans  
mon cœur.

**Popoff**

C'est difficile de me berner.

**Missia**

Puisque l'on ne peut nier il faut  
Se résoudre à la franchise. Tant pis  
Si je fus surprise, dites pour eux,  
Redites bien vite  
Votre tendre aveu.

**Camille**

Dois-je le dire?

**Danilo**

Mais tous le désirent.

**Camille**

Eh bien, Excellence,  
en deux mots voici.  
Ce qu'à Madame je disais ici:  
Hors de la tige un bourgeon vert  
Tout doucement s'est ouvert, etc.

**Missia**

Ce joli tour de ma façon  
Aura raison de ses soupçons  
Ah, mon cher Danilo, je vais voir  
Quel est sur votre cœur mon pouvoir  
Oh, puissiez-vous vous montrer  
jaloux,  
Très jaloux.

**Nadia**

Que veut dire ce changement?  
Il me parlait si tendrement!  
Son amour paraissait si fervent;  
C'était blasphème, celle qu'il aime,  
c'est Missia;  
Il fit le même serment  
Dans le même moment.  
Ah Missia!

**Danilo**

Quel est tout ce mystère,  
j'en saurai le fin mot.  
Aimer femme légère  
Est le fait d'un sot et je préfère  
Vivre gaîment  
Vivre tout à mon aise sans efforts  
et sans remords  
Comme un bâton de chaise,  
c'est de tous les bonheurs  
Le meilleur

**Popoff**

Vraiment, la méprise est bien bonne  
Tâchons de calmer la baronne  
Qui de soupçons vilains  
Peut m'en vouloir demain  
Faudrait être malin pour me tromper,  
ah parbleu!  
Ma femme ne jouerait pas un tel jeu!  
Un tel jeu!

**Missia**

Et maintenant je risque le tout pour le  
tout. Venez, venez tous!  
(entrée générale)  
Apprenez avant que chacun s'en aille...

**Chœur**

Quoi donc? Quoi donc?

**Missia**

(montrant Camille)  
La nouvelle de mes fiançailles avec  
Monsieur.

**Camille**

Moi? Moi?

**Nadia**

Mon Dieu!

**Danilo**

Bravo!

**Popoff**

Quoi? Quoi?

**Missia**

Ah, dites donc comme moi.

**Chœur**

Que c'est stupéfiant!

**Nadia**

Stupé-

**Camille**

-fiant!

**Danilo**

Stupé-

**Popoff**

-fiant

**Missia**

J'ai fait, je crois, mon p'tit effet

**Chœur**

Bravo, Madame!

**Danilo**

Que sa fortune soit maudite!

**Popoff**

Mon pays va faire faillite!

**Camille**

Non. Je ne puis... écoutez, écoutez!

**Missia**

En protestant, vous la compromettez.

**Popoff**

Vous voulez vraiment ?

**Nadia**

Vraiment, vous voulez !

**Missia**

Certainement.

**Popoff**

Je m'oppose et le prince aussi.

**Missia**

Tant pis !

**Danilo**

Pardon, je ne saurais parler ainsi  
Soyez heureuse, soyez joyeuse  
C'est ma devis'

**Missia**

Votre devis' ?

**Danilo**

Flirter, griser, séduire, embraser  
Sans épouser !  
Le mariage, voyez-vous  
N'entre pas du tout dans mes goûts,  
Ce n'est que duperie  
Quand on se marie  
Ça commence par un duo  
Puis ça dégénère en trio  
Et ça d'vient quelquefois  
Un chœur à plusieurs voix.  
Madam'n'a point un cœur de roc  
El' ne r'semble pas au Maroc  
Car ell' pratique, très experte  
Le princip'de la porte ouverte.  
Le diplomate est attendri  
Car il n'a pas la tête forte.  
Mais moins content est le mari  
Qui voudrait bien fermer sa porte.

**Missia**

Nous nous épouserons selon  
La mode de Paris  
Et d'un pas léger nous suivrons  
La mode de Paris  
Nous nous aim'rons très peu d'après  
La mode de Paris  
Et nous nous tromp'rons  
beaucoup, c'est  
La mode de Paris  
Le beau mariage, tra la la la la !  
Le beau voyage, tra la la la la !  
On n'a pas d'excédent d'amour  
On prend l'aller et r'tour  
La la la la la la la

**Tous**

Le beau mariage, tra la la la la !

**Missia puis Nadia**

Je n'prendrai jamais que ce billet-là !

Je n'me marierai que comme cela !  
Le beau mariage le voilà

**Nadia**

Ils sont tous deux bien assortis

**Missia**

Tout à fait Parisien.

**Nadia**

Madam'rentre. Monsieur est sorti.

**Missia**

Rien n'est plus Parisien.

**Nadia**

Pourquoi d'amour se menacer ?

**Missia**

Quand on est Parisien.

**Nadia**

Ils ont déjà l'air divorcés

**Missia**

Mon Dieu ! Qu'c'est Parisien  
Le beau mariage, etc.

**Danilo**

Je bous, je deviens fou  
Je voudrais m'expliquer calmement  
Très calmement ! Pardon, Mesdam's  
C'est une histoire de femm's  
Elle manque de beauté  
Mais non point de vérité  
Souvent une vieille chanson  
Peut nous donner une leçon

**Missia**

Ah quelle aubaine, mon cher Princ'  
Racontez vite pour que  
tous en profit'nt  
Dites, dites ?

**Danilo**

Je raconte :  
Jean-Pierre adorait Jeannette  
En faut-il plus pour être heureux ?  
Mais tous deux s'taisaient à tue-tête  
Car un obstac' était entre eux.  
Jeannette était riche meunière,  
Frais bonnets et joli moulin,  
Tandis qu'n'avait le pauvre Pierre  
Que son cœur et sa ch'mis' de lin.  
N'voulant pas parler la première,  
Et plutôt qu'de dire le mot  
Qui aurait fait l'bonheur de Pierre  
Elle épousa c't'idiot d'Jacquot  
Mon avis la d'ssus, c'est le vôtre.  
Jeannette eut tort faisant cela  
El' ne valait pas moins qu'une autre  
Toutes les femmes en sont là !  
Mais heureusement ce bon Pierre  
Ah ! ah ! Fut vite guéri.  
Il existe d'autres meunières  
Et d'autres moulins à Paris.  
Quand il rencontra la coquette

Il lui dit très allègrement  
Garde Jacquot, pauvre Jeannette  
Je garde mon cœur... Compliment!

**Missia**

Vous nous quittez, pourquoi?

**Danilo**

Je vais où je suis chez moi  
Je vais plein de gaieté  
Boire à votre santé  
Parmi de bonnes filles

Dont le cœur s'éparpille  
Manon, Ninon, Lison,  
Suzon, Fanchon, Toinon,  
Voilà ma vraie famille  
Voilà ma vraie chanson  
*(il sort)*

**Missia**

Je crois qu'il n'adore que moi  
Le beau mariage, etc.

*Rideau*

## ACTE III

**Scène de danse (cake-walk)**  
**Chez Maxim's. Un petit salon.**

**Scène I**  
**Popoff, Bogdanovitch**

**Popoff**  
 Nous voici, chancelier, dans l'ancre de la débauche. C'est affreux! C'est charmant!

**Bogdanovitch**  
 Je n'ai pas été aussi ému... Depuis ma première communion...

**Popoff**  
 Comment Danilo ne s'est-il pas rendu à mon appel? Me voici obligé de m'aventurer moi-même dans ce bazar de la volupté... Dans ce caravansérail de la concupiscence. *(les danseuses se rapprochent insensiblement de lui. Sourires, oeillades)* C'est affreux! C'est affreux... Ce que c'est charmant!... Comment arracherai-je le prince Danilo à ces tentations que je méprise, mais que je commence à ressentir. Et vous, Bogdanovitch?

**Bogdanovitch**  
 Comme Votre Excellence.

**Popoff**  
 Vous aimez les femmes, Bogdanovitch?

**Bogdanovitch**  
 Je commence.

**Popoff**  
 Moi aussi... Et, ce soir, je me sens particulièrement entreprenant... *(un groupe de danseuses les frôle en passant)*

**Bogdanovitch**  
*(très troublé)*  
 Excellence, regardez ces femmes! Quels yeux!

**Popoff**  
*(très ému)*  
 Quel bras!

**Bogdanovitch**  
 Quelles épaules!

**Popoff**  
 Quels tout! Sans parler du reste...

**Bogdanovitch**  
 Excellence, ma vertu faiblit!

**Popoff**  
 Colonel, mes principes fichent le camp. Je ne suis plus couvert que par l'immunité diplomatique. Et, parmi ces femmes... Ces fleurs... Ces parfums... Je me sens... L'âme d'un papillon. Papillonnonns... Papillonnonns...

**Scène II**  
**Les mêmes, les grisettes**

*Chanson des p'tites femmes*

**Les grisettes**  
 Nous somm's les p'tit's femm's frivoles...  
 Championnes de pigeon vole,  
 Manon, Fanchon, Suzon,  
 Chonchon, Ninon, Lison

**Popoff**  
 Cheveux blonds, d'un blond flambant  
 Sur des yeux impertinents,  
 Nous somm's les p'tit's femm's du soir,  
 Petit's femm's du soir: Espoir.

**Ensemble**  
 Clignant, frôlant, coquetant,  
 Riant, mordant, minaudant,  
 Le nez en l'air, l'œillad'vive,  
 Messieurs! Qui nous aim' nous suive.

**Popoff**  
 Nous complétons l'instruction  
 Des jeunes gens de famill'  
 Quittant les bons pèr's, ils vont  
 Se mettr' aux mains des bonn's fill's.

**Ensemble**  
 Nous somm's les p'tit's femm's frivoles,  
 Championnes de pigeon vole,  
 Manon, Fanchon, Suzon,  
 Chonchon, Ninon, Lison  
 Youp la la, youp, la la,  
 youp la la la zizi panpan!  
 Ritantou, ritantirette  
 On s'aime à perdre la tête  
 Ritantou ritantiri,  
 On n's'aime plus, nini, fini  
*(bis)*

**Popoff**  
 Tout danse: les écus dansent,  
 Les idé's, les sentiments.  
 Dansons donc notr' existence  
 Dansons-la éperdument.

**Ensemble**  
 Filant, glissant, picorant,  
 Cot, cot, cot, cot, cot, codek,  
 Piquant, béqu'tant, bécotant,  
 Mousseus's comm'du champagn' sec

**Popoff**

Voyons les chos's tout en ros'  
Ici on peut tout oser  
Voilà la vie: l'homme propose  
Et la femm' est disposée.

**Ensemble**

Nous somm's les p'tit's femm's frivoles...

**Changement à vue: on se retrouve dans la grande salle de Maxim's.**

**Scène III**

**Les mêmes, Figg, Danilo**

**Figg**

*(entrant avec Danilo)*

Excellence, le voici, je l'ai trouvé!

**Popoff**

*(sévèrement)*

Ah! Vous voilà, Prince. Je ne suis pas fâché de vous dire que vous manquez de sérieux et de tenue, à un point fantastique...

**Danilo**

*(souriant)*

Excellence! Vous le prenez de bien haut avec moi!

**Popoff**

*(aux danseuses mettant pied à terre)*

Mesdames, je vous remercie de la respectueuse déférence que vous venez de me témoigner.  
Mais j'ai besoin d'entretenir...

**Toutes**

Moi!... Moi!... Moi!...

**Popoff**

Taisez-vous présomptueuses.  
J'ai besoin de m'entretenir avec monsieur... Laissez-nous.  
*(les femmes s'éloignent avec Bogdanovitch et Figg sur une reprise de musique.)*  
*Danilo va les suivre.*  
*Popoff le ramène en scène)*

**Scène IV**

**Danilo, Popoff**

**Popoff**

Mon cher Prince, je vous ai fait demander de venir d'urgence, parce que aussitôt après votre départ j'ai compris à une demi-douzaine de symptômes que madame Palmieri éprouvait pour vous ce sentiment fait de colère, de haine, de fureur, d'exaspération et même de dégoût, que nous autres grands psychologues appelons amour.

**Danilo**

Votre Excellence se met le doigt dans l'oeil jusqu'aux Balkans. Elle oublie l'incident du pavillon.

**Popoff**

Stratagème!

**Danilo**

Le rendez-vous donné à monsieur de Coutançon.

**Popoff**

Gaffe et coïncidence!

**Danilo**

La surprise... L'aveu...

**Popoff**

Ironie et billevesée! Elle vous aime!  
Il faudrait être aveugle pour ne pas le comprendre. Songez à votre mission. Songez à la patrie, à ce grand besoin d'argent qui est la plus noble de ses traditions. Pour la sauver, vous n'avez qu'un geste à faire – et quel geste!

**Danilo**

Mais, je ne l'aime pas!  
Je ne l'aime pas!  
*(montrant les danseuses)*  
Les voilà, les femmes que j'aime, les femmes qui m'aiment, les femmes qu'il me faut  
*(il remonte et prend une coupe de champagne. A ce moment, Missia apparaît avec d'Estillac, suivis de Nadia, Lérida, Figg et tous les personnages)*

**Popoff**

Bébé!... Regarde de tous les yeux...  
Regarde... Bébé!

**Danilo**

Elle ici! Oh!...  
*(il laisse tomber la coupe qu'il tenait)*

**Scène V**

**Les mêmes, tous les personnages**

**Popoff**

Comment, mesdames, vous nous poursuivez jusqu'ici?

**Missia**

Oui, je tenais à voir ce rigolo endroit!

**Popoff**

Un peu risqué... Mais fantaisiste.  
*(à Nadia)*  
Vous ici, ma chère!

**Nadia**

Mais oui!... Souvenez-vous, mon ami, que la femme doit suivre son mari.

**Popoff**

Et que le mari doit suivre les femmes.  
*(il baise la main de sa femme et lui parle bas)*

**Missia**

*(à part, regardant Danilo qui est resté immobile au fond)*

Comment faire pour rester seule avec lui... Garçon!

**Le gérant**

Madame.

**Missia**

*(bas)*

Pouvez-vous trouver un moyen de faire partir tous ces gens qui sont ici?

**Le gérant**

J'ai une idée.

*(il pousse un cri en montrant le fond)*

Mesdames et Messieurs,  
à la terrasse, le roi des Belges!

*(tout le monde se lève en se bousculant et s'élançe vers le fond)*

**Figg**

*(à part)*

Et voilà comment sortir moi-même avec esprit.

*(il avise un petit chasseur de Maxim's et le prend par le bras).*

Oh! Vous êtes pêcheur, jeune homme? Moi aussi. Je me souviens qu'un jour, sur la cime des Balkans...  
*(il sort)*

**Scène VI****Danilo, Missia****Danilo**

Je suis heureux, madame, que le hasard nous permette de rester seuls.

**Missia**

Extraordinaire hasard!

**Danilo**

Avant de vous délivrer tout à fait de ma désagréable présence, j'ai quelque chose à vous dire!

**Missia**

Oh! Dites!

**Danilo**

Mais asseyez-vous donc, je vous en prie.  
*(il lui donne une chaise)*

**Missia**

Soit! Vous de même.

**Danilo**

*(prenant une chaise)*

Soit!

*(les chaises sont dos à dos. Ils s'y assoient en s'appuyant de côté au dossier)*

**Missia**

J'écoute!

**Danilo**

Oh! Ce n'est qu'un mot. Je vais m'efforcer de vous le dire avec bonne grâce. Voilà:  
*(brusquement)*

Je vous défends d'épouser monsieur de Coutançon.

**Missia**

Vous défendez?

Au nom de qui? De vous?

**Danilo**

Oh! Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse? Moi je parle, madame, au nom de la patrie.

**Missia**

Ah?

**Danilo**

Parce que, si votre fortune va à un étranger, c'en est fait du crédit de la Marsovie.

**Missia**

Je me moque.

**Danilo**

*(s'animant)*

Vous vous moquez? Ah! Madame, je vous croyais plus de cœur. Alors, ça vous est égal, les souffrances de la patrie? Ça vous est égal de la voir devant vous inquiète, désespérée, pleine de dépit, de rancœur, de jalousie, de la rendre malheureuse!... Vous ne comprenez pas ce quelle éprouve en ce moment près de vous... Oh! Elle a cherché à vous oublier, elle a cherché à se consoler ailleurs, avec d'autres femmes, mais elle n'a pas pu, elle n'a pas pu!

**Missia**

C'est toujours de la patrie que vous parlez?

**Danilo**

*(se reprenant)*

De qui voulez-vous que ce soit?

**Missia**

C'est vrai.

**Danilo**

Pauvre patrie! Vous ne savez pas ce que vous êtes pour elle... Qu'elle ne pense qu'à vous, qu'à cause de vous

elle ne mange plus, elle ne dort plus... Que, pour vous, elle déclarerait la guerre à n'importe qui...

**Missia**

Oh! Je ne lui demande pas tant.

**Danilo**

Vous ne songez pas à ce qu'elle souffrira si vous devenez madame de Coutançon.

**Missia**

vivement

Mais je ne pense pas à m'épouser avec ce gigolo.

**Danilo**

Comment? Mais le pavillon?

**Missia**

Quel pavillon?

**Danilo**

Le pavillon où vous étiez enfermée et je ne suis pas fâché de vous le dire... Vous vous êtes conduite d'une façon inouïe, indigne!

**Missia**

*(vivement)*

Taisez-vous. Oui, j'étais enfermée, mais pas comme femme.

**Danilo**

Ah! Comme quoi, alors?

**Missia**

Comme doublure!

**Danilo**

Qu'est-ce que vous dites?

**Missia**

Oui, pour sauver une amie en prenant sa place, et détromper ainsi son mari qui a été trompé en voyant qu'il n'était pas trompé.

**Danilo**

Vous avez fait ça... Mais alors... Alors, vous êtes une héroïne, un grand cœur, c'est bien, c'est beau, c'est admirable! Mais alors... Mais alors... il n'y a plus d'obstacle entre nous.

**Missia**

Mais non...

*(elle est près de tomber dans ses bras, mais Danilo se reprend encore)*

**Danilo**

Mais si... Il y a à peu près cinquante millions d'obstacle.  
*(Musique. Il s'échappe, traverse la scène et tombe sur une chaise à*

*gauche en cachant sa tête entre ses mains. Missia reste un instant désolée. L'orchestre reprend la valse du deuxième acte. Missia vient lentement vers Danilo et chante)*

*Duo*

**Missia**

Heure exquise qui nous grise lentement  
La caresse, la promesse du moment  
L'ineffable étreinte de nos désirs fous  
Tout dit:  
« Gardez-moi puisque je suis à vous. »

**Danilo**

Sanglots profonds et longs  
Des tendres violons,  
Mon cœur chante avec vous.  
Ah casse-cœur, ah casse-cou.

**Missia**

Brebis, prends bien garde au loup  
Le gazon glisse et l'air est doux  
Et la brebis vous dit:  
« Je t'aime, loup ».

**Danilo et Missia**

L'ineffable étreinte de nos désirs fous  
Tout dit: « Gardez-moi puisque je suis à vous »  
*(en chantant, elle remonte peu à peu vers le fond et sort. Retour général)*

## SCÈNE VII

**Tous les personnages**

**Le gérant**

Mesdames, Messieurs,  
je m'excuse, je m'étais trompé.  
C'était de ce côté, le roi des Belges.  
*(tout le monde le suit et se dirige vers cour)*

**Figg**

J'arrive...  
C'est pour cela que  
je ne le trouvais pas.  
Albert! Albert!  
*(il sort)*

**Danilo**

C'est inutile! Excellence, j'ai une grande nouvelle à vous apprendre: madame Palmieri n'épousera plus monsieur de Coutançon.

**Tous**

Ah!

**Popoff**

Prince, je cherche un mot bien senti, je ne le trouve pas.  
Tenez-le pour dit.

**Kromski**

Oui, c'est parfait... Cependant, après l'incident du pavillon.

**Danilo**

*(furieux)*

Mais non, mais non, vous êtes dans l'erreur. Si madame Palmieri était dans le pavillon, c'était pour se substituer à une autre femme, à une femme mariée.

**Pritschitch et Bogdanovitch**

Aïe!

**Popoff**

Qui était cette femme mariée ?

**Danilo**

Je ne sais pas.

**Kromski**

Ah! Je suis sûr que c'est ma femme! Je suis un vieil imbécile.

**Popoff**

Mais non, n'êtes pas vieux!

*(Nadia se rapproche avec d'Estillac et Lérida)*

Ah! Ma chère, une fois de plus ma finesse triomphe, madame Palmieri n'épouse plus!

**D'Estillac**

Mais alors, je me remets sur les rangs.

**Lérida**

J'y suis déjà.

**Popoff**

Bien plus, je viens d'apprendre que Missia ne s'était sacrifiée que par dévouement pour une amie.

**Kromski**

Mais quelle est cette amie ?

**Popoff**

Et bien ça nous le saurons!  
*(Figg entre, marchant en arabesques. Il est très gris et s'évente avec l'éventail de Nadia. Il marche en équilibre sur le bord de la fosse pendant que l'orchestre joue l'air de Danilo)*

**Figg**

Et moi, je n'ai pas trouvé mon roi des Belges... Oh! Que j'ai chaud!...

J'ai chaud!...

Je cours, je vole,

Excellence, enfin, je vole...

C'est une façon de parler.

**Popoff**

D'où sortez-vous, monsieur Figg ?

Qu'est-ce que vous avez ?

**Figg**

J'ai chaud... Mais ça m'est égal puisque je m'évente, et je m'évente avec le fameux éventail du pavillon...

**Nadia**

*(à part)*

Mon éventail!

**Popoff**

Donnez!

**Figg**

Oh ben non alors, non! A cause de ce que votre femme a écrit dessus.

**Popoff**

Ma femme!...

C'était vous ?

**Nadia**

Oui... Mais...

**Popoff**

Inutile! Je divorce! Je répudie!

Je romps! Je brise! Je saccage les liens qui nous unissaient!

J'envoie au bain russe le pope qui nous a unis! Je suis libre!

*(il court à Missia qui vient de rentrer)*

Madame, je suis libre, je suis divorcé, je suis jeune homme, et, au non de la patrie, je vous demande votre main.

**Danilo**

Ce vieux singe!

**Nadia**

Pour vous ?

**Popoff**

Pour moi tout seul!

**Missia**

Avant de vous répondre, Excellence, je dois vous dire que vous rendez un mauvais service à votre pays, car le testament de mon mari feu dit que si me marie une deuxième fois, je perds toute ma fortune.

**Popoff**

Plus un mot. Je suis un galant homme, madame. Dans ces circonstances si pénibles pour vous, je ne vous épouse pas.

**D'Estillac**

C'est se conduire en homme du monde.

**Lérida**

En caballero.

**Danilo**

*(tremblant de joie)*

C'est vrai, vous n'avez plus le sou ?

**Missia***(gentiment)*

Je suis toute nue.

**Danilo**

Enfin ! Non ! J'ai juré de ne pas le dire... De ne pas le dire...

En français!

*(très tendrement)*

I love you!

**Missia**

At last.

*(elle tombe dans ses bras)***Popoff**

Vous épousez sans argent, monsieur!... Ah! Non, vous n'étiez pas fait pour la diplomatie.

**Missia**

Ça ne fait rien que je sois pauvre parce que lui est très riche.

**Danilo**

Comment?

**Missia**

Le testament de mon mari feu dit encore que je perds ma fortune parce qu'elle sera à mon nouvel époux.

**Tous**

Oh!

**Popoff**

Il a testé ça?

**Missia**

Il a!

**Popoff**

Quel idiot!

**Danilo**

Allons, il faut nous y résoudre. Nous serons très riches. Mais, malgré ça, nous serons très heureux.

**Missia**

Hush, dear!

**Popoff***(à Nadia)*

Quant à vous, madame...

**Nadia**

Lui tendant l'éventail

Mais lisez donc ce que j'ai écrit...

**Popoff**

lisant

« Hélas, je suis une honnête femme. »

Ah! Vous étiez...

C'est vrai? Oh! Nadia!

*(il lui baise la main)***Nadia**

Vous voyez, mon ami, que vous n'êtes qu'un vieux bête.

**Popoff**

Enfin, voilà un mot affectueux.

Oh! Les femmes!

**Tous**

Oh! Les femmes!

**Finale III****Missia**

Le jour qu'Eve écouta le Malin...

**Popoff**

Commença l'Eternel féminin...

**Danilo**

Est-ce un vaud'ville ou un mélodrame.

**Tous**

Oh! Les femmes, femmes, femmes, femmes, femmes

Tous les ch'mins d' leur joli petit cœur

Manquent de poteaux indicateurs

Brun's ou blond's

Tous les hommes y perdront leur latin

Jusqu'au jour de la fin du monde.

*Fin*



Place pour une photo



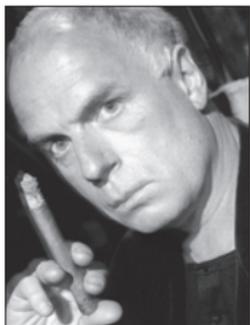
# Biographies



## Cyril Diederich

### Direction musicale

Cyril Diederich a été successivement chef assistant à l'Orchestre National de Lyon, chef adjoint à l'Orchestre National de Lille, directeur musical de l'Orchestre Philharmonique National et de l'Opéra de Montpellier, directeur artistique et musical de l'Orchestre Symphonique Rhin-Mulhouse et premier chef invité à l'Opéra National du Rhin. Il est invité par les grandes scènes lyriques européennes telles que l'Opéra National de Paris (*Il matrimonio segreto*, *Carmen*, *Les contes d'Hoffmann*, *Dialogues des Carmélites*, *La Cenerentola...*), l'Opéra-Comique (*La bobème*, *Mireille*, *Le médium* de Menotti, *Les adieux* de Landowski), le Grand-Théâtre de Genève (*Roméo et Juliette*, *Cavalleria rusticana*, *I Pagliacci*, *Carmen*), les Opéras de Zurich et Lausanne (*Orfeo*, *La Sonnambula*, *Mireille*, *Roméo et Juliette...*), l'Opéra de Rome (*Carmen*), l'Opéra national de Hollande (*Les pêcheurs de perles*), l'Opéra National des Flandres (*Roméo et Juliette*). Il fait ses débuts à la Deutsche Oper de Berlin en 1997 avec *Roméo et Juliette* de Gounod, puis avec *Aida* de Verdi, et *Manon* de Massenet. Spécialiste de l'opéra français du XIX<sup>e</sup> siècle, il dirige également les grands opéras du répertoire et des créations mondiales telles que *Noces de sang* de Charles Chaynes (1988), *Roméo et Juliette* de Pascal Dusapin (1989), *Pauvre assassin* de Graciane Finzi (1992), *Il mobile rosso* de Alberto Bruni Tedeschi (1994). Cyril Diederich poursuit également une importante carrière de chef symphonique ponctuée par des engagements à l'Österreichische Rundfunk de Vienne (*Manfred* de Schumann), à la Bayerische Rundfunk de Munich où il enregistre la 2<sup>e</sup> *Symphonie* de Bruch, avant d'être invité à ouvrir la saison 1999-2000 avec l'enregistrement de la musique de scène d'*Egmont* de Beethoven. A l'Opéra National du Rhin, il dirige *Simon Boccanegra*, *Andrea Chénier*, *La fille du régiment*, *L'amico Fritz*, *Les pêcheurs de perles*, *Maometto II*, *Faust*, *La Cenerentola*, *L'Italiana in Algeri*, ainsi que les ballets du *Lac des cygnes* et *Giselle*. Il a conduit aussi *Les vêpres siciliennes*, *Un ballo in maschero*, *Madama Butterfly*, *Le nozze di Figaro* à l'Opéra d'Avignon, *Tosca* dans le cadre du Festival de Vichy, *Louise* de Gustave Charpentier, *Mireille* de Gounod à l'Opéra de Marseille. De nombreux prix ponctuent sa carrière aussi bien pour des enregistrements discographiques, *Les Huguenots* de Meyerbeer, *Mireille* de Gounod, *Harold en Italie* de Berlioz, que pour des productions scéniques: *Les vêpres siciliennes* de Verdi, *La Gioconda* de Ponchielli. En 1986 lui est décerné le titre de «Révélation Musicale de l'Année» par l'ensemble de la critique musicale française. Il est invité à la Fenice pour *La grande duchesse de Gerolstein* en septembre 2004 et en octobre 2005, dans le cadre du théâtre de la Malibran. Il retrouve Paris pour deux programmes de concerts à la tête de l'Orchestre des Concerts Pasedeloup au Théâtre Mogador les 29 janvier et 12 mars 2005. Il se produit également à l'Opéra National du Rhin, au printemps 2005, avec *Béatrice et Bénédict* de Berlioz. Il conduit l'Orchestre Lyrique d'Avignon et l'Orchestre de Toulon-Méditerranée au Festival du Lubéron le 22 juillet, et au Festival de Ramatuelle le 23 juillet dans le *Requiem* de Verdi et assure la reprise des *Nozze di Figaro* à l'Opéra de Vichy en septembre 2005, et le *Swan Lake* de Matthew Bourne pour 35 représentations à Mogador, en décembre 2005.



## Jérôme Savary

### Mise en scène et Baron Popoff

Né en Argentine en 1942, d'un père écrivain français et d'une mère américaine. En 1965, il fonde sa première compagnie théâtrale, Le Grand Magic Circus, rebaptisé en 1968 Le Grand Magic Circus et ses Animaux Tristes. De 1982 à 1985, il dirige le Centre Dramatique National du Languedoc-Roussillon, à Béziers et Montpellier, puis de 1986 à 1988, le Carrefour Européen du Théâtre – Théâtre du VIIIème, à Lyon. En 1988, il devient directeur du Théâtre National de Chaillot, poste qu'il occupera jusqu'à sa nomination à l'Opéra-Comique en 2000.

Depuis *Les boîtes et l'invasion du vert olive* à la Comédie de Paris en 1965, Jérôme Savary a mis en scène plus de 120 spectacles, parmi lesquels :

*Léonce et Léna* de Büchner, *Le tour du monde en 80 jours* (d'après Jules Verne) et *Cocu and Co* au Schauspielhaus de Hambourg, *La Pêrichole* d'Offenbach au Schauspielhaus de Hambourg, au Grand Théâtre de Genève et au Théâtre des Champs-Élysées, *La vie parisienne* d'Offenbach à l'Opéra de Francfort, au Capitole de Toulouse, au Grand Théâtre de Genève et à l'Opéra de Montpellier, *Le voyage dans la lune* d'Offenbach, à l'Opéra-Comique de Berlin Est et au Grand Théâtre de Genève, *L'histoire du soldat* de Stravinsky, *Attila* de Verdi et *Fra Diavolo* d'Auber à la Scala de Milan, *La veuve joyeuse* et *La chauve-souris* au Grand Théâtre de Genève, *Don Giovanni* de Mozart à l'Opéra de Rome, *La flûte enchantée* de Mozart au festival de Bregenz et au Volksoper de Vienne, *Le barbier de Séville* et *L'Italienne à Alger* de Rossini au Festival de Strasbourg, *Les contes d'Hoffmann* d'Offenbach au Festival de Bregenz, aux Chorégies d'Orange, au Teatro Colon de Buenos Aires et au Teatro Massimo de Palerme, *Y'a d'la joie!... et d'amour*, de Jacques Pessis et Jérôme Savary sur des chansons de Charles Trénet aux Estivales de Perpignan – Campo Santo puis tournée en France, *Le barbier de Séville* de Rossini au Teatro Verdi de Trieste (mars 2004), *Les contes d'Hoffmann* d'Offenbach (nouvelle mise en scène au Palais Omnisports de Paris Bercy, en mai 2004), *Carmen* de Bizet aux Chorégies d'Orange (2004)... A l'Opéra Comique : *La belle Hélène* d'Offenbach (1983), *Mistinguett, la dernière revue* de Franklin Le Naour et Jérôme Savary (2001), *La vie parisienne* d'Offenbach et *Looking for Chano*, *Un Cubain à New York*, création au Teatro America de La Havane (2002), *La belle et la toute petite bête*, *Opéra d'Casbah* (mise en images) et *Zazou, une histoire d'amour sous l'occupation* (2003), *La vie parisienne* d'Offenbach (Kennedy Center de Washington) - Reprise à l'Opéra-Comique (novembre 2004), *La veuve joyeuse* en 2005-2006. En 2005, il reprend *La vie parisienne* à l'Opéra de Lausanne et à Shangai, les *Contes d'Hoffmann* aux Chorégies d'Orange et *La veuve joyeuse* à l'Opéra-Comique.



**Frédérique Lombart**  
Assistante à la mise en scène

D'une formation variée (danse, théâtre, musique, sciences politiques et japonais), Frédérique Lombart écrit pour le cinéma, la télévision, ainsi que des livres pour enfants, et co-anime des ateliers de théâtre et de danse pour les patients de l'hôpital psychiatrique Sainte-Anne à Paris.

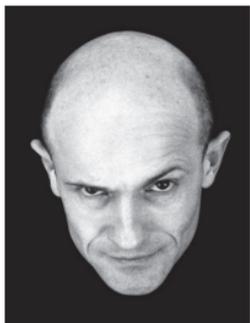
Assistante des metteurs en scène John Cox, Robert Carsen, Richard Foreman, Tobias Richter, Emilio Sagi, Francesca Latuada, régisseur général de plusieurs ballets et productions lyriques à l'Opéra National de Paris, elle est également collaboratrice artistique (chorégraphie et musique) d'Eric Vigner pour *Antigona* à l'Opéra de Montpellier et au Théâtre du Châtelet, et pour *Le Bourgeois gentilhomme* avec le Théâtre National de Séoul, Lorient et au Théâtre National de l'Opéra-Comique. Elle collabore aussi avec David Alagna sur *Cyrano de Bergerac* à l'Opéra de Montpellier, puis prochainement à l'Opéra de Monte-Carlo. Collaboratrice régulière de Jérôme Savary dans ses diverses productions lyriques, elle travaille notamment à ses côtés et réalise ses productions lyriques: *Le comte Ory* au Festival de Glyndebourne, au Teatro Regio de Turin, au Capitole de Toulouse, à l'Opéra-Comique et à l'Opéra Royal de Wallonie, *La Cenerentola* à l'Opéra de Paris-Garnier, au Teatro Real de Madrid, *Quatorze juillet* de Franklin Le Naour à l'Opéra de Montpellier, *Carmen 2*, le retour au Regio de Turin et au Théâtre National de l'Opéra Comique, *La vie parisienne* à l'Opéra-Comique, à l'Opéra de Leipzig, au Kennedy Center de Washington et à l'Opéra de Lausanne, *Carmen* aux chorégies d'Orange, à l'Opéra de Séoul et à la Japan Opera Foundation de Tokyo, *Il barbiere di Siviglia* au Teatro Verdi de Trieste et à l'Opéra de Massy, au Festival de Strasbourg, à l'Opéra d'Avignon et à l'Opéra-Comique, *La veuve joyeuse* à l'Opéra-Comique, à l'Opéra Royal de Wallonie et à l'Opéra de Lausanne, et *La Pêrichole* à l'Opéra-Comique.



## Ezio Toffolutti

### Décors

Scénographe, costumier, peintre et metteur en scène, né à Venise, Ezio Toffolutti y fait ses études à l'Académie des Beaux-Arts. Il réalise son premier décor en 1973 à la Volksbühne de Berlin-Est. Il devient un proche collaborateur de Benno Besson avec lequel, pendant plus de vingt ans, il crée les décors de nombreuses pièces à Berlin, mais aussi au Festival d'Avignon et à Paris au Festival de Spolète, à Stockholm au Burgtheater de Vienne, à la Comédie de Genève au Théâtre de Gênes, au Théâtre Vidy de Lausanne. Parmi les metteurs en scène avec lesquels il collabore régulièrement, citons Hans Litzau (*Le soulier de satin*, *La maison de Bernarda Alba*, *Oncle Vania* et *Le roi Lear*); Claude Stratz avec lequel il collabore depuis huit ans (*L'école des mères* et *Les acteurs de bonne foi* de Marivaux, *Le baladin du monde occidental* de Synge, *Fantasio* de Musset, *Bonhomme et les incendiaires* de Max Frisch, *L'ennemi du peuple* d'Ibsen à la Comédie de Genève, repris au Théâtre de la Colline en 1998), *La bobème* à l'Opéra de Lausanne; Jérôme Savary (*Les Rustres* de Goldoni, *La résistible ascension d'Arturo Ui* et *Mère Courage* de Brecht, *L'importance d'être constant* d'Oscar Wilde; Katherina Thalbach (*Macbeth* au Théâtre de Chaillot). A l'opéra, il crée les décors de *Rigoletto* à Berlin, *Le nozze di Figaro* à Hambourg et à Munich, *La mort de Danton*, *Die Meistersinger* à la Scala de Milan, *Idomeneo* à Salzbourg, *Così fan tutte*, *La clemenza di Tito* et *La Cenerentola* au Grand Théâtre de Genève, *Le comte Ory* (décors et costumes) à Glyndebourne, *Elektra* à Rome. Il met en scène *Le délire du tavernier Bassa* à la Comédie de Genève (1983), *Zobeïde* de Gozzi à Berne (1993), *Così fan tutte* de Mozart à l'Opéra National de Paris (1996), *Il matrimonio segreto* de Cimarosa au Kammeroper de Vienne (1997), *Don Giovanni* de Mozart en Hollande (1998), *Così fan tutte* au Théâtre Malibran (Venice, 2002), *Die Zauberflöte* au Alto Theater de Essen (2004). Il dirige également une masterclass sur la mise en scène d'opéra à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne. En 2000-2001, il retrouve B. Besson pour Dom Juan de Molière à Helsinki, Tartuffe à Gênes, et réalise les décors de La petite renarde rusée et Joseph et Marie de Turrini à Berlin. Il travaille avec C. Stratz sur Le malade imaginaire à la Comédie Française, puis avec B. Besson sur le Cercle de Craie Caucasiens, au Théâtre de Vidy, pour lequel il remporte deux «Molières» (décors et costumes). Il travaille ensuite sur Ruy Blas à la Comédie Française, Rigoletti au Festival de Parme, L'amour des trois oranges (décors, costumes et co-mise en scène avec B. Besson) à Venise et Gênes. En 2002-2003, il signe la scénographie de La vera storia de Berio à Hambourg, signe les décors de La belle et la toute petite bête et du Comte Ory, avec J. Savary à l'Opéra Comique. En 2004-2005, il travaille sur Le malade imaginaire à Vienne, et à Munich avec T. Langhoff, puis crée les décors de Lord von Bamberg. En 2006, il signe la mise en scène, décors et costumes de Die Zauberflöte à Essen et de Lucia di Lammermoor. Cet été, il crée les décors et costumes de Turandot à l'Opéra de Rome, et en octobre ceux de La petite renarde rusée à l'Opéra de Zurich.



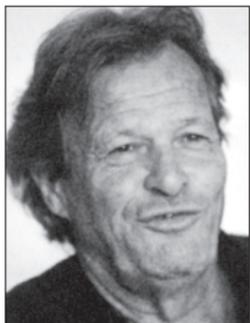
## *Michel Dussarrat* Costumes

Tout petit, le jeudi, sa sœur le garde à l'atelier de couture au milieu des robes façon Dior années 50 et des chapeaux hirondelles qu'il jette par la fenêtre, persuadé qu'ils vont s'envoler. Le lundi de Pâques 1956, on l'emmène voir *Cendrillon* de Walt Disney: une révélation. N'ayant décidément pas la fibre sportive, on le met à la chorale des «gais pinçons» à Bordeaux. Il chantera pour le centenaire des apparitions de Lourdes. Rien d'étonnant donc quand, quelques années plus tard, à la recherche de Van Gogh, il rencontre Savary, son Grand Magic Circus, ses «grands sentiments» et son «cabaret», Alain Marcel et ses «Pédalos», Christiane Legrand et sa «voix en clé de sol» et, surprise du chemin, Maurice Béjart qui le cloue sur son tapis de danse... Régine et son Boa ou Katarina Talbach et son «Macbeth» haute définition, Valérie Guigna-Bodet et son «Mariages sans alliances...»



## Nadège Maruta Chorégraphe

Nadège Maruta consacre sa vie au cancan. De 12 à 18 ans, elle chante avec une troupe d'amateurs, suit une formation de danseuse classique et acrobatique et se produit au Théâtre de Troyes en tant que soliste de cancan. Elle suit des études de théâtre à l'Université Paul Valéry de Montpellier et à la Sorbonne Nouvelle à Paris. A 20 ans, elle est élève à l'Ecole Nationale du Cirque Annie Fratellini et suit une formation de French Cancan avec Elizabeth Gordon et Jean-Louis Bert. De 1981 à 1986, puis en 1992, elle est première solistes de French Cancan acrobatique au Moulin Rouge. Parallèlement, elle est soliste dans *La veuve joyeuse* de F. Lehár et *La Périchole* de J. Offenbach, mises en scène par Jérôme Savary au Grand-Théâtre de Genève en 1983 et au Théâtre des Champs-Élysées en 1985, au Folie Russe de Monaco en 1993 et dans de nombreux shows télévisés. De 1987 à 1991, elle est professeur d'acrobatie et de cancan à l'Ecole Supérieure du Spectacle, chorégraphe pour la Semaine de la Danse à Paris et assistante du photographe et cinéaste William Novik. Elle crée en 1987 une association, «Le Grand Charivari de Paris», pour la promotion du French Cancan. La même année, elle danse dans le film *Lautrec* de Roger Planchon et participe au *making off* du film. En 2000, elle crée une formule de conférence spectacle sur le cancan. En 2001, elle constitue un comité de parrainage pour la reconnaissance du cancan dans le patrimoine français. Parrainée par, Hugues Gall, Brigitte Lefèvre et Jérôme Savary. En février 2002, et en 2003 à l'Opéra de Leipzig, elle réalise la chorégraphie de *La vie parisienne* de J. Offenbach, mise en scène par Jérôme Savary. Ce spectacle est joué six mois à l'Opéra-Comique et un an à Leipzig, puis tourne au Kennedy Center de Washington, avant d'être repris à l'Opéra-Comique en 2004 et 2005, au Grand Théâtre de Shanghai en mai 2005, et à Lausanne. Son livre autobiographique *Follement Cancan* paraît en 2002. La même année, elle assiste le metteur en scène Mari-paule B, fondatrice du cirque contemporain en France, pour son spectacle *A corps et à cris*. A la demande de Philippe Goudard, elle rejoint le Comité Cirque de la SACD en 2003. Elle écrit une pièce de théâtre, *Le cancan a encore tué*, inspirée d'un fait divers, et dont la musique est confiée à Jean-Jacques Lemêtre. La cinéaste canadienne Lindalee Tracey fait appel à elle pour la réalisation de son film *The anatomy of burlesque* (télévision canadienne et Festival du film de Montréal 2003). Dans le cadre de l'Année de la France en Chine, en 2004, elle crée le ballet Les canons du cancan pour la grande soirée organisée par Pierre Cardin à Pékin. En 2005, elle participe à une journée exceptionnelle organisée par le Musée d'Orsay et le magazine L'Express sur le thème de «la vie parisienne». A l'Opéra Comique en 2005 et octobre 2006, puis à l'Opéra Royal de Wallonie en mars 06, au Palais des Arts de Charleroi en avril 06, elle réalise la chorégraphie de «La veuve joyeuse» (mise en scène J. Savary). A Lausanne, elle donne des master classes de French Cancan à l'Ecole Atelier Rudra Béjart Lausanne et remonte la chorégraphie de *La vie parisienne* avec les élèves, à l'Opéra de Lausanne en décembre 2005.



*Alain Poisson*  
Lumières

Né à Boulogne Billancourt, Alain Poisson rencontre en 1970, par hasard et après beaucoup de métiers différents, Jérôme Savary à l'issue d'une représentation. Il deviennent alors fidèles complices dans l'aventure du Magic Circus: comédien pour commencer, puis éclairagiste il travaille depuis trente ans avec de nombreux metteurs en scène (Jean-Pierre Vincent, Jean-Louis Trintignant...) dans le monde entier, aussi bien pour de prestigieuses maisons de couture que pour le théâtre et l'opéra: *La Périchole*, *La vie parisienne*, *La belle Hélène*, *Don Giovanni*, *Die Zauberflöte*, *Il barbiere di Siviglia*, *Les contes d'Hoffmann*, *Le Comte Ory*, *l'Italienne à Alger*, *Attila*, *Carmen*, *La Cenerentola*, *Rigoletto*, *Les nozze di Figaro*, *Mitridate*, *Tosca*,...



**Véronique Carrot**  
Chef de chœur

Née en France, Véronique Carrot vit en Suisse depuis 1975. Elle a étudié le clavecin auprès de Christiane Jaccottet à Genève, et de Scott Ross à Québec. Elle assure des continuos d'opéras sur différentes scènes européennes et avec de nombreux orchestres. Elle a étudié la direction de chœurs au Conservatoire de Genève avec Michel Corboz. Elle tient depuis lors à explorer tous les genres et toutes les formes du chant choral, affectionnant aussi bien le travail polyphonique du répertoire a capella - *Messe pour double chœur* de Frank Martin, madrigaux, Motets de Jean-Sébastien Bach - ou avec piano (*Zigeunerlieder* et autres pièces de Brahms - que les exigences du répertoire choral avec orchestre. C'est ainsi qu'elle a dirigé le *Magnificat* de Bach, *Acis* et *Galatée* de Haendel, la *Therésienmesse* de Haydn (avec l'Orchestre de la Suisse Romande), la *Messe en do mineur* de Mozart (avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne), mais aussi les *Requiem* de Mozart, de Duruflé, de Fauré et de Brahms, ou encore le *Roi David* de Honegger. A l'Opéra de Lausanne, dont elle dirige le chœur, elle a conduit des représentations de *Così fan tutte*, d'*Orfeo* et de *La Sonnambula*.



## Noëmi Nadelmann Missia Palmieri

Noëmi Nadelmann est la fille du compositeur Leo Nadelmann. Elle accomplit ses études à Zurich et à l'Université de Bloomington dans l'Indiana (USA). De 1986 à 1987, elle est membre de l'Opéra Studio de l'Opernhaus de Zurich. Elle fait ses débuts dans *La bohème* (Musetta), au Théâtre La Fenice à Venise. De 1990 à 1993, elle est membre de la troupe du Gartnerplatz Theater à Munich : elle y interprète notamment les rôles de Zerbinetta, Manon et Madame Pompadour. Dès 1994, elle est fréquemment invitée par la Komische Oper de Berlin pour les rôles de Nedda et Musetta, et pour les productions de Harry Kupfer de *La Traviata* et de *Lucia di Lammermoor*. A Berne, elle chante les rôles titres de *La Traviata*, *Lucia di Lammermoor* et *Manon*. Elle se produit à l'Opernhaus de Zurich dans *Die Lustige Witwe*, *La Traviata*, *Die Fledermaus*, *Wiener Blut*, *Der Opernball*, à l'Opéra National de Paris dans *La bohème*, à Hambourg dans *La Traviata* et *Lucia di Lammermoor*, à la Deutsche Oper Berlin dans *La Traviata* et *Manon*, à Munich dans *Rinaldo* (Armide), au Metropolitan de New-York dans *La bohème*, à Vienne dans *Die Lustige Witwe*, *La bohème*, *Die Fledermaus*, à Chicago dans *La bohème*, à Cologne dans *Don Giovanni* (Donna Anna), *Die Fledermaus* et *Lady Hamilton*, à la Staatsoper de Berlin dans *Rinaldo*, à Amsterdam dans *La bohème*, à San Diego dans *Die Fledermaus*, à Tel Aviv dans *Der Rosenkavalier* et à Helsinki dans *Don Giovanni*. Elle travaille avec les chefs d'orchestre tels que Franz Welser-Möst, Nikolaus Harnoncourt, Daniel Oren, Christoph Eschenbach, Kurt Masur, Peter Schneider, René Jacobs, Emil Tchakarov, Vladimir Fedoseyev, Christian Thielemann, Bertrand de Billy, et les metteurs en scène Harry Kupfer, Helmut Lohner, David Alden, Götz Friedrich. En 1997, elle reçoit le Wolfgang Amadeus Mozart Award décerné par la Fondation Johann Wolfgang Goethe. Elle participe à de nombreux enregistrements de radios et télévisions, ainsi qu'à quatre enregistrements discographiques: des mélodies de Gerschwin et Porter, des airs d'opéras sous la baguette de Gustav Kuhn, et des mélodies de Franz Schreker (ARTE NOVA), ainsi qu'un enregistrement d'airs d'opérettes en 2003.



**Brigitte Hool**  
**Nadia, Baronne Popoff**

Née à Neuchâtel, Brigitte Hool obtient une Licence en Lettres ainsi qu'un Diplôme de Journalisme à l'Université de Neuchâtel, recevant les prix Werner Günther et L'Express pour l'excellence de ses résultats. Elle obtient un diplôme de chant ainsi qu'une virtuosité au Conservatoire de Neuchâtel, puis se perfectionne auprès de Grace Bumbry, à Salzbourg.

A Modène, elle travaille avec Mirella Freni et reçoit d'elle une bourse au mérite, offerte par la Regione Emilia Romagna et la contribution du Fonds Social Européen. Elle débute à Vevey dans le rôle de Zerlina dans *Don Giovanni*, puis chante Rosina dans *Il barbiere di Siviglia* au Festival d'Arles, Amina dans la *Sonnambula* de Bellini, le rôle-titre de *Mireille* de Gounod. Avec la troupe de Riga (Lettonie) elle interprète Micaela dans *Carmen*. En tournée en Suisse, elle chante Susanna dans *Le nozze di Figaro*, Pamina dans *Die Zauberflöte* et Adina dans *L'elisir d'amore*. En 2004, elle participe au Festival Barocco di Viterbo pour la *Messe en si mineur* de Bach, puis est invitée pour un récital au Festival Les Sommets Musicaux de Gstaad. Pour la maison d'édition Cypès, elle enregistre en première mondiale *Les sonnets d'amour* du genevois Nicolas Bolens, accompagnée au piano par le compositeur. En février 2005, elle ouvre la soirée de gala en l'honneur des cinquante ans de carrière de Mirella Freni, au Théâtre de Modena, sous la direction d'Aldo Sisillo. En 2005-2006, elle chante dans *Monsieur Choufleuri* d'Offenbach sous la direction de Jérémie Rhorer, dans une production de l'Opéra de Lyon mise en scène par Laurent Pelly, à Grenoble, puis à Lyon, sous la direction de Benjamin Levy. Elle participe à une tournée en Suisse avec le rôle titre de *Die Lustige Witwe* de Lehár. Elle débute à la Scala de Milan, en mai 2006, dans le rôle de Poucette dans *Manon* de Massenet, sous la direction de Ion Marin, mise en scène par Nicolas Joel. En projet cette saison : Margherita dans *Mefistofele* de Boito à Vevey, la première dame dans *Die Zauberflöte* au Capitole de Toulouse et le premier rôle féminin, Agilea dans *Teseo* de Haendel à l'Opéra de Nice, sous la direction de G. Bezzina. A l'Opéra de Lausanne cette saison, après avoir chanté le rôle de Zaida dans *Il Turco in Italia* en ouverture de saison, elle a interprété le rôle titre de *Amelia al ballo* de Menotti.



## Jean-François Lapointe Le Prince Danilo

Le Québécois Jean-François Lapointe étudie le piano dès l'âge de sept ans. A seize ans, il entreprend des études de chant en 1988 et obtient une maîtrise en interprétation à l'Université Laval de Québec. Il se perfectionne ensuite aux Etats-Unis avec Martial Singher et avec le Maestro Guisepppe Moretti. Titulaire d'une vingtaine de prix, dont trois aux prestigieux Concours International de Chant de Paris, il s'impose rapidement dans le répertoire français et depuis ses débuts sur scène en 1983, chante dans les principales capitales musicales: Ses rôles de prédilection sont: le rôle-titre de *Pelléas et Mélisande* qu'il chante, entre autres, dans la célèbre mise en scène de Peter Brook, mais aussi à l'Opéra de Toronto, à Bonn sous la direction de Marc Soustrot, à Cincinnatti, au Grand Théâtre de Bordeaux, à Marseille, au Théâtre du Capitole de Toulouse et plus récemment à la Scala de Milan sous la baguette de Georges Prêtre; *Figaro* dans *Il barbiere di Siviglia* qu'il vient de chanter à l'Opéra Comique à Paris, *Danilo* dans *La veuve joyeuse* qu'il interprète notamment à Toulouse, Montréal, Marseille, Liège ou encore Bordeaux, Silvio dans *I Pagliacci*, Falke dans *Die Fledermaus* et le rôle titre de *Candide* de Leonard Berstein qu'il chante en tournée, en France et à l'étranger. Jean-François Lapointe remporte un triomphe dans le rôle titre de *Hamlet* au Royal Danish Opera de Copenhague. Il se produit en Allemagne dans *L'enfant et les sortilèges* sous la direction de Sylvain Cambreling. Il chante aussi le rôle-titre de *Marouf* d'Henri Rabaud, dans une nouvelle production signée Robert Fortune. Ces dernières années, il est accueilli par le Théâtre du Capitole de Toulouse pour *La vie parisienne* (production de Jérôme Savary), *Werther* (Albert) et *Les mousquetaires au couvent* (Brissac), le Théâtre Impérial de Compiègne pour *La jolie fille de Perth* de Bizet, l'Opéra de Monte-Carlo pour *Carmen* (et en tournée au Japon), l'Opéra de Marseille pour *Ariadne auf Naxos* (Harlekin). Il se produit encore dans le rôle d'Albert (*Werther*) à Bilbao, du *Vice-Roi* (*La Péricole*) à Marseille, Nancy, Caen et Montpellier (production signée Laurent Pelly), *Valentin* (*Faust*) au Teatro Real de Madrid, à Monte-Carlo, au Teatro Regio de Turin et à Liège, Mercutio (*Roméo et Juliette*) à l'Opéra de Cincinnatti, aux Chorégies d'Orange et à Tokyo, *Hamlet* (rôle-titre) à Trieste et à Genève, *Manon* (Lescaut) à l'Opéra de Québec. En projet: *Les Troyens* à Genève, *Faust* aux Chorégies d'Orange, *Le nozze di Figaro* (*Le Comte*) à l'opéra de Nancy, *Don Giovanni* (rôle-titre) à Trieste, et *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra royal de Wallonie, à Toulon et au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction de Bernard Haitink, *Werther* à la Monnaie de Bruxelles, Thésée de Lully au Théâtre des Champs-Élysées et *La dame de pique* à Monte-Carlo. Jean-François Lapointe a chanté récemment dans *Benvenuto Cellini* de Berlioz avec l'Orchestre National de France - concert qui a fait l'objet d'un enregistrement discographique (EMI); *L'enfance du Christ* avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg et *La chute de la maison Usber* de Debussy avec l'Orchestre National de France.



**Marc Laho**

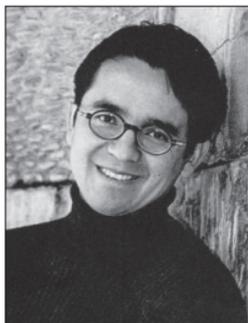
## Le Comte Camille de Coutançon

Né en Belgique, Marc Laho fait ses études au Conservatoire de Liège où il obtient un premier prix de trompette et de chant. Il remporte un prix au Concours International de Verviers et poursuit ses études en Italie et en France. En 1989, il fait ses débuts dans le rôle de l'officier dans *Thérèse* de Massenet à l'Opéra de Monte Carlo, puis est engagé à la Piccola Scala à Orlando, à Nancy et à Rennes. Il se produit aux Chorégies d'Orange dans *Rigoletto* (Borsa) et à Vaison-la-Romaine dans *Mireille* (Vincent). Son répertoire comprend les rôles de: Don Ottavio dans *Don Giovanni*, Rustighello dans *Lucrèce Borgia*, Don Alvar dans *L'Africaine* de Meyerbeer, Fabien dans *Montségur* de Marcel Landowski, Des Grieux dans *Manon* de Massenet, Alfredo dans *La Traviata*, Almaviva dans *Il barbiere di Siviglia*, Fernando dans *La Favorita*, Gérald dans *Lakmé*, Nemorino dans *L'elisir d'amore*. Il interprète également les opérettes: *Les mousquetaires au couvent*, *La Périchole*, *La belle Hélène*, *La veuve joyeuse*, *Die Fledermaus*, *Das Land des Lächelns*. En 1992, il est finaliste du Concours Luciano Pavarotti à Philadelphie. Ces dernières années, il chante Gérald dans *Lakmé* aux côtés de Nathalie Dessay, à Avignon et Nîmes, Tonio de *La fille du régiment* à Genève, Paris dans *La belle Hélène* à Zürich sous la direction d'Harmoncourt, Georges Brown dans *La dame blanche* à Saint-Etienne et Tours, Elvino dans *La Sonnambula* à l'Opéra-Comique et à Vienne, *Le Comte Ory* au Festival de Glyndebourne en 1997, rôle qu'il reprend aux Prom's de Londres, au Maggio Musicale à Florence et à l'Opéra-Comique. On l'entend à Palerme dans *Alabor in Granada* de Donizetti, *La Juive* (Prince Léopold) à Tel Aviv, *Le chapeau de paille d'Italie*, *Der Rosenkavalier*, *Hamlet*, *Le revenant*, *Louise* à Toulouse. Au festival d'Edimbourg il chante dans *King Arthur* de Purcell et *Pénélope* de Fauré, *Louise* et *La Favorita* (Fernand) à l'Opéra de San Francisco, *I Puritani* (Arturo) à l'Opéra d'Avignon, *Le siège de Corinthe* à Lyon, *Manon* au Théâtre du Capitole de Toulouse, *I Puritani* à Liège, Avignon et Essen, *I Lombardi* à Marseille. Plus récemment, il chante dans *Gustave III* d'Auber, *Lucia di Lammermoor* (version française) à l'Opéra de Lyon et à Toulouse, *La Périchole* à Marseille, Montpellier, Caen et Nancy, *Orphée aux Enfers* à Turin, *Hamlet* à Trieste, Turin et Genève, *Don Pasquale* à Madrid, Berlin, Marseille, Cologne et Zurich, *La veuve joyeuse* à Marseille, *Guillaume Tell* à Budapest, *Traviata* à Graz, *Le Comte Ory* à Liège, *Manon* à la Scala, *Maria Stuarda* au Vlaamse Opera à Ghent et à Zurich. En projet: *Le Comte Ory* à La Coruna et Ténériffe, *Les pêcheurs de perles* à Ghent, *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra National du Rhin à Strasbourg. Au disque, il grave *Lucia di Lammermoor* (EMI), *Freybir* d'Emile Mathieu, *Comala* et *Clair de Lune* de Joseph Jongen (Musique en Wallonie) et *Le Comte Ory* de Rossini (production de Glyndebourne, RCA video).



## Olivier Podestà D'Estillac

Après des études de chant avec Eliane Manchet de l'Opéra, d'art dramatique au Studio 34 (avec Claude Mathieu et Philippe Brigaud) et une licence de théâtre à l'université Paris III, Olivier Podestà participe à de nombreuses productions lyriques sous la direction de chefs tels que Jeffrey Tate, Charles Mackerras, Alberto Zedda, Michel Plasson et les metteurs en scène Pier Luigi Pizzi, Nicolas Joël, Nicholas Hytner, Pierre Jourdan... Particulièrement attaché au répertoire français, il contribue entre autres à la redécouverte de *L'apostrophe* de Jean Françaix (rôle du Bossu) sous la direction du compositeur, de *La chartreuse de Parme* de Sauguet, du *Petit Faust* d'Hervé, du *Domino noir* d'Auber mais aussi à la création mondiale de *Soirs d'orage* de Michel Déon et Rémi Gousseau à l'Opéra-Comique, en 1993. Collaborateur privilégié de Jérôme Savary depuis 1999 au Théâtre National de Chaillot puis au Théâtre National de l'Opéra-Comique, il se spécialise dans les rôles de ténor et de ténor-bouffe avec un faible pour Offenbach, dont il a interprété près de 40 ouvrages, parmi lesquels *Les contes d'Hoffmann* aux Chorégies d'Orange et au Palais-Omnisports de Paris-Bercy (les 4 valets, Wilhelm), *La belle Hélène* (Ménélas, Oreste), *La grande duchesse de Gérolstein* (Paul, Puck), *La Périchole* (Piquillo, Panatellas, Tarapote), *La vie parisienne* (Bobinet, Frick, Prosper, le Brésilien), *Les bavards* (Torribio), *Mesdames de la Halle* (Mmes Beurrefondu et Poiretapée), *La bonne d'enfant* (Gargaillou), *Monsieur Choufleuri* (Petermann), *Mam'zelle Moucheiron* (Bavolet), *L'île de Tulipatan* (Romboïdal), ou encore *Offenbach au Paradis*, revue de Philippe Rondet et Michel Frantz qu'il crée en 1997. Il ne néglige pas pour autant la comédie musicale et le music-hall, tel son spectacle *Revue de bétail* joué plus de 200 fois à Paris, et prête sa voix à de nombreuses séries télévisées, films et dessins animés. Professeur de chant choral et de formation musicale au Conservatoire Léo-Delibes de Clichy de 1991 à 1997, coach vocal et chef de chœur à l'Opéra-Comique depuis 2004, il est lauréat du Concours International de Chant de Marmande 1995, et diplômé des Conservatoires de la Ville de Paris. En projets: *La Périchole*, *Les mamelles de Tirésias*, *Angélique* d'Ibert, *Carmen II*, *le retour* à l'Opéra-Comique et *La vie parisienne* à l'Opéra Royal de Wallonie.



## Humberto Ayerbe-Pino

### Lérida

Humberto Ayerbe Pino, né en Colombie fait ses études au Conservatoire de Lausanne dans la classe de Pierre-André Blaser. En 2003, il est finaliste du Concours International Dimitri Mitropoulos en Grèce. En mars 2005, il est demi-finaliste du Concours International Ferruccio Tagliavini en Autriche. Il participe à diverses master classes avec des personnalités telles que Gary Magby, Alain Garichot, Mauro Trombetta, Werner Hollweg. A l'opéra, il interprète Fernando dans *Goyescas* de Granados, Pastor et Espiritu, dans *L'Orfeo* de Monteverdi, Testo dans *Il combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi, Meonte dans *La Virtù e gli strali d'amore* de Cavalli, Lychas dans *Psyché* de Lully, Yamadori et Goro de *Madama Butterfly* de Puccini, Vezinet et Felice dans *Il cappello di paglia di Firenze* de Nino Rota (en octobre 2005 au Bâtiment des Forces Motrices de Genève, et à l'Opéra de Lausanne en mai 2006), Le Brésilien dans *La vie parisienne* de J. Offenbach, dans la mise en scène de Jérôme Savary, sous la direction de Nicolas Chalvin à l'Opéra de Lausanne en décembre 2005. Il se produit sous la baguette de chefs tels que Corrado Rovaris, Nir Kabaretti, Wim Becu, Gabriel Garrido, Dirk Snellings. En février 2006, il chante Filvite dans *Le directeur de Théâtre* de W.A. Mozart, sous la direction de Pierre Amoyal et dans la mise en scène Marco Carniti à l'Opéra de Lausanne et à Tourcoing. En octobre 2006, il a interprété le *Stabat Mater* de Rossini, avec l'Israel Kibbutz Orchestra, sous la direction de Yaron Gotfried. En mars prochain, à l'Opéra de Lausanne, il sera Giovinetto et un Alcade dans *Il barbiere di Siviglia* de Paisiello.



## Frédéric Longbois

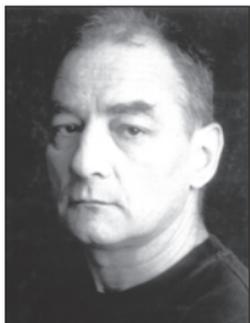
### Figg

Frédéric Longbois donne plusieurs récitals tels que *La fesse cachée de la lune* mise en scène par Clémentine Célarié, *Le loup du faubourg* (piano-voix), Théâtre du sentier des Halles (piano-voix), Comédie de Paris (première partie de Cora Vaucaire), Théâtre de Saint-Gra-tien, Théâtre de Bois Colombes, Théâtre de dix heures (piano-voix). Au théâtre, il joue notamment dans *Irma la douce* au Théâtre National de Chaillot et à l'Opéra-Comique, le rôle du Prince dans *La belle et la toute petite bête* à l'Opéra-Comique, spectacle musical mis en scène par Jérôme Savary et dans *Madame Sans Gêne*, mise en scène d'Alain Sachs. Il est Prosper et Alphonse dans *La vie parisienne* mise en scène par Jérôme Savary à l'Opéra-Comique, et en tournée (Washington, Shanghai). Toujours en Chine, à Shenzhen, il fait une tournée avec un spectacle sur Paris, *Paris-Piano*, avec Sébastien Pépin. En juillet 2005, il joue dans les jardins du Château de Versailles le prince de Mantoue dans *Fantasio* d'Alfred de Musset, mis en scène par Stéphanie Tesson avec Nicolas Vaude, Anne Suarez. Au cinéma il joue dans *Mécaniques célestes* de Fian Torres, *Ça ira mieux demain* de Jeanne Labrune, *La chatte à deux têtes* de Jacques Nolot, *De battre mon cœur s'est arrêté* de Jacques Audiard, *Huit*, court métrage de Clémentine Célarié, et dans *Molière ou le comédien malgré lui* de Laurent Tirard. A la télévision, il joue dans *Clara Sheller* de Renaud Bertrand, dans *La banquise* de Pierre Larry avec Clémentine Célarié et le rôle de Porthos dans *Milady*, téléfilm réalisé par José Dayan avec Arielle Dombasle, Florent Pagny, Guillaume Depardieu et Eric Ruff. Il compose également les musiques et chansons pour le spectacle de Sylvie Joly *La cigale et la Joly* ainsi qu'une grande partie des chansons de son album. En projet en 2007: *La Périchole* et *Car-men 2* à l'Opéra-Comique (mise en scène de Jérôme Savary), *La vie parisienne* à Liège (Opéra Royal de Wallonie), *Les saltimbanques* à Avignon; en 2008: *La belle Hélène* à Avignon.



## *Sylvain Muster* Kromski

Titulaire d'un diplôme d'enseignement du chant, d'un diplôme d'opéra et d'un prix de virtuosité, Sylvain Muster s'est perfectionné principalement avec la soprano américaine Grace Bumbry, mais aussi auprès de grands maîtres comme Mirella Freni. Il est actif dans plusieurs domaines de l'art lyrique. En tant que basse, il est régulièrement engagé comme soliste pour des concerts d'oratorio dans des œuvres de Bach, Mozart, Haydn, Haendel, Bruckner, Beethoven, Dvorak, etc. A la scène, il tient des rôles classiques dans des opéras de Mozart (Papageno dans *Die Zauberflöte*, Leporello et Masetto dans *Don Giovanni*, Figaro dans *Le nozze di Figaro*), Bellini (Rodolfo dans *La Sonnambula*), PUCCINI (Colline dans *La Bobème*), Donizetti (Dulcamara dans *L'elisir d'amor*), Rossini (Don Basilio dans *Il Barbiere di Siviglia*), etc. Il a aussi prêté sa voix à des opéras contemporains comme *Le Téléphone* de Menotti et plus récemment, interprète le rôle de Tchouboukov dans *La demande en mariage*, une création du lausannois Richard Dubugnon d'après un texte de Tchekov. En été 2006, Sylvain Muster est Papageno à Salzbourg dans une production indépendante présentée à la Romanischer Saal du monastère St-Peter. En 2004, Sylvain Muster met en scène *La Bobème* de Puccini, une production de Théo Loosli et de l'Orchestre Symphonique Neuchâtelois, présentée à Berne, Neuchâtel, Thoune, Guin et Rütthubelbad. Il est également assistant de mise en scène de Robert Bouvier pour *La Damnation de Faust* de Berlioz, jouée à Neuchâtel et à Berne. Sylvain Muster dirige le Chœur de l'Université de Neuchâtel et il enseigne le chant au Conservatoire de Musique de Neuchâtel.



## Jean-Pierre Gos Bogdanovitch

Entre 1980 et 2004: il a joué dans 59 pièces de théâtre avec les metteurs en scène: Benno Besson, Claude Santelli, Manfred Karge, Philippe Mentha, Séverine Bujard, Bernard Meister, Frédéric Pollier, Gianni Schneider, Marielle Pinsard, Marcel Robert, Philippe Morand, Joseph Voeffray, Anne Vouilloz, Pierre Bauer, etc. Au cinéma, il joue notamment dans les films suivants: *Pour le plaisir* réalisation Vincent Pluss, *Quand j'étais chanteur* réalisation Xavier Giannoli, *L'eau qui chante* réalisation Elisabeth Gabioud, *Les pieds de la baleine* réalisation Cédric Julier, *Le Couperet* réalisation Costa Gavras, *Marée Noire* réalisation Yves Pouliquen, *Feux rouges* réalisation Cédric Kahn, *Demonlover* réalisation Olivier Assayas, *Les petites couleurs* réalisation Patricia Plattner, *Vidocq* réalisation Pitof, *Les destinées amoureuses* réalisation Olivier Assayas, *La vie moderne* réalisation Laurence Ferreira Barbosa, *Jonas et Lila, à demain* réalisation Alain Tanner, (nominé au festival de Soleure pour le rôle du père), *Jeanne d'Arc* réalisation Luc Besson, *Fatigue* réalisation Laurent Nègre, *Guerre dans le Haut Pays* réalisation F. Reusser, *Bad trip to Mars* réalisation Fulvio Bernasconi, *L'Ombre*, réalisation C. Goretta, *Vincent and Theo* réalisation Robert Altman, *Merci la vie* réalisation B. Blier, etc. Dernièrement, au cinéma, il joue dans *Les amants de la dent blanche* de R. Vouillamoz et *Pas de panique* de Denis Rabaglia. En octobre dernier, il joue à l'Arsenic dans *Ceci est un état de siège* de C. Churchill mise en scène de Gianni Schneider. La saison dernière à l'Opéra de Lausanne, il a joué dans *Le directeur de théâtre* (rôle de Franz) de Mozart et dans *La canterina* de Haydn.



## *Florent Blaser* Pristchitch

Né en Suisse, Florent Blaser commence à étudier le chant aux Etats-Unis en 1993 lors d'une année d'échange. De retour en Suisse, il effectue une maturité *artistique musicale* au Collège Voltaire de Genève. Il étudie le chant dans les Conservatoires de Genève et de Lausanne dans les classes de Michèle Moser, Pierre-André Blaser et Gary Magby. Il obtient un diplôme HEM d'enseignement du chant en 2004 au Conservatoire de Lausanne. Il est engagé par divers ensembles et chœurs du bassin lémanique: *Adam* dans la *Création* de J. Haydn direction H. Klopfenstein, diverses cantates de J.-S. Bach notamment avec l'Ensemble Hémiole ou le quatuor Sine Nomine, la *messe en Ut* de L. vann Beethoven et *Elias* de F. Mendelssohn avec le chœur du CERN, *Dixit Dominus* de G. F. Haendel avec l'Ensemble Cantatio, etc. Il chante également dans les chœurs complémentaires du Grand Théâtre de Genève et les chœurs de l'Opéra de Lausanne. Sur scène, il interprète les rôles de *Mackie Messer* (*Die Drei Groschenoper*), *Jupiter* (*Orphée aux Enfers*) avec la *Compagnie de Quat'sous* à l'Alhambra de Genève, *Figaro* (*Le Nozze di Figaro*) avec *Gioco Vocale* à Genève, *Boris Koretsky* (*Moskva Chermushki*) dans une adaptation française de l'opérette de D. Chostakovitch au *Casino Théâtre* de Genève. A l'Opéra de Lausanne, il chante *Nardo* (*La Finta Giardiniera*), le *Capitaine Bombarda* (*Il Trionfo dell'Onore* de A. Scarlatti), *Le Baryton* (*Postcard from Morocco* de D. Argento) dans le cadre de l'atelier lyrique de Conservatoire de Lausanne. En octobre 2005, il est engagé par le Théâtre de Carouge de Genève pour la Création mondiale de *Petersbourg*, pièce de théâtre écrite et mise en scène par Manfred Karge d'après les « Nouvelles Pétersbourgeoises » de Nicolas Gogol. En 2005, il chante les rôles de *Urbain* et *Alfred* (*La Vie Parisienne*) à l'Opéra de Lausanne, dans la mise en scène de Jérôme Savary.

Il a été créé en 1942 par le violoniste et chef d'orchestre Victor Desarzens. Chef titulaire pendant 30 ans, il réserve une place importante à la musique contemporaine et réalise un grand nombre de créations, notamment de Frank Martin et Bohuslav Martinu. A l'origine, formé uniquement de cordes, l'effectif actuel de l'orchestre comprend 44 musiciens. Dirigé dès les premières années par les plus grands chefs de son temps, Otto Ackermann, Ernest Ansermet, Ernst Bour, André Cluytens, Antal Dorati, Ferenc Fricsay, Lovro von Matacic, Witold Rowicki, Günter Wand et par les compositeurs Paul Hindemith et Frank Martin, l'Orchestre de Chambre de Lausanne débute à l'étranger en 1949, au IIe Festival d'Aix-en-Provence. Après Armin Jordan (1973-1985), Lawrence Foster (1985-1990) et Jesús López Cobos (1990-2000), Christian Zacharias est nommé Directeur artistique et Chef titulaire à partir de la saison 2000/2001. Le répertoire de l'orchestre couvre près de quatre siècles de musique, du baroque au contemporain. Cette grande diversité est rendue possible notamment grâce à la présence de chefs invités permanents, tels que Heinz Holliger, Okko Kamu et Ton Koopman. L'Orchestre de Chambre de Lausanne donne environ 90 concerts par an à Lausanne (Métropole, résidence de l'orchestre), en Suisse et à l'étranger. D'importantes tournées ont amené l'Orchestre de Chambre de Lausanne aux États-Unis, en Extrême Orient, Amérique du Sud (Brésil et Argentine Teatro Colón de Buenos Aires) et régulièrement en Europe, (Semaines musicales d'Evian, Maggio Musicale Fiorentino de Florence, Festival de Peralada en Espagne, Festival d'Istanbul en Turquie, Allemagne, Autriche - Musikverein et Konzerthaus à Vienne, Slovénie). En 2001, l'Orchestre de Chambre de Lausanne a présenté en trois concerts toutes les œuvres de Mozart écrites en 1784. Avec ce programme, l'OCL et son Directeur artistique, Christian Zacharias, ont été les invités des Festivals Tibor Varga à Sion, La Roque d'Anthéron en France, San Sebastián en Espagne, George Enescu à Bucarest et à l'Alte Oper de Francfort. En 2002 et 2003, l'orchestre a donné des concerts au Brésil, en Uruguay, en France : La Roque d'Anthéron, Festival de Menton, Théâtre des Champs-Élysées à Paris, en Espagne, en Écosse (Festival d'Edinburgh), à Francfort, à Bruxelles et à Berlin, avec Christian Zacharias en qualité de chef et de soliste. En 2004, l'OCL est l'invité des London BBC Proms, pour la première fois de son histoire. L'Orchestre de Chambre de Lausanne participe à des projets originaux tels que l'exposition Louis Soutter et la Musique réalisée par la Collection de l'Art Brut à Lausanne (choix des extraits musicaux de l'exposition) et avec la Cinémathèque Suisse de Lausanne (accompagnement d'un film muet de Arnold Fanck, sur une musique de Paul Hindemith). L'activité discographique est très riche: près de deux cent cinquante enregistrements ont été réalisés sous la direction des différents directeurs artistiques de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Avec la venue de Christian Zacharias, une nouvelle collaboration est née avec la firme MDG (Musikproduktion Dabringhaus & Grimm) à Detmold, Allemagne. Les premiers CD sont disponibles, avec Christian Zacharias en qualité de chef et de pianiste, dans des œuvres de Mozart, Schumann et Michael Haydn (*Requiem*). La Radio Suisse Romande, partenaire de l'Orchestre de Chambre de Lausanne depuis sa création, enregistre la majorité des activités de l'orchestre et produit quelques concerts; elle assure un rayonnement international par le biais des diffusions des concerts dans le circuit des radios internationales.

# Orchestre de Chambre de Lausanne

Direction artistique: Christian Zacharias

Administrateur: Patrick Peikert

<b>Violons I</b>	François Sochard, premier violon solo Julie Lafontaine, deuxième solo des premiers violons Delia Bugarin, Irène Carneiro, Edouard Jaccottet, Piotr Kajdasz, Janet Loerrens, Paul Urstein
<b>Violons II</b>	Alexandre Orban, premier solo des seconds violons Jernej Arnic, José Madera, Stéphanie Joseph, Catherine Suter, Gabor Barta
<b>Altos</b>	Eli Karanfilova, premier solo Nicolas Pache, deuxième solo Caio Carneiro, Johannes Rose, Michael Wolf
<b>Violoncelles</b>	Joël Marosi, premier solo Catherine Tunnell, deuxième solo Philippe Schiltknecht, Daniel Suter, Christian Volet
<b>Contrebasses</b>	Marc-Antoine Bonanomi, premier solo Sebastian Schick, deuxième solo Daniel Spörri
<b>Flûtes</b>	Jean-Luc Sperissen, solo Anne Moreau, deuxième solo
<b>Hautbois</b>	Lucas Macias Navarro, solo Markus Haeberling, deuxième solo
<b>Clarinettes</b>	Curzio Petraglio, deuxième solo Thomas Friedli, solo
<b>Bassons</b>	Dagmar Eise, solo François Dinkel, deuxième solo
<b>Cors</b>	Ivan Ortiz Motos, solo Andrea Zardini, deuxième solo Jacques Van de Walle, Carole Pilloud
<b>Trompettes</b>	Marc-Olivier Broillet, solo Nicolas Bernard
<b>Trombones</b>	David Rey, Jean-Sébastien Scotton, Anthony Leggett
<b>Timbales</b>	Arnaud Stachnick, solo
<b>Percussions</b> 2-3 NN	Philippe Muller
<b>Harpe</b>	Marie-Luce Challet

**Chœur de l'Opéra de Lausanne**

Chef de chœur: Véronique Carrot

Production de *La veuve joyeuse*

**Sopranos** Anne Demottaz \*  
 Prune Guillaumon  
 Lauranne Jaquier \*  
 Elise Milliet \*  
 Perpétue Rossier  
 Ola Waridel

**Mezzos** Jacky Cahen  
 Antoinette Dennefeld  
 Sandrine Gasser \*  
 Ulpia Gheorghita  
 Rachel Hamel \*  
 Cécile Matthey \*

**Ténors** Benjamin Caldonazzi  
 Michel Hunkeler  
 Jean-Paul Pointet  
 Christopher Reeves  
 Nicolas Wildi  
 Bo Zhao

**Basses** Florent Blaser  
 Alexandre Feser - *Antonio,*  
*Marchand de glaces, Père Noël*  
 Sylvain Meyer  
 Valentin Monnier  
 Marcos Zuniga

\* scène des Grisettes

**Petite fille** Sophie Negoïta

**Danseurs**  
**Solistes**

Sabine Le Roc  
 Marco Oranje  
 Emmanuelle Huybrechts  
 Brice Tripart - *Gérant de chez Maxim's*

**Tutti**

Alexandra Antoine  
 Caroline Cottier  
 Emma Richard  
 Renaud Dallerac  
 Sébastien Duvernois  
 Thierry Mercier  
 Fabrice Pochic

**Equipe technique *La veuve joyeuse***

**Direction technique et production:** Bruno Boyer

**Chef de plateau:** Guy Braconne

**Coordination:** Daniel Wicht

**Régie de production:** Denis Jacquemin

**Régie de scène:** Gaston Sister

**Régisseur général:** Victor Simon

**Régisseur des sur-titres:** Konrad Waldvogel

**Responsable service accessoires:** Jahangir Rizvi

**Responsable service machinerie:** Stefano Perozzo

**Adjoints:** Vincent Böhler, Jean-René Leuba

**Responsable service électrique:** Henri Merzeau

**Adjoint:** Jean-Luc Garnerie

**Responsable service couture/habillement:**

Béatrice Dutoit

**Responsable maquillages:** Viviane Lima

**Responsable coiffures:** Roberta Damiano

**Responsable de l'atelier de construction:**

Jean-Marie Abplanalp

**Responsable serrurerie:** Jérôme Perrin

**Constructeurs:** Jean-Luc Reichenbach

**Equipe machinerie:**

Pierre-Yves Clerc, Hervé Fahndrich, Claude-Olivier Fehlbaum, David Ferri, Yves Marti, Benjamin Mermet, Philippe Puglierini, Claude Ros, Stéphane Sagon, Michel Zimmermann

**Equipe électrique:**

Alain Caron, Patrick Ciocca, Emmanuel Ducret, Michel Jenzer, Patrick Jungo, Shams Martini,

**Equipe accessoires:**

Maxime Curchod, Sylvie Dubois

**Equipe habillement - couture:**

Lise Beauchamps, Carmen Conte-Cardinaux, Marie-Paule Mottaz, Julie Raonisen, Amélie Reymond,

**Equipe perruques-maquillages:**

Claire Chapatte, Marie-Pierre Decoligny, Stéphanie Depierre, Monique Eberle, Caroline Lappert, Nathalie Monod

**Stagiaires:**

Vincent Favre, Dorothée Tarel.

## Membres du Cercle

M. et M<sup>me</sup> Gérard Beaufour  
 Dr. Nicolas Bergier  
 M. et M<sup>me</sup> Jürg Binder  
 M. et M<sup>me</sup> Marco Bloemsmma  
 M. Théo Bouchat  
 Me Yves Burnand  
 M. et M<sup>me</sup> Gino Caiani  
 Docteur Mathieu Cikes  
 Me André Corbaz  
 Lady Grace-Maria de Dudley  
 M<sup>me</sup> Anne Goy  
 M<sup>me</sup> Rose-Marie Hofer  
 M. et M<sup>me</sup> AndréHoffmann  
 M<sup>me</sup> Pascale Honegger  
 M. et M<sup>me</sup> Stylianos Karageorgis  
 M. et M<sup>me</sup> Pierre Krafft  
 M. Christophe Krebs  
 M. et M<sup>me</sup> Robert Larrivé  
 M. et M<sup>me</sup> Claude Latour  
 M. et M<sup>me</sup> Henri-F. Lavanchy  
 Dr. et M<sup>me</sup> Hans-Jürg Leisinger  
 M<sup>me</sup> Vijak Mahdavi  
 M. et M<sup>me</sup> Louis Masson  
 M. et M<sup>me</sup> Bernard Metzger  
 M. et M<sup>me</sup> Georges Muller  
 M<sup>me</sup> Linda Nelson  
 M. et M<sup>me</sup> Alain Nicod  
 M<sup>me</sup> Alice Pauli  
 M. et M<sup>me</sup> Christophe Piguet  
 M. Christian Polin  
 M. et M<sup>me</sup> Théo Priovolos  
 M<sup>me</sup> Nicole Ramelet  
 M<sup>me</sup> Berthe Reymond-Rivier  
 Monsieur Paul Robert  
 M<sup>me</sup> Camilla Rochat  
 M. Patrick Soppelsa  
 M. et M<sup>me</sup> Jacques Treyvaud  
 M<sup>me</sup> Maia Wentland-Forte

## Entreprises

BANQUE DE DÉPÔTS ET DE GESTION  
*Monsieur François Gautier*  
 BOBST SA, *M. Andreas Koppmann*  
 FORUM OPERA, *M<sup>e</sup> Georges Reymond*  
 UBS SA, *Monsieur José-François Sierdo*

## Donateur

FONDATION NOTAIRE ANDRÉ ROCHAT

**L**e Cercle, créé en 1998, est une association constituée d'amateurs d'art lyrique, personnes privées et entreprises, qui s'engagent à soutenir les projets et l'essor de l'Opéra de Lausanne, lui exprimant ainsi leur attachement. Grâce aux cotisations de ses membres et à certains dons, il est en mesure d'offrir un soutien financier, de parrainer un spectacle et de s'associer à des projets proposés par l'Opéra.

Tout au long de la saison, le Cercle organise diverses activités liées aux spectacles programmés, favorise les contacts de ses membres avec le monde et la vie de l'Opéra, et leur permet de bénéficier de plusieurs avantages.

A une époque où les pouvoirs publics, principaux pourvoyeurs de fonds en faveur des institutions culturelles, sont soumis à de fortes pressions les incitant à contenir leurs dépenses, il paraît clairvoyant que des personnes privées et des entreprises s'investissant dans la vie de la cité, apportent une contribution substantielle aux lieux de culture qu'ils aiment fréquenter.

Le Cercle, en plein développement, cherche à s'agrandir, à se renforcer; il appelle à le rejoindre tous ceux qui partagent ses visées et sont convaincus que l'Opéra de Lausanne, belle institution culturelle au cœur de la cité, ira plus loin, solidement et durablement soutenu par des privés désireux de s'investir dans sa marche et son devenir. En devenant membre du Cercle, vous bénéficiez des avantages suivants:

- une priorité pour la souscription des abonnements et l'achat des billets, une semaine avant l'ouverture des guichets au public;
- une invitation à la présentation de la saison par le directeur de l'Opéra, en exclusivité pour les membres du Cercle;
- l'entrée gratuite aux conférences de présentation de Forum Opéra, sur demande;
- l'accès aux voyages organisés par Forum Opéra, dans la mesure des places disponibles;
- la réception gratuite à domicile des programmes d'opéra;
- la réception à domicile du supplément Opéra du 24 Heures, qui contient les pages du Cercle, trois fois par an;
- des invitations à des générales, à des répétitions de mise en scène, à la visite des coulisses, sur demande;
- des occasions de rencontrer les artistes des productions, au cours de déjeuners ou d'apéritifs organisés par le Cercle;
- une flûte de champagne offerte au Bar des Mécènes, à l'entracte de chaque opéra;
- un coin vestiaire réservé aux membres du Cercle;
- un voiturier pour parquer votre voiture;
- la possibilité d'assister, une fois par an, à un voyage organisé par l'Opéra.
- Aux entreprises membres du Cercle, nous offrons sur demande deux invitations pour un spectacle de la saison.
- Il est fait mention de chaque membre du Cercle de l'Opéra de Lausanne dans la plaquette annuelle de saison, sur le site internet et dans chaque programme de spectacle.

### Cercle de l'Opéra de Lausanne

Case postale 7543 - 1002 Lausanne

Tél. 021 310 16 81 - Vanessa Anheim: [vanessa.anheim@lausanne.ch](mailto:vanessa.anheim@lausanne.ch)



Place pour une photo

